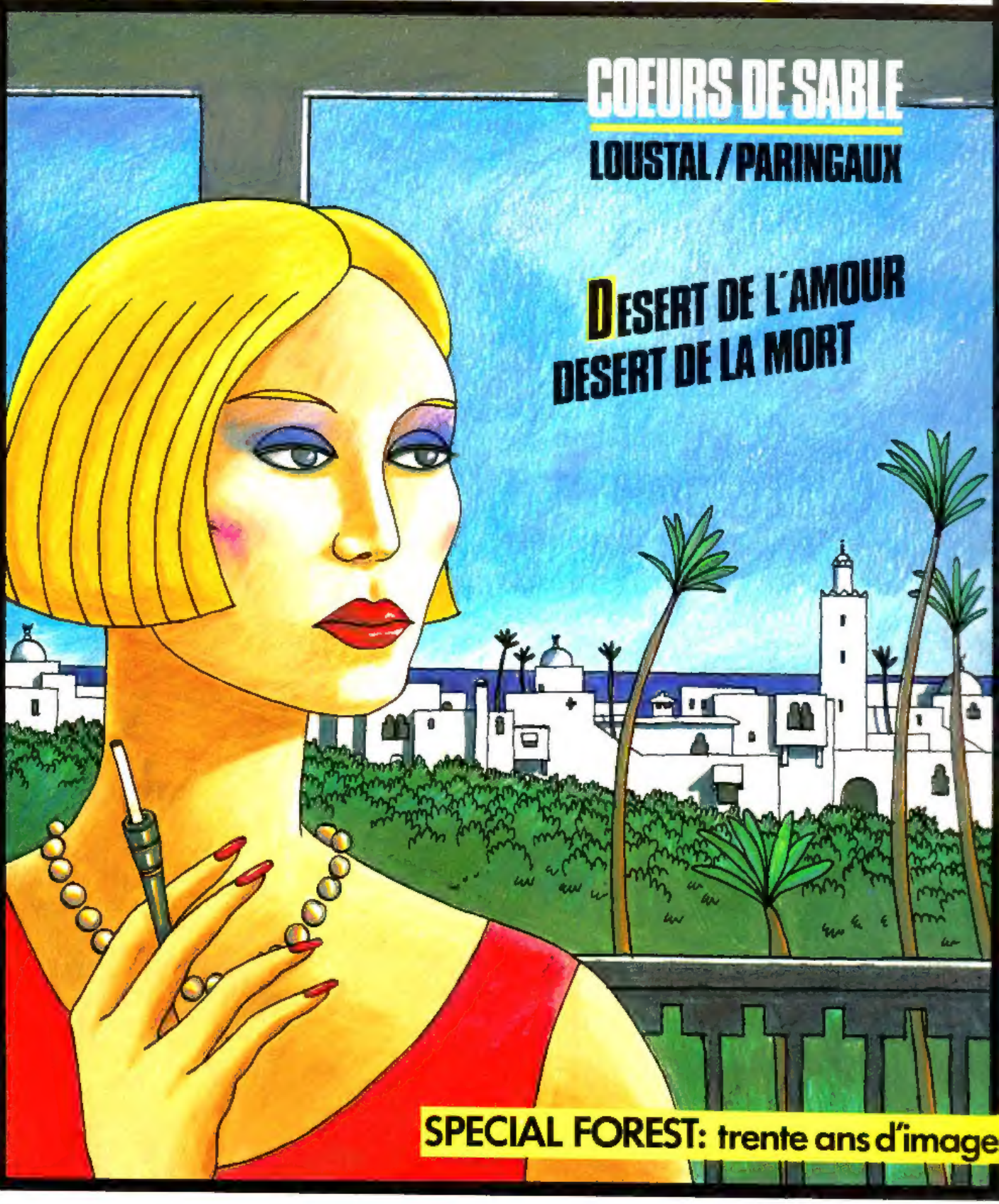
(A SUIVRE) 73

MENSUEL. 17 F.



COEURS DE SABLE

LOUSTAL / PARINGAUX

DESERT DE L'AMOUR
DESERT DE LA MORT

SPECIAL FOREST: trente ans d'image

(A SUIVRE) 73 FEVRIER 84

MENSUEL 17 FF Belgique 120 FB Suisse 6 FS Canada $ 2.50 Pays-Bas Fl 7.95

M-3065 - 73 - 17.00 F

Ce qui se conçoit bien s'entretient facilement.

Deux coups de pouce pour enlever les sièges et la banquette arrière... Un coup de jet dedans... Un coup de jet dehors... Voilà pour l'entretien courant. Pour le reste, c'est pareil. Une révision tous les 20 000, un peu d'essence... C'est tout.

Increvable Fiat Panda ! Si robuste qu'on aurait presque pu vous la livrer en kit.

Consommation conventionnelle de la Panda 45 pour 100 km à vitesse stabilisée : 5 l à 90 km/h ; 7 l à 120 hm/h ; 7,1 l en essai de type urbain.

Fiat Panda
Les Voitures à Malices.

4 cv - Traction avant.

GARANTIE DIAMANT 12 MOIS

FIAT

M.A.Q.

SOMMAIRE

(A SUIVRE) 73

Mensuel - **FEVRIER 1984**

© **Casterman 1984**

Directeur de la publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétariat de Rédaction :
Anne POROT,
Bernard CICCOLINI
Conception graphique :
Etienne ROBIAL

Gestion/Diffusion :
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 f

Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : André GILAIN

Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60

Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE

Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
28, rue des Sœurs-Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57328

Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Muiderstraat 11-13,
1011 PZ Amsterdam
Tél. : 20.261.346

N° commission paritaire : 61 422

ISSN : 0180-3840
N° d'impression 2573
Dépôt légal février 1984

Photocomposition : EXACOMPO
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

4 AVOINE

5 COMES : EVA
Chapitre 2 : A chacun ses fantasmes

17 TU VEUX MA PHOTO ?

Portraits, avez-vous donc une âme? C'est un peu la question que s'est posée Hervé Prudon devant trois albums de portraits photographiques, de stars ou d'anonymes... Sous les photos, le désert?

19 ALTAN : COLOMBO
Tout crétin mérite un destin

25 LOUSTAL - PARINGAUX : CŒURS DE SABLE
Chapitre 1 : Baby s'amuse

Fatalement frappés d'un coup de foudre pour *Cœurs de sable*, vous voudrez, bien sûr, en savoir plus sur Loustal et Paringaux. Ils dévoilent un petit peu d'eux-mêmes et racontent en page 26 l'élaboration d'un récit que notre (leur) seule modestie nous empêche de qualifier de chef-d'œuvre.

39 COPIER, C'EST JOUER

40 REGIS FRANC : TONTON MARCEL SE PREND POUR BERGMAN

45 FOREST : MA VIE, MON ŒUVRE, EN DOUZE PAGES, POUR EN FINIR AVEC CET EPISODE ET PASSER A AUTRE CHOSE

Angoulême 11, gloire et consécration de Jean-Claude Forest : grand Prix 83, il est cette année président du jury, et son œuvre protéiforme fait l'objet d'une vaste exposition. En contrepoint à cette manifestation, il raconte ici ses *"trente ans d'amour et de haine pour la bande dessinée"*. Nous livrant du même coup une brillante chronique des années héroïques de la BD française, de *Vaillant* à *(A Suivre)* – qui lui doit tant –, en passant par *Barbarella*. Ni sectaire ni dilettante, tel qu'en lui-même : un artiste tous azimuts.

57 ROCHETTE : CLAUDIUS VIGNE
Joyeuses Pâques

Après une longue absence, Claudius Vigne nous revient, toujours aussi ahuri qu'attendrissant. Mais, âmes sensibles, abstenez-vous : Rochette est un affreux cynique, qui camoufle en histoires drôles de véritables petits "contes cruels".

63 SOKAL : NOCES DE BRUME
Chapitre 2 : Le diable réclame ses morts

74 LES INFOS (A SUIVRE)

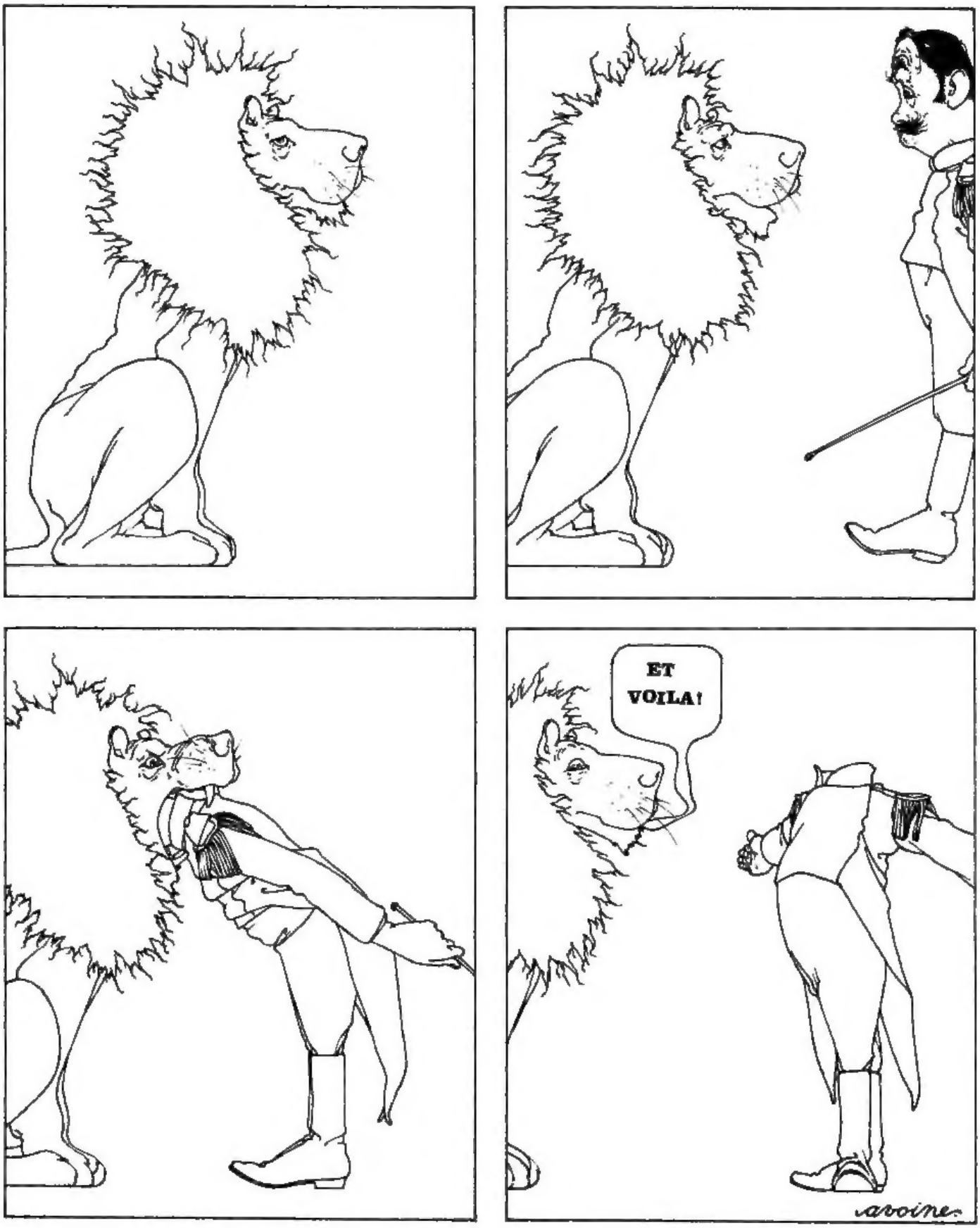
75 FERRANDEZ : LE TRAIN DES PIGNES

81 SCHUITEN - PEETERS : LA FIEVRE D'URBICANDE
Chapitre 6 : Disparition

Depuis que le "réseau" s'étend sur Urbicande, bien des cartes du pouvoir ont changé de main. Tout va-t-il être bouleversé dans la Cité, ou l'Ordre reprendra-t-il ses droits? Un dernier chapitre en forme de parabole.

93 L'ACTUALITE (A SUIVRE)

AVOINE



-EVA-

COMES

Etrange maison que celle où débarque Neige, coincée en pleine campagne par une panne de voiture. Dans cette demeure totalement isolée, vivent Eva, paralytique, et son frère Yves, qui la soigne. Tous deux entretiennent de curieuses relations, chacun tenant à mettre Neige en garde contre l'autre. Partagée entre la curiosité et la frousse, Neige accepte l'invitation d'Eva à passer quelques jours en leur compagnie... ce qui semble rendre Yves fou furieux. Il propose pourtant fort aimablement à Neige de visiter son atelier.

CHAPITRE 2 :
A CHACUN SES FANTASMES

MONSIEUR JACK! RÉVEILLEZ-VOUS, NOUS AVONS DE LA VISITE!
HU... HU!

C'EST YVES AVEC UNE POULETTE !
LES AMIS, JE VOUS PRÉSENTE NEIGE !
PUTAIN ! ELLE EST BELLE !... YVES TU ME LA PRÊTES TA POUPÉE ?
LA GALANTERIE MONSIEUR JACK, LA GALANTERIE VOYONS !
BIENVENUE MADEMOISELLE NEIGE !
HEU... BONJOUR
T'AS VU COMMENT QU'ELLE EST ROULÉE ? ... JE ME LA TAPERAIS BIEN MOI CETTE PETITE, PAS TOI ?...
MONSIEUR JACK, VOUS ÊTES D'UN COMMUN ! ... DE TOUTE FAÇON, MOI, JE PRÉFÈRE ÉVA !
ÉVA !... CETTE SALOPE !
JE VAIS VOUS FAIRE SAUTER LA TÊTE !

BON ! ÇA SUFFIT VOUS DEUX !
EXCUSEZ-LES, ILS NE SONT PAS TRÈS BIEN ÉLEVÉS !
MOI, JE LES TROUVE AMUSANTS VOS AMIS !
MMMH... MÉFIEZ-VOUS, ILS PEUVENT ÊTRE DANGEREUX !
DANGEREUX ?!
LEURS ARMES SONT CHARGÉES, ELLES PEUVENT TUER !
N'EST-CE PAS IMPRUDENT ?... EXCUSEZ-MOI, MAIS, ILS ONT UN COMPORTEMENT SAUGRENU !
... CE SONT DES AUTOMATES !

CE ... C'EST ÉTONNANT ! ... ON S'Y LAISSE PRENDRE. ILS SONT TRÈS ... "HUMAINS" !

C'EST VRAI. MAIS L'ÉLECTRONIQUE A RÉVOLUTIONNÉ LA SCIENCE CYBERNÉTIQUE. LES MICROPROCESSEURS. LES ORDINATEURS MINIATURISÉS ONT REMPLACÉ LES CAMES, RESSORTS ET AUTRES ROUAGES DES CHEFS-D'OEUVRE DE VAUCANSON !

... ET CE QUE L'AUTOMATION A PERDU EN POÉSIE, ELLE L'A REGAGNÉ EN EFFICACITÉ !

... NOTAMMENT LA COMMANDE À DISTANCE !

N'EMPÊCHE. CELUI QUI A RÉALISÉ CES DEUX PERSONNAGES A UN FAMEUX TALENT !
MERCI. VOUS ÊTES INDULGENTE. C'EST MOI QUI LES AI CRÉÉS !

17.

LES AUTOMATES SONT MA PASSION ... MA RAISON DE VIVRE ! ... HÉLAS ! CE NE SONT QUE DES SIMULACRES ... DES SONGES !

QUOI ! ... QU'ELLE S'APPROCHE UN PEU CETTE NANA. ELLE VERRA SI JE NE SUIS QU'UN SONGE !

LEURS VOIX ! ... COMMENT FAITES-VOUS POUR LEURS VOIX ?

VENEZ. VOICI MON ATELIER !

SIMULACRES OU PAS ... ILS ME FOUTENT LA TROUILLE !

17.

PUIS-JE VOUS OFFRIR UN DOIGT DE CHERRY ?

ALORS, QU'EN PENSEZ-VOUS ?

TRÈS IMPRESSIONNANT ! MAIS DITES DONC VOUS NE MANQUEZ PAS DE FANTASMES !

POURQUOI ? VOUS OUI ?

NON. MAIS CE NE SONT SÛREMENT PAS LES MÊMES!
MMMH... QUI SAIT?
ÇA M'ÉTONNERAIT! TOUT CECI EST TELLEMENT... AMBIGU!
AMBIGU... AMBIGU! RESTEZ POLIE MADEMOISELLE
YVES, COMMENT FONT-ILS POUR RÉPONDRE?
19.

NE LUI EXPLIQUE PAS YVES. CETTE JEUNE PERSONNE EST TROP CURIEUSE!
VOUS LES AVEZ VEXÉS, ILS SONT TRÈS... SUSCEPTIBLES!
JE... JE REGRETTE
QUELLE SITUATION! JE SUIS EN TRAIN DE FAIRE DES EXCUSES À UN ESPÈCE DE ROBOT EFFÉMINÉ!
PELLE! SI DU ME BRENDS TANS DES PRAS, MOI, JE D'EXPLIQUERAI COMMENT QU'ON BARLE!
19.

WOLFGANG! ... TU VAS TRAHIR LE SECRET ? ...
ACH! YFES OU ME CONNAIS, CHE N'AI JAMAIS BU RESISTER À UNE JOLIE VEMME!
BELLE, FOICI LA FERITE ... NOUS BARLONS AFEC ...
... BEAUCOUP TE TIFFICULTÉS!
ENCHANTÉ D'APOIR FAIT FOTRE CONNAISSANCE, SI FOUS RESTEZ UN BEU BARMI NOUS, CHE ME VERAIS UN BLAISIR TE FOUS MONTRER QUE CHEZ LES NAINS, DOUT N'EST BAS BETIT!
ET FOUS SAFEZ, ENTRE NOUS, YFES, IL EST FENTRILOQUE!

LIEBCHEN, NE SOYEZ PAS VACHÉE ... IL EST GENTIL ... C'EST LUI QUI NOUS TONNE LA FIE!
... ET LA FIE, C'EST AUSSI LA DENDRESSE!...
ET LA DENDRESSE, NOUS EN AVONS BESOIN COMME VOUS LES ... HUMAINS!
AUF WIEDER-SEHEN LIEBCHEN!
YVES!... C'EST VRAI? ... VOUS PARLEZ POUR EUX?
OUI... PARFOIS!
LA PLUPART PEUVENT PARLER... ILS SONT PROGRAMMÉS ÉLECTRONIQUEMENT... MAIS J'AIME PRENDRE LEUR PLACE!
VOUS VOUS IDENTIFIEZ À EUX?
JE NE SAIS PAS, C'EST DIFFICILE À EXPLIQUER. ILS...?...
MONSIEUR BAIWIR!... VENEZ VITE!...
NE BOUGEZ PAS, OU JE FAIS FEU!

NE BOUGEZ PAS OU JE FAIS FEU ! ... NE BOUGEZ PAS OU JE ...
EXCUSEZ-MOI MONSIEUR LINOU, J'AVAIS OUBLIÉ QUE VOUS VENIEZ !
... FAIS FEU ! ... NE BOUGEZ PAS OU .....
DITES DONC, ILS N'ONT PAS L'AIR DE RIGOLER VOS "MACHINS"
ILS NE RIGOLENT PAS ... ILS TIRENT !
NEIGE, JE VOUS PRÉSENTE MONSIEUR LINOU, GARAGISTE. JE LUI AI TÉLÉPHONÉ CE MATIN. IL VA EXAMINER VOTRE VOITURE !
22
MERCI D'Y AVOIR PENSÉ !
DRING ! RIIING !
... VOUS PERMETTEZ ? C'EST MA SOEUR !
RIIING ! RING ! !
OUI ÉVA ! ... OUI ELLE EST ICI ... ELLE VA ALLER VOIR SA VOITURE AVEC MONSIEUR LINOU ... OUI LE GARAGISTE ...
APRÈS ! ... D'ACCORD JE VAIS LE LUI DIRE. OUI À TOUT À L'HEURE ! ...
NEIGE ... ELLE AIMERAIT QUE VOUS ALLIEZ LA TROUVER APRÈS ...
22

SON APPARTEMENT SE TROUVE AU BOUT DU COULOIR AU PREMIER ÉTAGE, ELLE VOUS Y ATTEND !
J'IRAI !
VOUS CONNAISSEZ BIEN YVES ?... JE VEUX DIRE MONSIEUR BAIWIR !...
UN HOMME ADMIRABLE !... JE L'AI CONNU À SON ARRIVÉE ICI AVEC SA SŒUR INFIRME... DEPUIS, JE LUI SERS SOUVENT DE TAXI !...
... IL A HORREUR DES VOITURES ! JE SUPPOSE QUE C'EST EN RAPPORT AVEC CE QUI EST SURVENU À CETTE MALHEUREUSE !
AH !... VOUS CROYEZ QUE C'EST UN ACCIDENT DE VOITURE QUI... ?
PEUT-ÊTRE, MAIS, VOUS SAVEZ, IL EST TRÈS SECRET !... QUANT À "ELLE", JE NE L'AI ENTR'APERÇUE QUE DE RARES FOIS ! ... IL PARAÎT QU'"ELLE" N'EST PAS COMMODE !
... CE QUE FAIT CET HOMME POUR SA SŒUR EST ÉTONNANT ! ... UN TEL DÉVOUEMENT !, UNE TELLE ABNÉGATION ! ... CE N'EST PAS UNE VIE !
VOICI MA VOITURE !
TU VEUX VRAIMENT METTRE ÇA ?!
OCCUPE-TOI DE TES PROPRES FANTASMES, JE SAIS CE QUE JE FAIS !

ET VOILÀ !... CE N'ÉTAIT RIEN D'IMPORTANT, VOUS POURREZ REPARTIR SANS CRAINTE !
ENTRE MON ENFANT !
MON ENFANT ?
COMES 4 48

(A SUIVRE)

A gauche, Jean-Louis Bory, à droite, Tardi, par B. de Monès.

TU VEUX MA PHOTO ?

Trois nouveaux albums de portraits sont aux vitrines des libraires. De la belle ouvrage, assurément. Des dizaines de visages, de regards, de sourires ou de sexes... mais... esprit es-tu là ?

"Grâce à un judicieux travail au tirage, le photographe a réussi à donner l'impression que le sujet (moi) est assis dans un rocking-chair, qu'il est vêtu, qu'il fume et qu'un chien (une chienne) est assis sur ses genoux. Bien entendu, tout cela est faux. Il ne s'agit que d'art." C'est ainsi que Roland Topor commente sa photo dans *Visages connus faces cachées* de Bruno de Monès.

Trois albums de portraits sous mes yeux. Visages, regards, corps, sexes. Ombres et lumières. Alice Springs cherche à capter l'insaisissable, le quart de seconde de vérité dans un visage, une attitude, une lumière. Bruno de Monès veut des sujets à l'aise, chez eux, tels qu'en eux-mêmes. Arnaud Bauman les a voulus nus, peu de femmes, beaucoup d'hommes. Mais tous ces gens dont je vois le nez, les oreilles ou les couilles en ouvrant les albums, sont-ils sur ou sous la photo ? En clair qu'est-ce que j'ai devant les yeux ? Un individu, que je ne connais pas, ou que je ne connais que par de précédentes photos, ou une photo de plus, qui essaie de me dire quelque chose de plus ?

Mais qu'essaie-t-on de me dire ? Rien, peut-être. Juste proposer un travail artistique. Ou bien m'adresser un gros clin d'œil. Mais je ne comprends rien. Je ne réagis pas. J'ai toujours cette même impression, devant les portraits, l'impression que je ressens dans un cimetière, devant une tombe. Que ce soit celle d'un président ou d'un ouvrier n'y change rien. Je me dis que sous la pierre et la terre, il n'y a rien. Je vois la pierre, et la terre. Devant une photo, je vois le papier, et la pose, et un travail plus ou moins réussi, plus ou moins beau. Mais je ne sens pas la présence d'une âme.

Le livre de Bruno de Monès a ceci d'intéressant qu'il laisse la parole aux photographiés, comme s'ils signaient leur épitaphe. *"Entre plusieurs clichés, le photographe choisit le moment où je frime et où j'échoue à frimer*

A gauche, Raymond Loewy, à droite, Roy Lichtenstein, par A. Springs

A gauche, Claire Bretécher, à droite, Anthony Burgess, par A. Springs.

Luis Rego, par A. Bauman.

La justesse de son choix augmentera mon inquiétude", écrit Manchette.

La plupart du temps, les photographiés cherchent à se donner des airs avantageux intéressants. Il y a double frime entre l'effet cherché par l'auteur (le photographe) et celui cherché par le sujet (le photographié) C'est un jeu de miroir amusant, mais l'individu photographié n'a pas plus d'importance ou d'intérêt qu'un vase de Chine.

Les portraits d'Alice Springs sont plus beaux La mise en scène, mise en lumière, est plus subtile. L'approche est plus lente. L'effet de pose moins évident, comme si le but recherché était le même que celui des photographes animaliers. Il y a de belles réussites, qui font plaisir au regard, Brassaï ou Hanna Schygulla, par exemple. C'est donc un beau livre, avec de beaux portraits... qui ne disent quand même pas grand-chose.

Dans les deux cas on n'a pas photographié des anonymes. On sait déjà, plus ou moins, qui sont ces gens, mais on n'en sait ni plus ni moins avant qu'après et vice-versa. Alors, pourquoi les avoir choisis, eux, plutôt que Pierre ou Paul?

La question ne se pose pas pour le troisième album. La rigolade, l'attendrissement, la surprise ou l'admiration vient du fait que les sujets posent à poil Des hommes pour la plupart. J'ai fait le test : la première chose où le regard se pose, c'est le sexe. Grand ou petit, avec des couilles plus ou moins pendantes ou fripées. Ça ne se prend pas au sérieux, c'est un pied de nez, si l'on peut dire un pied de nez en pareil cas

Les photographiés ont tous un air de se marrer, de dire : "et alors, vous n'avez jamais vu une queue?", qui m'est fort sympathique. Il font souvent les clowns et ne se prennent jamais pour des mannequins de revues gay, ni des naturistes fiers de leur corps

Pour avoir vu leur queue, je n'en sais, une fois encore, pas plus sur eux, sinon qu'ils ont eu le courage de la montrer

J'ai refermé les trois albums fort convaincu que le portrait est un art de la dissimulation, et ces albums des concours de grimaces.

HERVE PRUDON

ALICE SPRINGS : Portraits - Ed. du Regard - 104 P. - 180 F

BRUNO DE MONES : Visages connus faces cachées - Ed. de la Butte aux Cerises - 94 P. - 150 F

ARNAUD BAUMAN : Carnet d'adresses - Ed. le Dern er Terrain Vague - 104 P. - 165 F

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE)?

☐ (A SUIVRE) 1	10 F	☐ (A SUIVRE) 31/32	18 F	☐ (A SUIVRE) 58	15 F
☐ (A SUIVRE) 2	10 F	☐ (A SUIVRE) 33	12 F	☐ (A SUIVRE) 59	15 F
☐ (A SUIVRE) 3	10 F	☐ (A SUIVRE) 34	12 F	☐ (A SUIVRE) 60	15 F
☐ (A SUIVRE) 4	10 F	☐ (A SUIVRE) 35	12 F	☐ (A SUIVRE) 61	15 F
☐ (A SUIVRE) 5	10 F	☐ (A SUIVRE) 36	14 F	☐ (A SUIVRE) 62	16 F
☐ (A SUIVRE) 6/7	15 F	☐ (A SUIVRE) 37	14 F	☐ (A SUIVRE) 63	16 F
☐ (A SUIVRE) 9	10 F	☐ (A SUIVRE) 38	14 F	☐ (A SUIVRE) 64	16 F
☐ (A SUIVRE) 10	10 F	☐ (A SUIVRE) 39	14 F	☐ (A SUIVRE) 65	16 F
☐ (A SUIVRE) 11	10 F	☐ (A SUIVRE) 40	14 F	☐ (A SUIVRE) 66	17 F
☐ (A SUIVRE) 12	12 F	☐ (A SUIVRE) 41	14 F	☐ (A SUIVRE) 67	17 F
☐ (A SUIVRE) 13	12 F	☐ (A SUIVRE) 42	14 F	☐ (A SUIVRE) 68	17 F
☐ (A SUIVRE) 14	12 F	☐ (A SUIVRE) 43	14 F	☐ (A SUIVRE) 69	17 F
☐ (A SUIVRE) 16	12 F	☐ (A SUIVRE) 44	14 F	☐ (A SUIVRE) 70	17 F
☐ (A SUIVRE) 17	12 F	☐ (A SUIVRE) 45	14 F	☐ (A SUIVRE) 71	17 F
☐ (A SUIVRE) 18	12 F	☐ (A SUIVRE) 46	14 F	☐ (A SUIVRE) 72	17 F
☐ (A SUIVRE) 19/20	18 F	☐ (A SUIVRE) 47	14 F		
☐ (A SUIVRE) 21	12 F	☐ (A SUIVRE) 48	15 F		
☐ (A SUIVRE) 22	12 F	☐ (A SUIVRE) 49	15 F		
☐ (A SUIVRE) 23	12 F	☐ (A SUIVRE) 50	15 F		
☐ (A SUIVRE) 24	12 F	☐ (A SUIVRE) 51	15 F		
☐ (A SUIVRE) 25	12 F	☐ (A SUIVRE) 52	15 F	☐ H.S.I. Spécial Lennon	20 F
☐ (A SUIVRE) 26	12 F	☐ (A SUIVRE) 53	15 F		
☐ (A SUIVRE) 27	12 F	☐ (A SUIVRE) 54	15 F	☐ H.S.II Spécial Polar	20 F
☐ (A SUIVRE) 28	12 F	☐ (A SUIVRE) 55	15 F		
☐ (A SUIVRE) 29	12 F	☐ (A SUIVRE) 56	15 F	☐ H.S.III Spécial Hergé	25 F
☐ (A SUIVRE) 30	12 F	☐ (A SUIVRE) 57	15 F		

BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman,

66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

_____

CODE POSTAL : _____ LOCALITÉ : _____

JE JOINS LE MONTANT, SOIT _____ F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)

COLOMBO !

M. COLOMB, DEVENU CÉLÈBRE PAR LA SUITE POUR AVOIR FAIT DES VESSIES POUR DES LANTERNES, GÎT SUR UNE SINISTRE ET TORRIDE PETITE PLAGE, ET C'EST BIEN FAIT POUR LUI.

LE SOLEIL SE LÈVE MÉCANIQUEMENT. C'EST LE 15.1.1493. IGNORANT COMPLÈTEMENT QU'ENTRE TEMPS, A. VESPUCCI PREND SON PIED À SEVILLE, L'AMIRAL FAIT UN RÊVE STUPÉFIANT ET ABJECT...

MAMAN, MAMAN, CE N'EST PAS UN PÉCHÉ ?

MAIS NON ! TU VOIS PAS COMME JE SUIS VIEILLE ?

ON DORAIT UN ANGE

NU ONIRIQUE À BUT COMMERCIAL

QUEL SOMME J'AI FAIT ! JE ME SENS UN AUTRE HOMME !

BON DIEU DE MERDE ! QUI SUIS-JE, D'OÙ JE VIENS, ET OÙ VAIS-JE ?

UN CANOË ! À QUI PEUT-IL ÊTRE ?

À LA BONNE HEURE !

L'ÉTERNELLE QUESTION

JE NE PEUX PAS PASSER MA VIE À ATTENDRE LE PROPRIÉTAIRE ! JE ME L'EMBARQUE ...

COMME ÇA, ILS APPRENDRONT À NE PAS LAISSER TRAÎNER LEURS AFFAIRES, LES ABRUTIS !

EH LÀ ! FUMÉE ET OISEAUX ! UN SIGNE DE VIE, APRÈS TANT D'HEURES !

DES NATIONS ENTIÈRES SE DISPUTENT LA PATERNITÉ DE CE MEC !

PUTAIN, LES MECS, QUEL BORDEL ! QUAND LE CHAT N'EST PAS LÀ, LES SOURIS DANSENT !
LE VOILÀ QUI ARRIVE, LUI, FRAIS COMME UN GARDON !
IL EST CONSTERNÉ.
LE GRINCHIS ET PLIANT PINION ↑
FRAIS ? TU PARLES ! JE SUIS TOUT BOUFFÉ PAR LES MOUSTIQUES !
EN TOUT CAS, ILS NOUS ONT ATTAQUÉS, TES INDIENS OU TES CHINOIS !
MAIS ON NE PEUT PAS VOUS LAISSER UNE MINUTE, VOUS AUTRES !
UNE MINUTE, QU'IL DIT ! VOUS ÊTES PARTIS AVANT LE NOUVEL AN, DITES !
LOPEZ !
IL FALLAIT LES BLUFFER AVEC LES MIROIRS, ETC. !
OUI ! ET OÙ SONT-ILS, CES FAMEUX MIROIRS, HEIN ?
JE T'AI VU, MOI, LES ÉCHANGER CONTRE UNE PETITE PIPE !
EN TOUT CAS, JE VOIS QUE VOUS VOUS ÊTES DÉFENDUS ! DE VRAIS BRAVES ! JE FERAI UN RAPPORT EN HAUT LIEU !
ON LEUR DIRA MERCI !
POURTANT, JE N'AURAIS JAMAIS CRU CE GINO SI DÉLICAT...
GINO ! SACRÉ COQUIN, CELUI-LÀ ! ET REGARDEZ QUI ÉTAIT AVEC VOTRE GINO !
MAIS C'EST MARIO ! IL EST BLESSÉ ! POURQUOI ON T'A ATTACHÉ ? MARIO !
PARCE QU'IL TIRAIT DES FLÈCHES COMME UN FOU, VOILÀ POURQUOI !
GINO : CHEF INDIEN
↑ MARIO, LE MOUSSE INDÉLÉBILE

(LA VIE EST UN ALBUM DE FAMILLE !)

DE LA SCIENCE, PAS DU SENTIMENTALISME !

PELLICULES TRAGIQUES

STRONK !

TU PARLES !

COMPLICITÉ MASCULINE

C'EST QUOI ? LE COURAGE VOUS MANQUE, MAINTENANT ?
ÉCOUTE, ICI, IL N'Y A NI OR, NI ARGENT, NI QUE DALLE ! DONC...
C'EST JUSTE ! IL FAUT RENTRER POUR ANNONCER LA RÉUSSITE À LA REINE ! MAIS COMMENT ?
J'AI PENSÉ EN DOUCE À RÉPARER UN BATEAU. SI VOUS VOULEZ, JE VOUS LE MONTRE !
VIEILLE POLÉMIQUE
(N 8 LES BATEAUX ÉTAIENT CASSÉS)
OÙ TU M'EMMÈNES, GARCIA ? DANS UN FOURRÉ OMBRAGÉ ?
LE VOILÀ ! FAIT DE MES PROPRES MAINS. C'EST COMME S'IL ÉTAIT MON ENFANT !
BON DIEU DE BON DIEU !
L'AVANT FAIT TOUT SEUL, GARCIA EN EST LE SEUL RESPONSABLE
TU TE FOUS DE MA GUEULE ? POUR TOI, CE TRUC-LÀ, C'EST UN VAISSEAU AMIRAL ?
POUR MOI, ÇA FLOTTE. UN POINT C'EST TOUT.
ARGUMENTATION MALHABILE
LA MERDE AUSSI, ÇA FLOTTE, GARCIA. MAIS MOI ...(ARGHSPFS !)... MOI... (GROUFS !)...
ENFIN, SI ÇA TE PLAÎT PAS, T'AS QU'À RESTER ! MAIS MOI, JE RENTRE AU PAYS BIEN-AIMÉ !
SAIN NATIONALISME
MOI ! MOI ! TU TE PRENDS POUR QUI, TOI ? LE PAYS BIEN-AIMÉ ! ON Y VA TOUS, AU PAYS !
PAS TOUS. LE BATEAU EST BEAU, MAIS PETIT. SI TOUT LE MONDE EMBARQUE, ON VA COULER.
DÉMAGOGIE DE BANLIEUE
RÉALISME
MALGRÉ TOUS NOS MORTS GLORIEUX ?
ON EST ENCORE TROP NOMBREUX. VOILÀ LE RÉSULTAT, QUAND ON FAIT LES CHOSES, À MOITIÉ !
RHÉTORIQUE
SCIENCE

BON, QUELQU'UN DOIT BIEN Y LAISSER DES PLUMES ! SINON, C'EST PAS UNE ENTREPRISE HISTORIQUE !
VOILÀ LE BÉRÉT DE COMMANDANT ! JE VOUS TROUVE FRINGANT !
MOINS IL Y A DE CULS, MOINS IL Y A DE MERDE ! (PROVERBE GÊNOIS)
MON FIDÈLE GARCIA, TU VAS DONC RESTER ICI EN GARNISON.
TIENS ! TU ME PRENDS POUR UN CON ?
LE BÉRÉT REND DÉCIDÉ ET VOLONTAIRE
ET POUR ÊTRE PLUS SÛRS, ATTACHEZ-LE À CE BEAU SYCOMORE, OU PIN ! ENFIN, À CE MACHIN-LÀ...
FOUS-TOI EN ROGNE, GARCIA ! AVEC CES MUSCLES, ON DIRAIT UNE FORCE DE LA NATURE ! HA ! HA ! HA !
ON AIME LA SPONTANÉITÉ, MAIS EN CAGE.
IL EST PAS UN PEU GROSSIER, POUR REPRÉSENTER LA COURONNE DE S.M. ?
T'AS RAISON, LOPEZ !... JE VAIS M'EN OCCUPER.
STRENG !
JE TE NOMME CAPORAL DE LA REINE ! QUOI QU'IL ARRIVE, T'ES RESPONSABLE. ET FAIS PAS LE MALIN.
COMME ÇA, IL EST MOINS GROSSIER
IL VA FALLOIR CHARGER DU BUTIN POUR LA REINE !
ON AURAIT QUATRE OU CINQ PRISONNIERS DE BELLE ALLURE...
BEAUX ? ILS ONT MÊME PAS DE POILS !
C'EST JUSTEMENT LÀ LA NOUVEAUTÉ ! FAITES-MOI CONFIANCE !
JALOUX COMME UN CHAT !
J'AJOUTERAIS UN PANIER DE FRUITS...
COMME ÇA JE DIRAI : IL N'Y A PAS D'OR, MAIS VOILÀ UN TAS DE FRUITS POURRIS ! HA ! HA !
À BORD, LIE DE L'HUMANITÉ
ANO AÏOLIN OKA... (ON PART VERS L'INCONNU, MON CHER HUGO)
AOURÉ AYA MOKO ! (PROFITONS-EN POUR NOUS MONTRER DIGNES)
C'EST LA RÈGLE !
ILLUSION INDIENNE

JE VOUS LE DIS, JE COMPTE QUE VOUS REVENIEZ ME CHERCHER AU PLUS VITE !
SEULEMENT SI ON NOUS Y OBLIGE PAR LA FORCE, FELIPE. NE DITES RIEN À CES HANDICAPÉS, OU ILS VONT DÉPRIMER.
ALLONS, MON PIGEON ! LA MARÉE DESCEND !
POUVOIR CONTRACTUEL DÉCISIF
MALHEUREUSEMENT JE DOIS TE QUITTER. JE RENTRE EN ESPAGNE, OÙ IL Y A DES DRAPS AUX LITS ET DES SERVANTES QUI FONT LA CUISINE.
(AU BEURRE, PAS À LA GRAISSE DE MOUTON !)
JE TE SOUHAITE UN CANCER, QUAND TU SERAS EN VUE DE CADIX !
C'EST PAS EN DISANT DES CONNERIES QU'ON FAIT L'HISTOIRE, GARCIA, ADIOS !
ENFIN EN MER, CHER LOPEZ ! CAP SUR L'OCCIDENT !
PUTAIN ! ENCORE ?
SOURD À TOUT APPEL
SUR L'ORIENT, PAS L'OCCIDENT. DITES-LE, CORRIGEZ-VOUS, VITE !
DIS-LE TOI-MÊME, LOPEZ. J'EN AI ASSEZ. JE VAIS DANS MA CABINE. JE N'AI PLUS VINGT ANS.
SI JAMAIS IL LES A EUS !
PLUS TARD, DANS LE BESTIAL SILENCE DE L'OCÉAN...
(TOC TOC) JE PEUX ?
PSCHAAH...
C'EST QUI, MARIO ?
NON, C'EST MOI, LOPEZ...
QU'EST-CE QUE TU FAIS, LOPEZ ? TU ME FAIS DE L'ŒIL ?
EN ESPAGNE IL FAIT FROID ET PLUIE, EN JANVIER. (FIN DU CINQUIÈME)

CŒURS DE SABLE

CHAPITRE 1 : BABY S'AMUSE

LOUSTAL - PARINGAUX

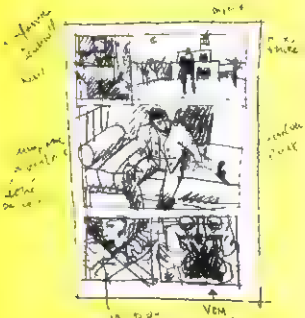
Un paquebot dans la nuit, des gouttes de lumière miroitant au cou des femmes. Au loin, encore indistincte, la côte africaine, chaleur écrasante et palmiers poussiéreux. Le temps qui s'écoule, sourdement, autour de personnages légers comme la fumée de leurs cigarettes, ambigus comme les ombres furtives des ruelles. Et dans leur sillage, la marge de rêve et d'imaginaire que ménagent Loustal et Paringaux, maîtres ès climats.

CŒURS DE SABLE

Loustal et Paringaux, vous les connaissez sans doute déjà, à travers *New York Miami* et *Clichés d'amour* (1), deux recueils de nouvelles en bande dessinée... qui devaient les mener, tout naturellement, au "vrai roman" qu'est *Cœurs de sable*...

Voilà maintenant cinq ans que Jacques de Loustal et Philippe Paringaux affinent leur méthode de travail en commun. Le premier, architecte attiré par l'illustration, vit le carnet de croquis à la main, modèle et remodèle ses images. Le second, journaliste, rédacteur en chef de *Rock & Folk*, a un hobby, inventer des histoires et mijoter des scénarios. "C'était un peu frustrant, ces récits courts de nos deux précédents albums. Cette fois, on a vraiment eu envie de travailler à une histoire complète, à un vrai roman !".

Un vrai roman qui n'a pas arrêté de grossir.. "A l'origine, il ne devait pas sortir du cadre classique des 48 pages. Mais notre façon de travailler s'adapte très mal au mode de récit traditionnel de la BD, avec 6 ou 10 cases par page, où l'histoire rebondit de vignette en vignette, jusqu'au dénouement. Ce qui nous intéresse, c'est de pouvoir faire des arrêts sur des moments de l'histoire, de les développer par l'image, de respecter notre propre rythme. A la première page, le bateau aurait pu tenir la place d'une vignette en haut à gauche, et c'est tout. Mais le récit que nous avons adopté est plus soucieux de créer des climats. Il faut que, par l'illustration, on sente le temps qui passe, la chaleur, les variations humeuses, l'atmosphère."



Croquis préparatoire pour la planche 29

Les climats de *Cœurs de sable*, Loustal est allé les puiser à la source, en un an et demi de séjour au Maroc. Une imprégnation progressive, qui a donné peu à peu forme à un projet d'abord vague. "La seule idée de départ, c'était le Maroc. Le voyage permettait donc de faire des repérages. Pour moi, c'est primordial d'utiliser une documentation vécue. L'histoire s'est créée, inventée, en fonction de ce séjour, de ce décor. J'ai donc fait beaucoup de croquis, de photos et puis surtout, j'ai respiré le pays, ses atmosphères. Quand nous avons décidé que l'histoire se situerait dans les années 30, j'ai écumé les vieilles bibliothèques de Casablanca."

Photo Cazeneuve

Loustal Paringaux

De son côté, Paringaux entreprenait l'écriture du scénario image par image. "D'abord avec de simples indications de lieu et d'action. A partir de là, Jacques pouvait procéder à la visualisation du découpage, à partir des documents qu'il avait et des images qui l'intéressaient. Ce qui donne un crayonné, susceptible d'être encore transformé, que j'utilise pour faire les textes. Ensuite seulement, une fois l'image retravaillée, c'est la page définitive." Un travail assez "artisanal", renvoyé de l'un à l'autre, et qui subit en cours de route toutes sortes de modifications.

Une aquarelle pour *Zenata Plage*.

Dessin au trait et aquarelle, l'image, dans *Cœurs de sable*, emprunte des moyens nouveaux par rapport au travail passé de Loustal. "Avant, j'employais aussi des encres. Mais l'aquarelle est plus riche, elle permet un gros travail sur la lumière. Chaque image est peinte beaucoup plus que coloriée. En fait, je passe autant de temps à la couleur qu'au dessin."

Pour l'illustrateur qu'est Loustal, le mode de récit "off" est tout indiqué. "Rien de plus frustrant qu'un gros ballon blanc qui casse l'image !". Et ce n'est pas le scénariste qui dira le contraire. "Dans la BD classique, avec bulles, l'image ne devient bien souvent qu'un fond, seulement suggéré dans la mémoire. Ici, on savoure d'abord le dessin. Pour nous, il y a un travail intéressant à faire sur le rapport texte/image et sur tous les décalages possibles. C'est une construction plus ouverte."

Si la technique du dessin est travaillée, celle de l'écriture n'est pas en reste. Dans la mémoire de Philippe Paringaux, sommeillent des réminiscences de littérature américaine mêlée de cinéma. "La technique d'écriture met en avant les comportements, pas la psychologie des personnages. Je préfère donner au lecteur des sensations plutôt que des certitudes. Le côté ambigu, pas toujours très clair, du récit, est voulu. Pour laisser de l'espace au lecteur, ne pas penser pour lui."

Il faut s'attendre en effet à être traversé par quelques doutes et mystères à la lecture de *Cœurs de sable*. Mais de ces doutes où s'infiltrent d'autant mieux la force des parfums, celle des instants et leur écho insistant. Jusqu'au lieu de l'histoire qui se dérobe, jamais cité, seulement insinué. "Plutôt qu'au Maroc, elle se situe dans un Orient un peu mythique, un peu l'Orient de Hollywood..."

New York, Miami, l'Afrique du Nord, Loustal et Paringaux seraient-ils tout à fait allergiques à la gare de Bercy? "Disons que pour l'attrait du dessin, il faut sentir un décor, être inspiré. Mais rien ne dit que nous ne ferons pas un jour une histoire en plein Paris, au fond d'une chambre..."

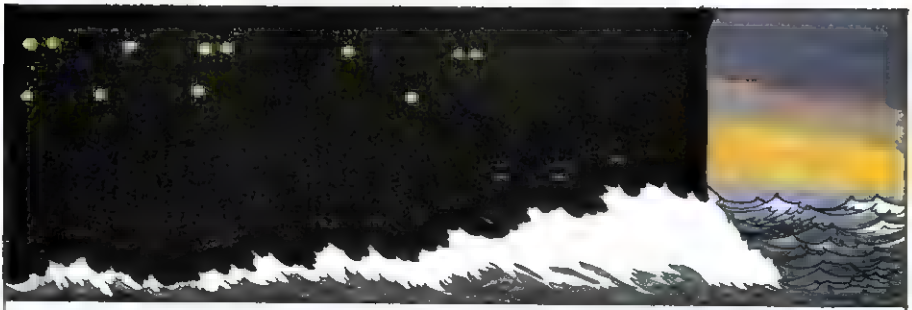
En attendant, sans doute rêverons-nous mieux par-dessus le bastingage du "Koutoubia"...

(1) Ed. les Humanoïdes Associés.

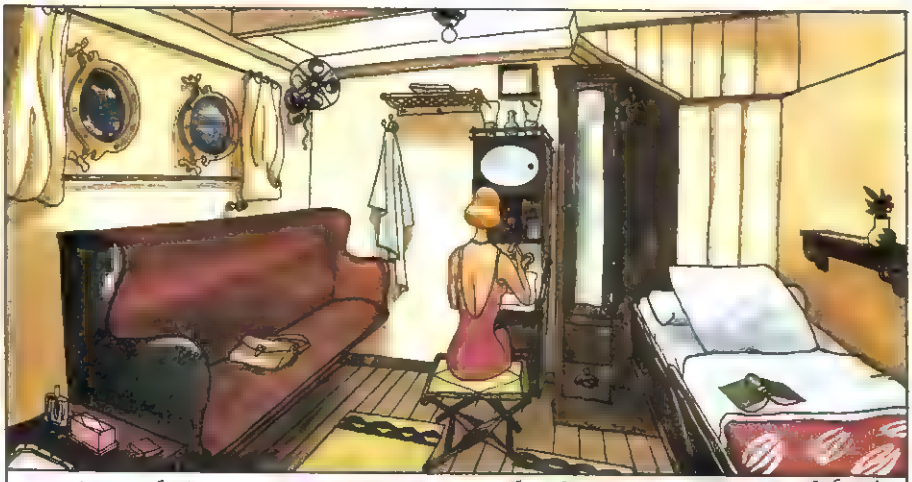
CLAUDINE LEGARDINIER

Cœurs de sable vous aura mis l'eau à la bouche, et à la tête des effluves d'outre-Mediterranée. Le même climat imprègne *Zenata Plage*, un très joli recueil d'aquarelles réalisées par Loustal durant son séjour au Maroc. Toute la fascination des heures chaudes et immobiles du bord de mer, la ligne métallique et bleue de l'horizon, le temps alangui, quelque part en Afrique du Nord (Ed. Magic Strip - 48 P. - 88 F. - à paraître en février). Ces aquarelles sont d'ailleurs exposées, avec une série de croquis, à la librairie la Hune à Paris, jusqu'au 17 février (170, bd Saint-Germain, 75006).

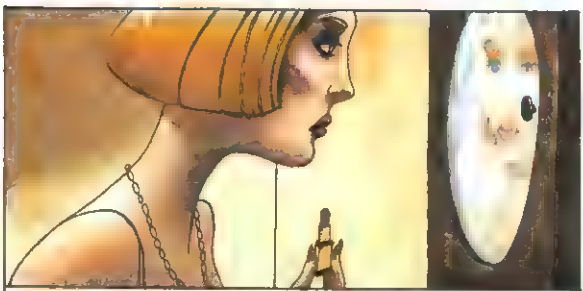
A L' HEURE OÙ LA COULEUR MAUVE ENVAHISSAIT LE CIEL, LE VENT D'OUEST APPORTA JUSQU'AU GRAND BATEAU LES ODEURS DE LA TERRE ANDALOUSE, LE DOUX PARFUM DES ORANGES MÊLÉ DE SEL AMER. ET LE "KOUTOUBIA" S'ENFONÇA DANS LE CRÉPUSCULE COMME UN VAISSEAU FANTÔME DANS LES NUAGES, ÉVENTRANT LA MER SANS FAIRE DE BRUIT ET LAISSANT DERRIÈRE LUI UN SILLAGE D'ARGENT.



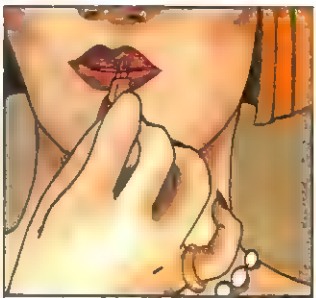
A TRAVERS LE HUBLOT L'ODEUR DES ORANGES, SI LOINTAINE, À PEINE PERCEPTIBLE.



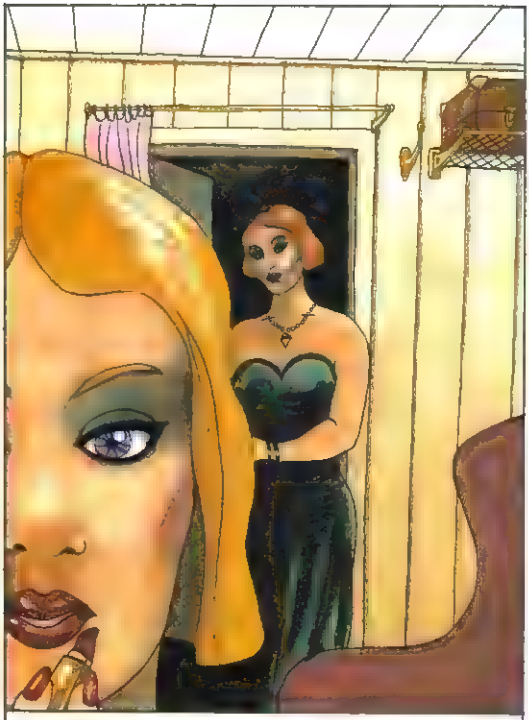
LA CABINE 31 ÉTAIT UNE SERRE CHAUDE ET PARFUMÉE OÙ LA BRISE MARINE NE PÉNÉTRAIT QU'À PEINE. LE TEMPS DE PAIRE PALPITER UN LINGE PLUS LÉGER QU'ELLE, UNE MÈCHE SUR UNE TEMPE BLONDE.



LA SOURDE VIBRATION QUE LES MACHINES FAISAIENT COURIR À TRAVERS LE NAVIRE BROUILLAIT UN PEU L'IMAGE DE BABY DANS LE MIROIR.

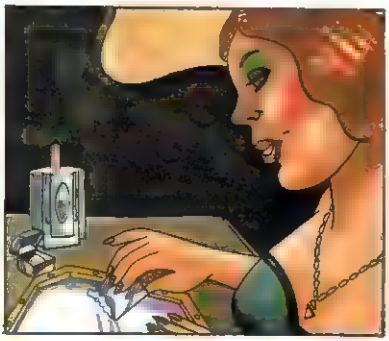


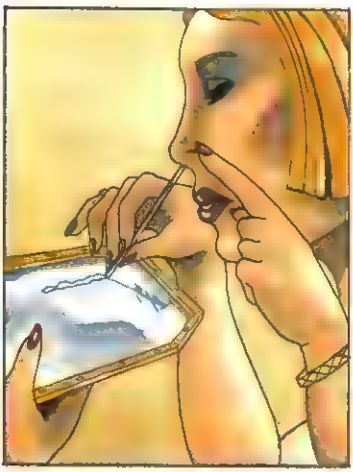
OU BIEN ÉTAIT-CE SA MAIN QUI TREMBLAIT ?



"TU TREMBLES."
EVA, LA SOIE PLAQUÉE SUR SON VENTRE, SA HANCHE ALLEMANDE PLUS DURE QUE LE BOIS DU CHAMBRANLE.

"CE N'EST PAS DE LA POUDRE DE RIZ." ELLE GRANDISSAIT DANS LE MIROIR – QU'IL FAUT À MON BÉBÉ."
ELLE RIT.



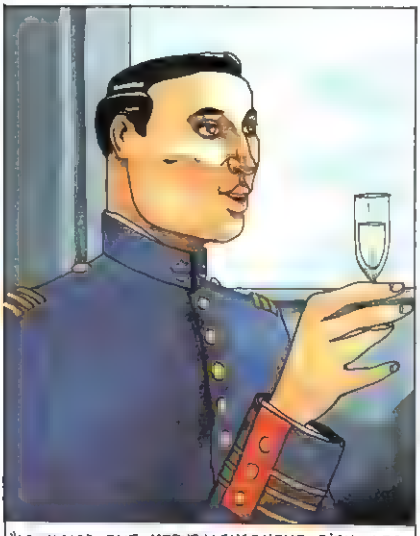


PLUS TARD, ALORS QUE LEUR PARVENAIENT LA RUMEUR DES CONVERSATIONS ET DES BOUFFÉES DE MUSIQUE, EVA REFERMA SA MAIN AUTOUR DU BRAS DE BABY.
"SEIGNEUR, POURVU QU'ON NE RETOMBE PAS SUR CES SOLDATS FRANÇAIS!" C'ÉTAIT DIT SUR UN TON LÉGER, MAIS SES DOIGTS SERRAIENT FORT.

DANS LA SALLE À MANGER DES PREMIÈRES ON PARLAIT TOUTES LES LANGUES DU MONDE. PLUS UNE AUTRE. QUE L'ON NE COMPREND QU'EN CES ENDROITS OÙ LES DIAMANTS ÉTINCELLENT SOUS LES LUSTRES DE CRISTAL, OÙ L'ON RESPIRE LES PARFUMS DE PARIS ET LA FUMÉE DE VIRGINIE.

"TU PEUX ME LÂCHER", DIT DOUCEMENT BABY, ET LE BROUHAHA BAISSA D'UN TON LORSQU'ELLE FIT SON ENTRÉE.

LE MAÎTRE D'HÔTEL PARLAIT DE SA MEILLEURE TABLE, EVA LE FOUDROYA DU REGARD ET BABY LUI FIT UN SOURIRE.

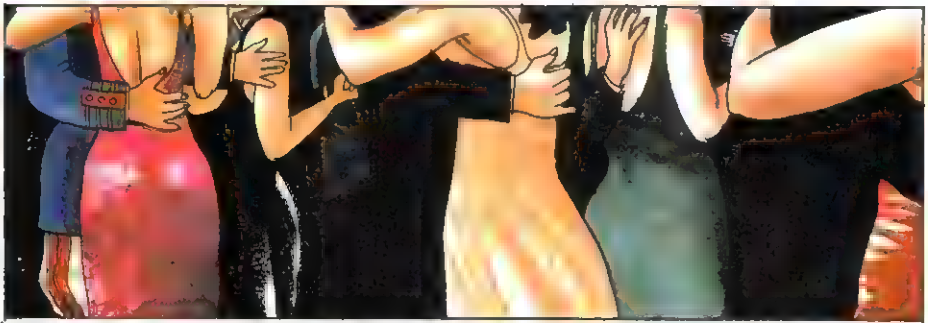


"LE HASARD FAIT MERVEILLEUSEMENT BIEN LES CHOSES "

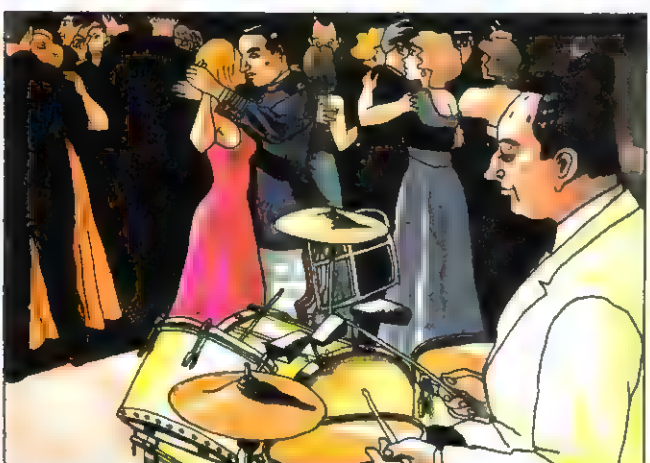
ELLE PARTIT D'UN RIRE INSOLENT. "ALLONS, CAPITAINE, CE MAITRE D'HÔTEL AVAIT DES BANKNOTES PLEIN SES POCHES." ELLE BUT UNE GORGÉE DE SON COCKTAIL ET AJOUTA "J'ESPÈRE QUE CELA VOUS A COÛTÉ CHER." IL LA REGARDAIT GRAVEMENT À TRAVERS SES LONGS CILS. "VOUS NE VOULEZ VRAIMENT PAS M'APPELER ROBERT, MADEMOISELLE BABY?"

PLUS TARD, ALORS QU'ELLE L'APPELAIT ROBERT ET QUE LEURS MAINS SE FRÔLAIENT PARFOIS SUR LA NAPPE, IL SE PENCHA VERS ELLE ET DIT À MI-VOIX: "J'AI L'IMPRESSION QUE VOTRE AMIE NE M'AIME GUÈRE."

BABY AVAIT LES JOUES EN FEU, ELLE CHASSA UNE MÈCHE DE SON FRONT. "VOUS NE VOUDRIEZ TOUT DE MÊME PAS PLAIRE À TOUTES LES FEMMES, ROBERT?"

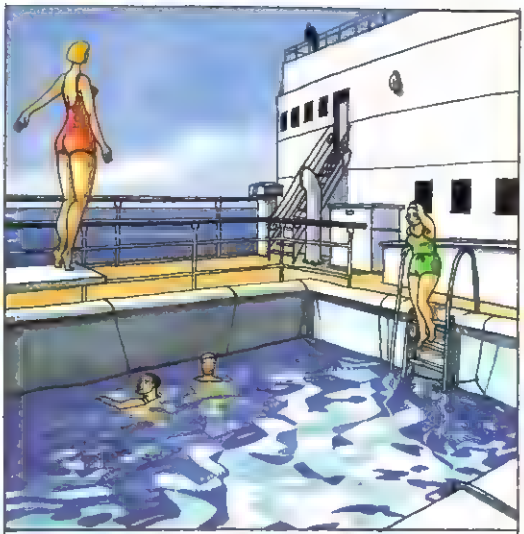


CONTRE SON CORPS LE CORPS DE LA JEUNE FEMME, SOUS SA PAUME LE SATIN TIÈDE ET SOUS LE SATIN UNE HANCHE QUI ROULAIT ET CHAVIRAIT AVEC LA MUSIQUE.



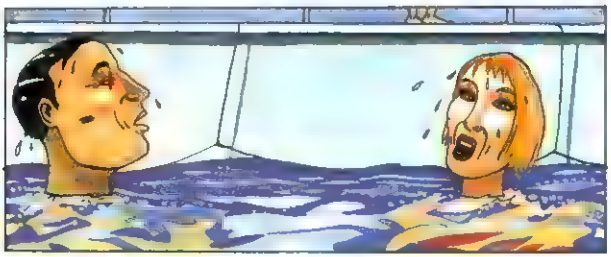
BABY DANSAIT COMME ELLE JOUAIT AU TENNIS. SI SOUPLE, SI LÉGÈRE. ELLE SE TORDAIT ENTRE SES BRAS COMME UNE FUMÉE BLONDE ET L'ENTRAÎNAIT À TRAVERS LA PISTE SANS JAMAIS HEURTER QUICONQUE.

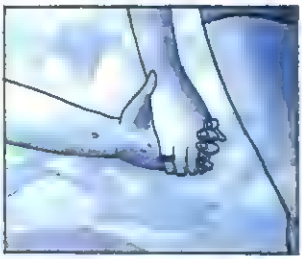
QUAND LA MUSIQUE S'ARRÊTA, IL BUT SON VERRE D'UN TRAIT ET DIT, LE SOUFFLE COURT: "PARDON. JE CROYAIS SAVOIR DANSER."
IL ALLAIT AJOUTER QUELQUE CHOSE, MAIS EVA SE DRESSAIT DEVANT EUX.
"DODO, BÉBÉ." SA VOIX ÉTAIT PLEINE D'AMERTUME.

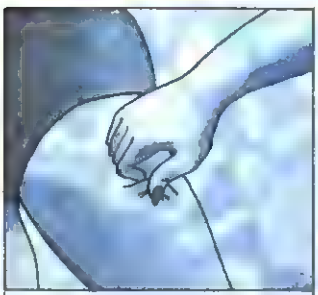


SUR LE PONT AVANT DES GENS SE MIRENT À CRIER, ILS MONTRAIENT QUELQUE CHOSE AU LOIN. BABY S'IMMO-BILISA ENTRE CIEL ET EAU, ÉTOUFFANT DANS SES JAMBES LES VIBRATIONS DE LA PLANCHE.

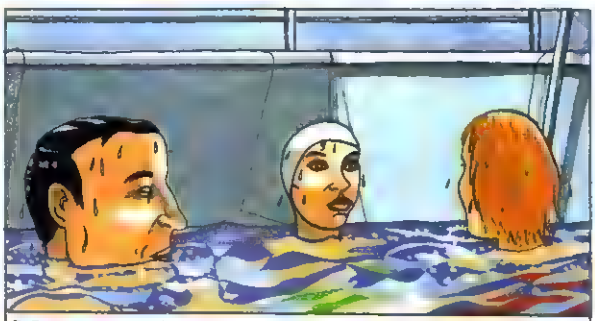
LÀ-BAS, POSÉE SUR L'HORIZON, L'AFRIQUE N'ÉTAIT ENCORE QU'UNE LIGNE OCRE QUE LA CHALEUR FAISAIT TREMBLER.







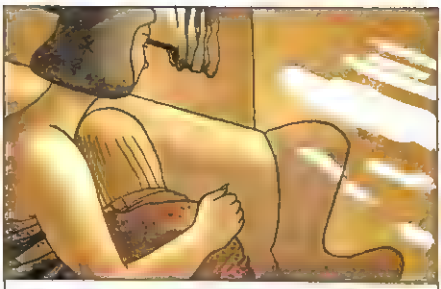
UN PEU PLUS TARD BABY CRIA À SON TOUR CAR EVA VENAIT DE SE RAPPELER CRUELLEMENT À SON SOUVENIR.



ROBERT REGARDAIT LES DEUX FEMMES EN CLIGNANT DES YEUX ET SON SOURIRE FLOTTAIT, INCERTAIN, À LA SURFACE DE L'EAU.

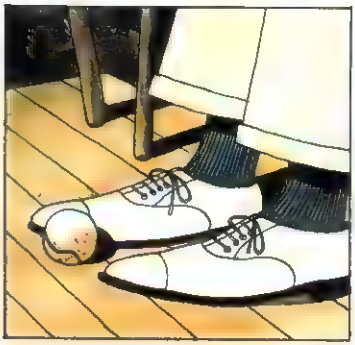
EVA PRESSAIT SA BOUCHE CONTRE LA CHAIR MEURTRIE ET RÉPÉTAIT PARDON, PARDON BÉBÉ.

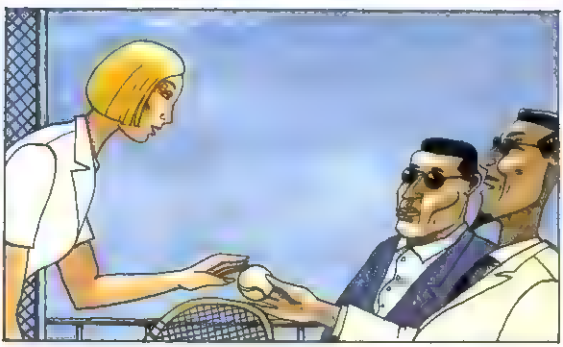
ELLES PLEURÈRENT UN MOMENT BLOTTIES L'UNE CONTRE L'AUTRE, LA CLOCHE DU DÉJEUNER TINTAIT



BABY FINIT PAR S'ENDORMIR, EVA CARESSA SES CHEVEUX EN REGARDANT LES TACHES DE SOLEIL SE DÉPLACER SUR LA CLOISON.

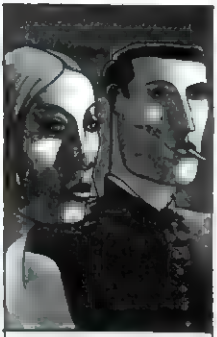
QUAND LA CHALEUR FUT TOMBÉE, ELLES ALLÈRENT S'EXERCER SUR LE PONT. LES OFFICIERS FRANÇAIS VINRENT LES APPLAUDIR. ROBERT PLUS FORT QUE TOUS LES AUTRES, MAIS BABY NE QUITTA PAS DES YEUX LA BALLE LÉGÈRE.





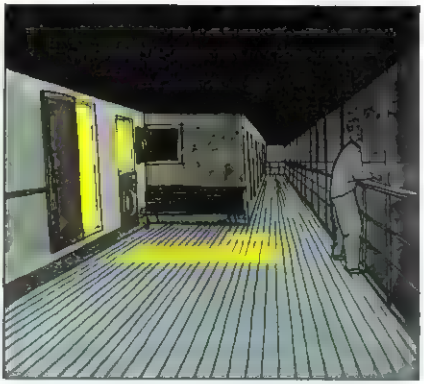
"PAS UN SOURIRE."
IL SUIVIT UN INSTANT DES YEUX SA CIGARETTE QUI TOURNOYAIT DANS LE VIDE.
"PAS MÊME UN REGARD."
DU PONT INFÉRIEUR UNE MUSIQUE MONTAIT VERS EUX, ET TOUTES LES ODEURS DES PAQUEBOTS.

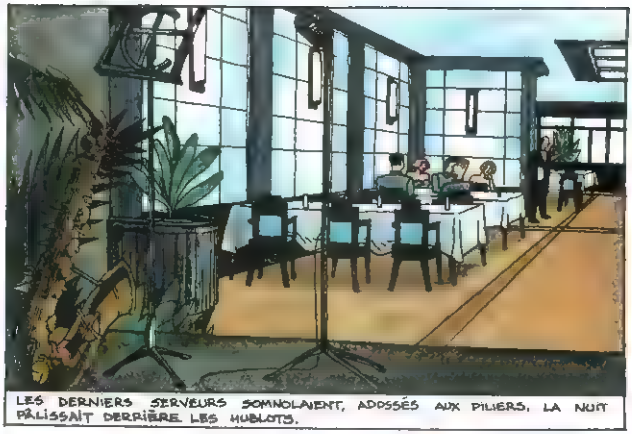
"NE SOMMES-NOUS PLUS AMIS ?"
BABY, IMMOBILE, CONTEMPLAIT LE REFLET DE LA LUNE SUR LA MER, SEULS SES CHEVEUX BOUGEAIENT



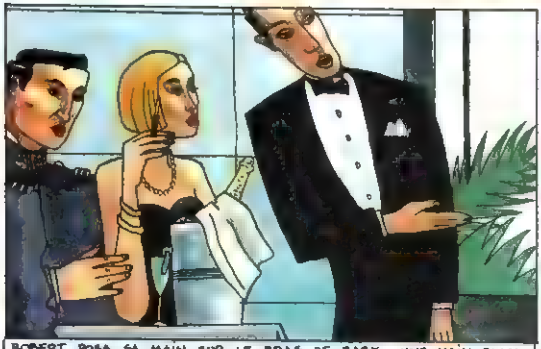
LA MUSIQUE S'INTERROMPIT PUIS REPRIT.

"VOUS DEVENEZ TERRIBLEMENT ENNUYEUX, CAPITAINE."
ET AUSSITÔT LE PLI AMER QUI MARQUAIT SA BOUCHE S'EFFAÇA, SES MAINS VOLÈRENT COMME DEUX OISEAUX BLANCS VERS LA POITRINE DU SOLDAT
"OH, ROBERT, JE..."
SON REGARD DÉVIA, ELLE MURMURA "RENTRONS"





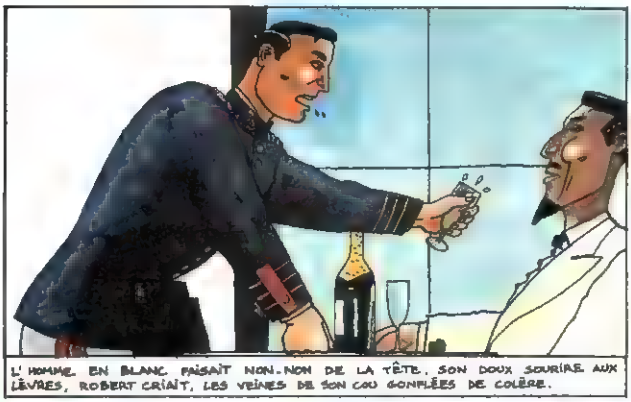
LES DERNIERS SERVEURS SOMNOLAIENT, ADOSSÉS AUX PILIERS. LA NUIT PÂLISSAIT DERRIÈRE LES HUBLOTS.

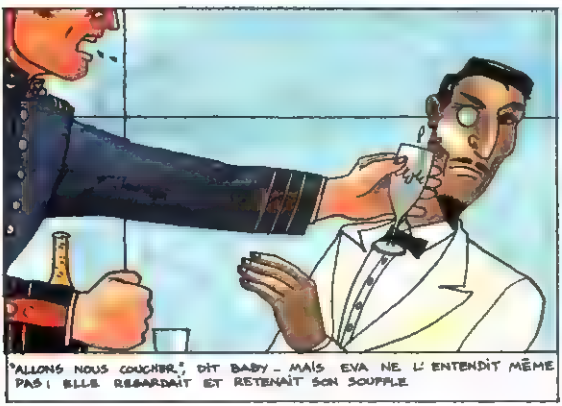


ROBERT POSA SA MAIN SUR LE BRAS DE BABY – UNE MAIN BLANCHE SUR UN BRAS COULEUR DE MIEL.
"PRINCE OU PAS, LE MÉTÈQUE MÉRITE UNE LEÇON."
SON TON ÉTAIT EXALTÉ, L'ALCOOL FAISAIT BRILLER SES YEUX ET EMPOURPRAIT SON VISAGE.

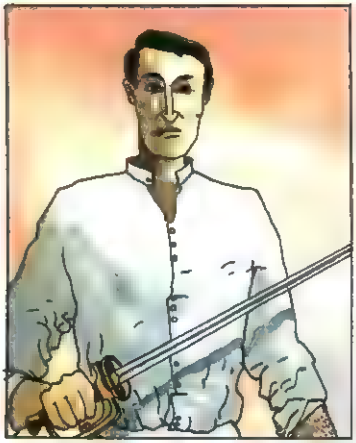
BABY RÉPRIMA UN BÂILLEMENT.
"OFFREZ-LUI PLUTÔT À BOIRE: SON VERRE EST VIDE."
L'ORCHESTRE S'ÉTAIT TU DEPUIS LONGTEMPS. L'HOMME EN BLANC FUMAIT DES CIGARETTES ET REGARDAIT BABY.
"C'EST UNE IDÉE", DIT ROBERT AVEC UN SOURIRE FÉROCE.

IL TRAVERSA LA PISTE DE DANSE EN TITUBANT, LE CHAMPAGNE RUISSELAIT SUR SES MAINS ET ÉCLABOUSSAIT SES BOTTES.

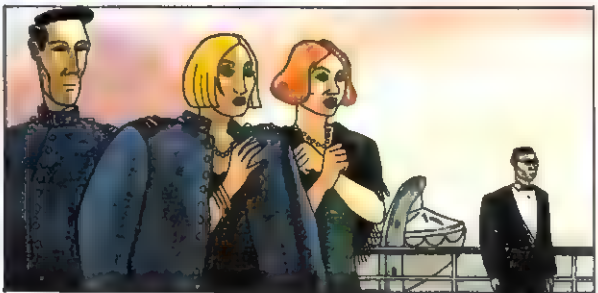

L'HOMME EN BLANC FAISAIT NON-NON DE LA TÊTE, SON DOUX SOURIRE AUX LÈVRES, ROBERT CRIAIT, LES VEINES DE SON COU GONFLÉES DE COLÈRE.


"ALLONS NOUS COUCHER," DIT BABY - MAIS EVA NE L'ENTENDIT MÊME PAS ; ELLE REGARDAIT ET RETENAIT SON SOUFFLE

LE BRAS DE L'HOMME EN BLANC SE DÉTENDIT, SES BAGUES DÉCHIRÈRENT LA BOUCHE DE L'OFFICIER. PENDANT UN MOMENT TOUT FUT IMMOBILE.



DES NAPPES DE BRUME GLISSAIENT SUR LA MER, S'ACCROCHAIENT AU BATEAU ET TERNISSAIENT L'ÉCLAT DES ÉPÉES. QUELQU'UN PARLAIT DE PREMIER SANG. BABY FRISSONNA, ENFOUIT SA MAIN DANS LA MAIN D'EVA. L'HOMME EN BLANC NE SE DÉFENDIT PAS, IL PORTA UN MOUCHOIR À SA JOUE ET TOUT FUT TERMINÉ – LE DOUX SOURIRE AVAIT QUITTÉ SON VISAGE.



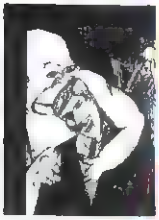
"C'ÉTAIT TERRIBLEMENT ROMANTIQUE," DIT BABY (ELLE SOURIAIT À L'OFFICIER DEBOUT À CÔTÉ D'ELLE.) "CHEZ NOUS, EN AMÉRIQUE, CELA S'ACHÈVE TOUJOURS PAR UNE AFFREUSE BAGARRE À COUPS DE POING."

AU-DESSUS D'EUX DE GRANDS OISEAUX TOURNAIENT PUIS S'ÉVANOUISSAIENT DANS LA BRUME.

(A SUIVRE)

COPIER... C'EST JOUER

Quand la photocopie outrepasse ses fonctions, l'art n'est pas loin. C'est ce que démontre "Copy Art", une exposition organisée par les Beaux-Arts de Dijon. De notre côté, nous avons enquêté pour savoir comment l'esprit vint à la reprographie.



Placid et Muzo

Cipher

Larry Rivers

Sichon

Teulé

Sachez-le désormais l'art est au bout du photocopieur Peut-être même une grande carrière vous attend-elle à la poste du coin ou chez le plus proche concessionnaire Rank Xerox Vous savez faire une photocopie, vous savez faire du *copy art*

Quel sujet choisir ? Alors là, comme dit le dicton, tout ce qui rentre fait ventre : journaux, gravures, découpages, cartes postales, photos de famille, napperons de dentelle, tissus imprimés, décalcomanies, papiers de bonbons (etc., etc.) sont les éléments de base, la matière brute d'ou surgira – pour peu que vous fassiez preuve d'un peu d'imagination – une nouvelle *Ronde de nuit*, une *Montagne Sainte-Geneviève* new look ou votre version à vous de la Joconde

Plaisanterie mise à part, il reste que le *copy art* existe bel et bien. Il a pris son essor aux Etats-Unis, voici une dizaine d'années, alors qu'une nouvelle race de photocopieurs apparaissait sur le marché de la bureautique Mais le *copy art* ne s'est pas fait en un jour longtemps, on le sait, l'un des privilèges majeurs de l'œuvre d'art fut son unicité Elle n'existait qu'à un seul exemplaire, ou n'était pas. Conception restrictive de l'art bientôt battue en brèche par la multiplication des techniques de diffusion et de reproduction les images s'émancipèrent, acquirent un nouveau statut Elles devinrent didactiques, informatives, récréatives. En 1938, nouveau tournant avec l'apparition du procédé électrostatique qui devait plus tard prendre le nom célèbre de "xérographie" Ce fut l'ère du photocopieur

La reprographie, pourtant, ne se développa qu'avec les années 60 A cette époque, côté art, on s'intéressait vivement à l'idée démocratico-utopique de "multiple" On fit alors appel à des techniques qui, tel le sérigraphie, avaient déjà quelques bons siècles d'existence C'était souvent fort beau, mais peu satisfaisant sur le plan du concept Ce qu'il fallait, c'était une méthode neuve et relativement peu coûteuse, ou l'artiste puisse intervenir rapidement et directement sur le processus d'élaboration

Dans les premières années de la décennie suivante, quelques petits malins trouvèrent la solution du problème Depuis leur invention, les Xerox, Nashua et autres 3M avaient bien progressé Finies les simples copies noir/blanc Les engins les plus performants étaient à présent capables de reproduire presque toutes les nuances d'une photo et même – avec des résultats aléatoires – la couleur Des artistes de renom, comme Larry Rivers, se mirent à utiliser couramment les photocopieurs La reprographie venait de gagner ses lettres de noblesse

Le *copy art*, c'est donc le traitement et la multiplication des images à bon compte (beaucoup moins cher que la vidéo !) Traitement avec un copieur noir/blanc tout simple, on peut déjà faire subir mille et une modifications à un document original, par exemple en le reproduisant plusieurs fois sur la même feuille, ou en photocopiant la photocopie d'une photocopie d'une photocopie... et ainsi de suite En la matière, seule l'imagination impose des limites.

Multiplication en France, des artistes proches de la bande dessinée, comme les fameux Placid et Muzo, pondent des séries de petits fanzines, aux couleurs et au contenu agressifs, qui, les imperfections du système aidant, ne sont chaque fois ni tout à fait mêmes, ni tout à fait autres Bruno Richard, du tandem "Elles sont de sortie", édite, quant à lui, des livres faits de photocopies soigneusement reliées. Ce même Bruno Richard est, au demeurant, le plus enragé "testeur" qui soit. Il n'est pas rare qu'il consacre des journées entières à essayer des copieurs inconnus de lui, et ce dans les contrées les plus lointaines. L'usage du *copy art* dans la BD est d'ailleurs présent à l'expo de Dijon, à travers le travail de Jean Teulé, pour *Bloody Mary*, entre autres.

Désormais, sans même parler d'Art, c'est devenu un jeu Dans le monde entier, on se presse autour des étranges machines, pour leur faire cracher des choses imprévues, farfelues, neuves Joignez-vous à la ronde, et ne faites pas de comp exes parce que vous ne possédez pas un poil d'originalité ici, les copieurs sont les bienvenus !

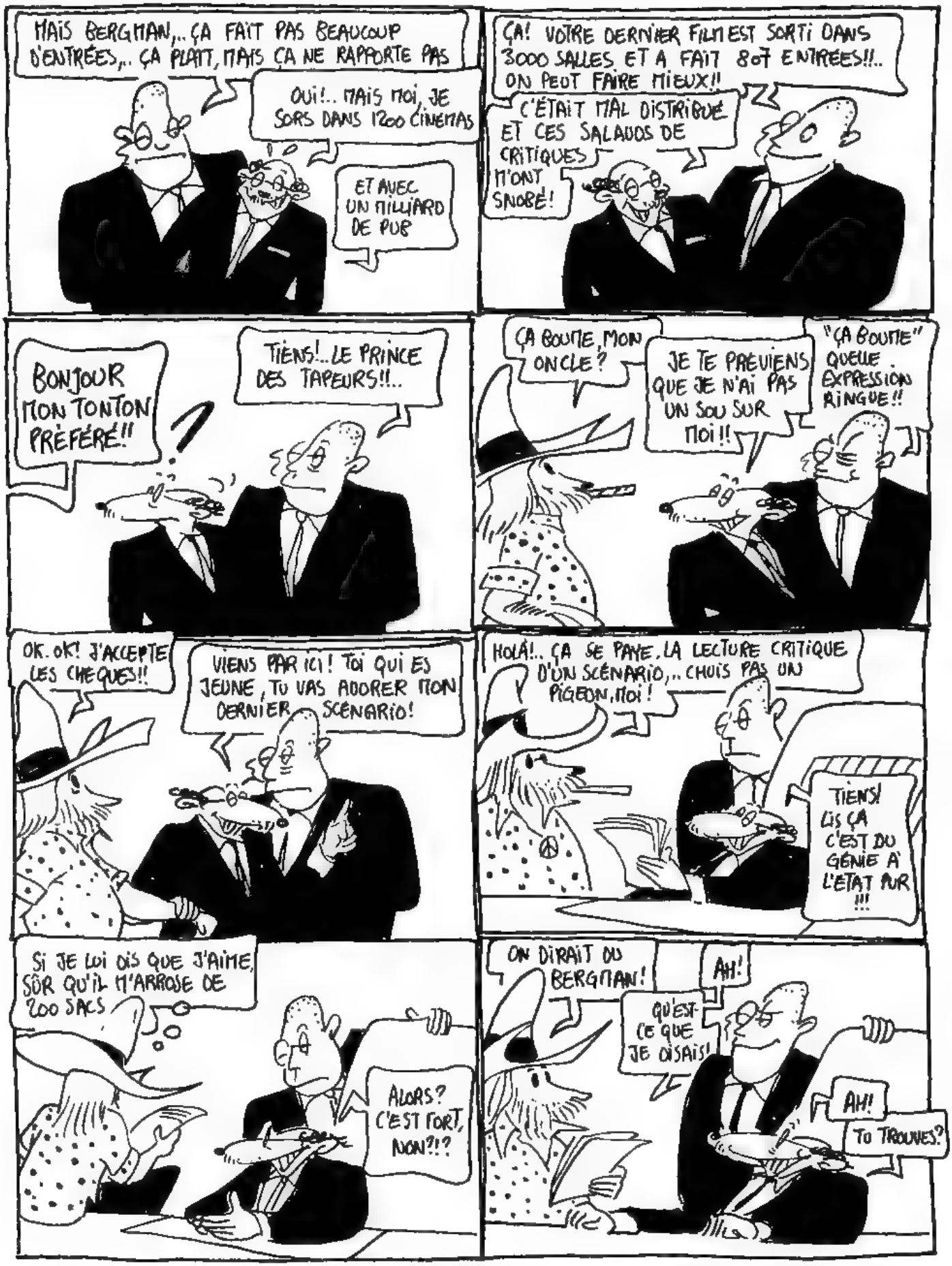
JEAN-LUC COCHET

Exposition COPY ART – Hôtel Chartraire de Montigny, 39, rue Vannerie 21000 Dijon - jusqu'au 24 février. Un catalogue complet de l'expo est disponible à Media Nova 129, rue Vannerie, 21000 Dijon 60 F ou 72,50 F franco de port.

A noter que, dans la grande exposition ELECTRA ("l'électricité et l'électronique dans l'art au XXe siècle"), au musée d'Art Moderne de Paris, un petit département est consacré au *copy art* (jusqu'au 5 février)

REGIS FRANC : TONTON MARCEL SE PREND POUR BERGMAN

ELLE LUI AVAIT PRÉPARÉ UN GÂTEAU EN FORME DE COEUR... MAIS IL N'AIME QUE LE SALÉ!! ADIEU BERTHE!.. LA SCÈNE OÙ ELLE DÉCLARE SON AMOUR EST HYPER COMPROMISE!!!
ÇA C'EST TOO MUCH COMME IDÉE!
C'EST TROP! JE SUIS TROP!!
BÉNIN!!!
UN QUART DE MILLIÈME DE SECONDE PLUS TARD..
ZOUUUMM
C'EST QUI C'EST QUI EST DEMANDÉ? C'EST QUI C'EST QUI EST LÀ? LA♪ LA♪ TOUJOURS LÀ!!
AH!! ENFIN!! IL VOUS EN FAUT DU TEMPS!!
PAS MAL, LE PETIT JINGLE DE PRÉSENTATION... TOUJOURS LÀ♪ LA, LA, LA...
BÉNIN! J'AI ÉCRIT UN NOUVEAU SCRIPT! JE SAIS QU'IL EST BON! (DONNEZ-MOI VOTRE AVIS,.. SIOUPLAÎT BÉNIN!)
ÉPATANT, NON?!!
ULTRA GÉNIAL!
AH! JE NE VOUS LE FAIS PAS DIRE!
ÇA FERA COMBIEN DE CÉSARS, À VOTRE AVIS?!
UN MAX!
UN MAX!?! UN MAX, C'EST UN MINIMUM! OUAIS
PRÉSIDENT!!.. C'EST DU BERGMAN
DU QUOI?!
BERGMAN!!.. LE BELGE OU DE JE SAIS PAS OÙ?!!
C'EST BIEN?
LES CRITIQUES ADORENT...
AH?
TIENS!?


MAIS BERGMAN,.. ÇA FAIT PAS BEAUCOUP D'ENTRÉES,.. ÇA PLAIT, MAIS ÇA NE RAPPORTE PAS
OUI!.. MAIS MOI, JE SORS DANS 1200 CINEMAS
ET AVEC UN MILLIARD DE PUB
ÇA! VOTRE DERNIER FILM EST SORTI DANS 3000 SALLES ET A FAIT 807 ENTRÉES!!.. ON PEUT FAIRE MIEUX!!
C'ÉTAIT MAL DISTRIBUÉ ET CES SALAUDS DE CRITIQUES M'ONT SNOBÉ!
BONJOUR MON TONTON PRÉFÉRÉ!!
TIENS!.. LE PRINCE DES TAPEURS!!..
ÇA BOUFFE, MON ONCLE?
JE TE PRÉVIENS QUE JE N'AI PAS UN SOU SUR MOI!!
"ÇA BOUFFE" QUELLE EXPRESSION RINGUE!!
OK. OK! J'ACCEPTE LES CHÈQUES!!
VIENS PAR ICI! TOI QUI ES JEUNE, TU VAS ADORER MON DERNIER SCÉNARIO!
HOLÀ!.. ÇA SE PAYE, LA LECTURE CRITIQUE D'UN SCÉNARIO,.. CHUIS PAS UN PIGEON, MOI!
TIENS! LIS ÇA C'EST DU GÉNIE À L'ÉTAT PUR !!!
SI JE LUI DIS QUE J'AIME, SÛR QU'IL M'ARROSE DE 200 SACS
ALORS? C'EST FORT, NON?!?
ON DIRAIT DU BERGMAN!
AH!
QU'EST-CE QUE JE DISAIS!
AH!
TU TROUVES?

POUR CETTE PREMIÈRE LECTURE, VOUS ME DEVEZ
MON CHER NEVEU, JUSTE UNE QUESTION.. EST CE QUE CE SCRIPT EST "BRACHÉ" ??
EST QUOI?!?
BRAN CHÉ!.. ON NE DIT PLUS BRANCHÉ, PRÉSIDENT!! ON DIT CHÉ-BRAN!
AH?
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE EXPRESSION?!
POUR VOUS ÇA VEUT DIRE: DANS LE VENT!
JAMAIS ENTENDU ÇA, MOI?!
TSSS QUEL RINGUE!
ALORS?
DEMANDEZ À MOSSIEU-JE SAIS-TOUT-QUI-SAIT-MIEUX QUE-LES-ZAUTRES
GNEGNGN ... CONNARD ... BAIREAU
IL EST PAYÉ POUR, NON?
MMM... JE VOIS...
TIENS, MON NEVEU VOILÀ UN PASCAL QUI TE RENDRA BAVARD
UN SEUL!!!
ALORS? EST-CE QUE CE SCÉNARIO EST BRANCHÉ?
UN PASCAL!!.. UN SEUL PASCAL!!.. HÉ OH! JE FAIS PAS LA MANCHE MOI!!!
ALORS?! BRANCHÉ OU PAS!!
TU PARLES!! VOUS ALLEZ DÉPENSER UNE FORTUNE AVEC VOTRE FILM À LA CON ET MOI IL FAUDRAIT QUE JE COMPROMETTE MA RÉPUTATION POUR UN MALHEUREUX RIFTON!?! JAMAIS!! CHUIS UN MARGINAL MOI!!!
DEHORS! SALE JALOUX
AH MAIS!
IL A RAISON, BÉNIN! IL FAUT FAIRE DU CINÉMA MARGINAL!! POUR CELA, JE VAIS CONFIER LE 1ER RÔLE À LA PETITE CHANTAL VELASQUEZ!!
BABA POURRI!
FUREUR DE PÉTARD!
KATMANDOU!
HIN! HIN!
TOTALEMENT MARGINALE, LA PAUVRE!
VIVE L'UNDERGROUND

ANGOULEME 11

27 28 29 JANVIER 1984

SALON INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINEE

JEAN-CLAUDE FOREST
MA VIE, MON ŒUVRE, EN DOUZE PAGES, POUR EN FINIR AVEC CET EPISODE ET PASSER A AUTRE CHOSE.

C'est une fameuse chance pour un créateur de voir coïncider et interférer son évolution personnelle et celle de l'art ou de l'artisanat qu'il pratique. Dans le domaine qui nous occupe, si l'un de ces veinards raconte sa vie, sa vie professionnelle s'entend, il raconte en même temps la bande dessinée. Bref, si j'étale mes trente ans d'amour et de haine pour la bande dessinée, cette guerre de trente ans déborde largement ma petite histoire à moi.

Que je me sois, durant ces années-là, livré à d'autres jeux n'est pas le fruit du hasard. Car les causes de ces infidélités ont été le plus souvent liées à la bande dessinée elle-même et à son inconfort pour un individu normalement épris de liberté et d'imaginaire.

Bien sûr, il y a eu les motivations personnelles, la curiosité, le besoin de toucher à tout, sans parler du désir de faire le malin. Faire le malin est un besoin naturel qu'il faut satisfaire. Mais dans tous les cas, les contraintes qui pesaient sur la bande dessinée, et jusque dans un passé récent, suffisaient à forger les arguments de ma démission et de ma fuite.

Outre cette chance d'avoir intimement participé à l'histoire de la bande dessinée et de ce qu'on peut appeler, sans grandiloquence, ses conquêtes, il paraît qu'on m'attribue un autre privilège. Celui d'avoir longtemps tenu, dans une activité marginale, une place marginale. J'aurais même été une espèce d'entêté de la marginalité, dans laquelle je me serais complu. Situation assez chic il est vrai, mais, si j'ai bonne mémoire, coûteuse. De plus, et par malheur, je crois que je ne l'ai jamais assez vivement ressentie pour en jouir.

Si je mens, je vais en enfer. Et si je me trompe, si vraiment j'ai été un marginal sans le savoir, alors j'avoue que je n'imagine pas d'autres situations vraiment supportables que cette fameuse marginalité. Tout le reste m'épouvante. Je ne vois d'ailleurs pas comment on peut faire bouger un œuf tant qu'on se tient frileusement à l'intérieur... Evidemment, pourquoi faire bouger un œuf ? Parce que ça ne se commande pas... et puis, dit-on, qui fait bouger un œuf...

En tout cas, si marge il y a eu, je tiens pour acquis qu'elle appartient au passé, la plus grande victoire de la bande dessinée ayant été d'intégrer la totalité des genres et des styles et d'imposer leur coexistence aux lecteurs et aux marchands.

Encore un mot sur la marge. On aurait tort de s'imaginer qu'elle ne fut occupée que par des créateurs. Ou plutôt que seule la marginalité de certains créateurs a su influer sur l'évolution de la bande dessinée, comme l'ont fait par exemple Claire Bretécher, Mandryka et Gotlib avec *l'Echo des Savanes* première manière. C'est souvent de l'autre côté de la barrière qu'il faut chercher ceux qui, par goût personnel – ou motivés par un calcul inspiré ou naïf –, ont réellement permis à la bande dessinée non alignée ou ignorée du grand public de se manifester. S'il n'y avait pas eu *V. Magazine*, dirigé par G.H. Gallet, il n'y aurait pas eu *Barbarella, Blanche Epiphanie, Scarlett Dream*... Sans Eric Losfeld publiant dans la foulée de l'album *Barbarella, Jodelle et Pravda* de Pellaert, *Lone Sloane* de Druillet, etc., quelle maison d'édition aurait accepté de lancer la bande dessinée dite pour adultes?

Et à l'autre bout de l'espace occupé par la bande dessinée, dans la marge opposée en somme, loin des petits magazines pour kiosques de gare et des éditeurs surréalistes, a-t-on mesuré l'influence sur le grand public de la page de *France-Soir* dont s'occupait Vania Beauvais, quand elle offrait à ses lecteurs (et offre de nouveau, après l'éclipse imposée par Paul Winkler) *Blanche Epiphanie, les Naufragés du temps*, etc.

A part ça, pourquoi un cahier consacré à mon travail, accompagnant une exposition à Angoulême? Justement parce qu'on peut tout décrire, mais qu'on ne peut montrer que ce qui est visible. A cette nuance, une exposition de bandes dessinées mesure cruellement ses limites.

La preuve en est qu'au vu d'une planche originale de n'importe quel dessinateur, on sait tout, ou presque tout, sur le travail de l'artiste, au moins dans ce cas précis, puisqu'on en a sous les yeux l'exposé complet. (On voudra bien admettre qu'on n'a rien perdu d'essentiel lorsque la gomme, après le passage à l'encre, a nettoyé le crayonné. Quant aux croquis préparatoires, ils ne sont, contrairement à la légende, que le fait d'une minorité de dessinateurs). En d'autres termes, avant le spectacle, il y a peu de choses à noter, sinon évidemment la cogitation dans la tête de l'artiste. Tout s'est réglé directement sur la feuille de papier, sur ce terrain de jeu ou de combat que l'observateur peut ensuite explorer à loisir et dont rien ne lui échappera.

En revanche, du travail du scénariste – nous n'emploierons pas, en ce qui le concerne, le terme "d'auteur", bien qu'il s'agisse de l'inventeur du sujet et de celui qui en assure le découpage et les dialogues, car nous tenons à considérer scénariste et dessinateur comme co-auteurs –, du travail du scénariste, donc, on ne connaît que l'aboutissement. L'objet fini. Ou plutôt que sa part dans l'objet fini, puisqu'il s'agit d'une œuvre réalisée en commun. Et encore cette part de l'œuvre ne se manifeste-t-elle que par la médiation du dessinateur, lequel, dans tous les cas, d'un pinceau inspiré ou non, termine la page et signe, un peu comme en sortant on verrouille la porte de sa maison. Cette différence pratique, inévitable entre celui qui conçoit et écrit l'histoire et celui qui monte le spectacle, ajoutée à la manière dont le rôle de chacun est perçu à l'extérieur, explique les distorsions tenaces et bien connues. Ainsi on dit encore un "dessinateur de BD" (1), plutôt qu'un "auteur de BD". Et quand même il s'agirait de ce qu'on appelle un auteur complet, c'est-à-dire celui qui fait tout, et des deux mains.

Avec le travail du scénariste, on peut dire que la bande dessinée, à l'image de notre satellite, a sa face cachée – j'ai failli dire sa phase cachée.

Qu'on n'imagine pas que je fais la part trop belle aux scénaristes (ou, chez l'auteur complet, à l'écrivain plutôt qu'au graphiste) en réaction aux hommages peu nuancés du public à l'adresse des dessinateurs. Simplement, je souhaite que l'expo J.C. F. à Angoulême éclaire la complexité de notre métier et qu'on puisse évoquer ce qui est généralement occulté, l'œuvre avant qu'elle n'émerge. Et aussi, mais c'est encore autre chose, ce qui l'environne et l'accompagne.

Est-il vraiment nécessaire d'ouvrir tous les tiroirs, d'exhiber toute la machinerie? Je crois même qu'au risque d'être malpoli et ridicule, il est bon de les montrer du doigt.

Autour d'une œuvre, quelle qu'elle soit, autour de son corps principal, visible et authentifié, il est rare que n'évolue pas toute une astronomie d'intentions, de projets, d'accumulations maniaques, de faits et gestes singuliers; le tout ponctué de coups magnifiques, avec leurs précieuses retombées, et d'échecs, avec leurs retombées également...

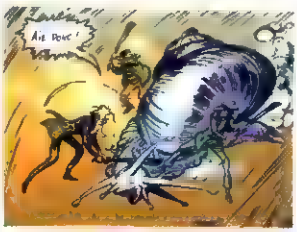
Ce complexe mouvant tient de la brocante, des calculs du savant fou, du numéro de funambule au-dessus d'un dépotoir; mais c'est aussi la réserve magique où le créateur va chercher le petit ressort manquant, celui dont l'œuvre, en sa mécanique capricieuse, ne cesse d'être affamée.

Vous êtes prévenu : voici des images, mais, un coup sur deux, elles ne sortent pas d'une BD. ■

(1) BD : formule réductrice et bien de chez nous que je déteste, tant elle implique de niaiseries et de malentendus.

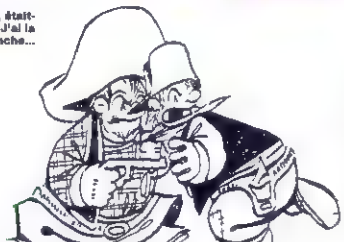
Photo D. Lyon

Charlot , dans les pantoufles de Thomen.



Mystérieuse, matin midi et soir, d'après l'honorable Jules Verne.

Copyright ou Copirit ?



Clopin-Clopan , était-ce en 36 ou 37 ? J'ai la mémoire qui flanche...

Marijac

1951. *Pour la horde*, inspirée par *la Guerre du feu*, n'est pas ma première bande, mais c'est avec sa publication dans *Vaillant* que j'ai pu me considérer comme admis au nombre des professionnels. J'étais plutôt fier de paraître aux côtés de Gillon et de Poïvet. Et j'ai dû penser que ma carrière de dessinateur s'engageait bien. En réalité, je m'engageais dans un long procès, avec, à l'horizon, toutes sortes de guillotines. Mais il faut du temps pour devenir un vrai grand parano.

Avant, c'était l'Ecole des Métiers d'Art et en même temps mes premiers Mickeys. Mes profs méprisaient ce genre d'activités, ils méprisaient aussi mon inculture et mon mauvais goût : je collectionnais les couvertures du *Saturday Evening Post*, illustrées par un certain Norman Rockwell.

Pour la horde est décapitée à la seizième page, pour dérapage dans le fantastique. On me confie alors des pages humoristiques (moins "dangereuses"). C'est la naissance du "Copyright", petit cousin du Pilou-Pilou de Popeye, au nom directement issu de cette formule magique de mon enfance : *"copyright Opera Mundi"*.

La liquidation du Copyright commence par une mise au pas : *"Copyright, ça fait trop américain... Copirit, ça sonnerait mieux quand même..."*

Le Copirit est pourtant tombé au bout d'une douzaine de pages. En perdant son identité, l'animal n'avait pas perdu ses mauvaises manières. Il paraît que ça grinçait dans les cellules.

Quinze ans plus tard, après *Barbarella*, lorsque j'ai remis ça avec les éditions Vaillant, c'est-à-dire *Pif*, qu'est-ce qui m'est passé par la tête ? J'y ai cru encore une fois. Mais comment ne pas y croire ? *Mystérieuse, matin midi et soir* était une adaptation fantaisiste mais rigoureuse de l'honorable Jules Verne. On prévoyait trois épisodes, conformément aux trois tomes de *l'Ile mystérieuse*. Deux ont été publiés. Le troisième est tombé sous le couperet. Ma fantaisie, de toute évidence, n'était pas celle des pois sauteurs !...

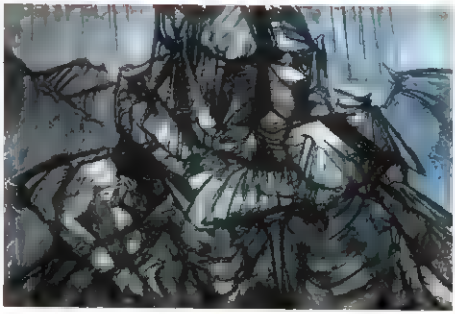
Après Vaillant, je m'offre une pneumonie avec de beaux abcès aux poumons. Mon entourage pense que je vais claquer. Le crayon en tout cas me tombe des mains. Exil dans le Midi. Avec de temps en temps un retour à Paris pour faire la tournée des éditeurs. C'est là que la Société Parisienne d'Edition me propose de reprendre le "Charlot" autrefois dessiné par Thomen. A Tourette-sur-Loup, j'entame dans l'enthousiasme le premier fascicule et j'envoie 15 planches. Le surlendemain, télégramme : *"Arrêtez vos divagations montagnardes. Chèque et scénario suivent."* Le scénario qu'on m'expédie est affligeant. *"Qu'à cela ne tienne, vous n'avez qu'à le retoucher..."* Je le retouche tellement qu'il n'en reste rien. Et mes divagations reprennent avec *Charlot et les mammouths*.

Comme je fais remarquer à Claude Offenstadt, mon éditeur, qu'on définitive j'écris ou ré-écris la plupart des scénarios et qu'il pourrait peut-être me payer, il me rétorque, suffoqué : *"Comment ? Vous vous amusez comme un fou à illustrer vos propres bêtises et il faudrait en plus vous payer !"*... A part ça, Offenstadt était très fidèle, *Charlot* m'a nourri des années durant.

Autre fidélité : celle de Marijac. Il m'engueulait, mais finissait mes dessins quand ils étaient trop vides ou trop bâclés. A Marijac je dois aussi la toute première bande dessinée offerte à mes yeux d'enfant : *Clopin-Clopan*, vers 1935 dans *le Bon point !* Mais comme, inspiré par ce cow-boy aux drôles de pieds de cochon, je distribuais les *Bang ! Bang !* avec un bout de ferraille en guise de pistolet, mon grand-père, communiste mais surtout pacifiste, interdit *le Bon point*. Pour compenser, on m'achètera *Mickey*. On ne peut rien contre le destin.

Dans le Midi, mes amis sont presque tous peintres ; à Paris, on baigne plutôt dans la littérature. Situation inconfortable quand on gagne son fric avec des bandes dessinées – surtout lorsqu'elles ont pour titre *Princesse Etoile* (scénario Marijac) – ou qu'on illustre la presse du cœur (*Bonjour Bonheur*).

Alors évidemment, j'écris. En douce. Je me souviens d'une nouvelle où il était déjà question d'un marchand de fenêtres. D'une fenêtre magique donnant toujours sur le beau temps. Il faudra vingt-cinq ans pour que cette histoire devienne *la Jonque fantôme vue de l'orchestre*.



Personne ne m'a demandé de jeter mon Nikon en même temps que ma boîte de pastels.

Je peins aussi. Ou plutôt je dessine avec des craies et des pastels. De grands dessins, du genre paysages fantastiques. J'expose même à Bruxelles et plus tard à Paris. C'est plutôt bien accueilli. Pourtant, je sais à l'avance que je laisserai tomber. Jamais la peinture ne me séduira assez pour que je lui sois autre chose qu'un amant de passage.

Il reste qu'avec certaines images dont mon œil ne peut se détourner, je revendique encore le droit au plaisir... Personne ne m'a demandé de jeter mon Nikon avec ma boîte de pastels ! Et la photo demande et consomme peu d'énergie : une photo n'est faite que de la lumière d'un temps très court. Il suffit d'un clignement de l'œil pour s'en saisir. Après, on montre ou pas.

Des années 50 à 60, dont la nostalgie fait aujourd'hui ses choux gras, je n'ai pas de bons souvenirs. C'est à mes yeux une période sinistre. Tout y était laid, sauf les voitures américaines. Mais l'asthme et la bande dessinée sont peut-être pour quelque chose dans ce jugement. Côté métier, la loi de 1949 – protectionniste sous couvert de protection de l'enfance, et dont le texte, abusivement interprété, terrorise éditeurs et créateurs – conduit à aseptiser la bande dessinée. Les Belges en profitent pour envahir le marché. Réalisme impérialiste et humour de l'époque. Spirou et Tintin passent de la Meuse à la Seine. Il n'y a pas que les enfants pour applaudir.

Comme on ne choisit pas son temps, il n'y a plus qu'à changer de lieu. Sauve qui peut. Sauve qui peut, mais sans brûler ses vaisseaux. À partir de 1960, le strip quotidien dans *France-Soir* me fera vivre grassement, et pendant trois ou quatre années.

Mais pour l'oxygène, cherchons plus loin. Le fantastique, la science-fiction, encore bien rares dans les librairies françaises, m'attirent plus que jamais. Il était naturel que j'atterrisse à *Fiction*, alors seule revue de S.F. Je dessine aussi pour les *Nouvelles Littéraires*, ce qui me gonfle de satisfaction et d'espoir. Je ne suis pas encore admis au jardin prestigieux de la littérature, mais je glisse un œil à travers la palissade...

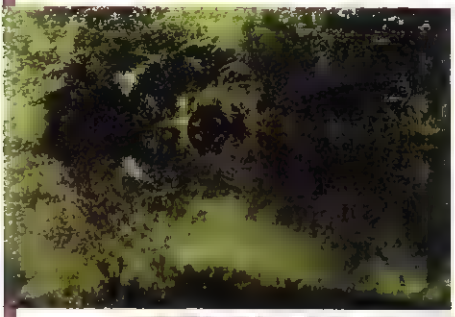
C'est à la même époque que Gallet, rédacteur en chef de *V. Magazine* et responsable chez Hachette, lance la première collection de romans de S.F. d'après-guerre : "le Rayon fantastique". Je suis bientôt invité à en dessiner les couvertures.

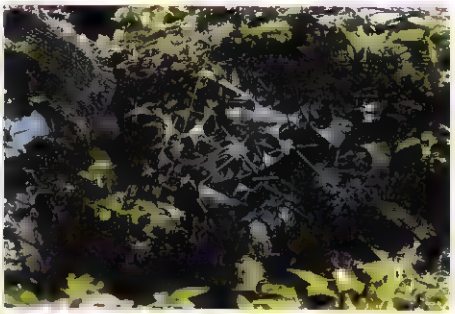
Entre *Fiction* et "le Rayon fantastique", ce n'était pas l'amour fou. C'était plutôt la guerre des clans. De ne pas écrire m'évite de prendre parti. Comme par ailleurs j'ai très peu de concurrents dans mon domaine, je découvre l'intérêt d'être, ne fût-ce qu'un temps, unique en son genre.

BD/SF en 1960
la marge de l'époque.
Mais la marge est pleine
de gens qui
ne se disent pas bonjour

En attendant, si le bâtiment va, le maçon fatigue et pose souvent la truelle. J.C.F. est encore malade, bien malade. Verdict du radiologue chargé de faire de jolies photos de mes poumons : *"Cher Monsieur, on pourrait dire que vous êtes radiologiquement mort..."* J'aime assez ce genre d'humour, mais pour l'apprécier, il vaut mieux avoir la santé.

Ce coup-là, néanmoins, n'est pas le bon. D'ailleurs, je n'ai pas le temps. Le Livre de Poche, le vrai, le premier du genre, et qui m'a adopté, ne me lâche pas. Ça paie bien et m'amène à lire Julien Green, Mauriac, Faulkner... Il n'est jamais trop tard pour se cultiver.





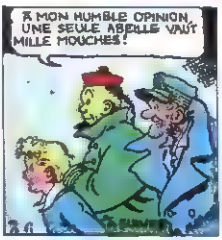
Cependant, je commence à dessiner *Barbarella*. Gallet a eu l'idée qu'il fallait avoir, mais dont ni lui ni moi ne pouvions deviner les prolongements. *Barbarella* paraît sur deux ans, au rythme d'un épisode tous les trimestres. L'indifférence est générale. Il n'y a peut-être que Jacques Lob et Topor pour trouver ça rigolo.

En tout cas, au début, *Barbarella* ne nourrit pas son homme, alors, pour manger – mais non sans plaisir – je reprends une bande dessinée américaine, une des préférées de mon enfance : *Bicot Président du club*.

Là-dessus, en 63, un échange de lettres dans *Fiction* engendre une petite vague, qu'amplifie Francis Lacassin... Le Club des bandes dessinées est né. Membres fondateurs : Francis Lacassin, Alain Resnais, Alain Dorémieux, Pierre Strinati, Alain Tercinet, Delphine Seyrig, Jean-Claude Forest. Avec la publication de notre bulletin paroissial, le *Giff-Wiff*, les adhésions affluent : Pierre Couperie, Jean-Claude Romer, Remo Forlani, Evelyne Sullerot, Claude Moliterni. J'ai dit Moliterni ? C'est le clash ! La scission ! Du Club des bandes dessinées, devenu le CELEG, s'arrachent les futurs créateurs de la SOCERLID... Le temps est à la haine, mais également aux manifestations tous azimuts... Sont-ce les premières marches du grand escalier des Folies Bergères ou celles du Panthéon ? On a beau rire, à chaque degré, la cote de la bande dessinée gagne un point.

Bicot d'après Branner

Après *Charlot*, *Bicot* (Président du club). Quel éditeur fou me proposera de reprendre *les Aventures de Jojo* (Ming Fu) ou *Saturne contre la Terre*... mon rêve !



Les Aventures de Jojo, d'Afonsky

Saturne contre la Terre de Zavattero et Scolari

Le *Giff-Wiff*, revue et bestiole fabuleuses (pour la bestiole, voir *Pim Pam Poum* 1936)

Marie Mathématique, plutôt bien calculée, mais le RV avec la vidéo loupé de quelque vingt années.

1964, Eric Losfeld, sensibilisé par le Club des bandes dessinées, publie *Barbarella* en album. André Breton manifeste, paraît-il, un grand intérêt. Suivent bientôt *Jodelle*, *Lone Sloane* et *Saga de Xam*. A croire que les temps étaient venus.

Malgré la censure qui frappe *Barbarella*, et encore une fois Losfeld, pour moi le vent souffle du bon côté : Dino de Laurentiis achète les droits d'adaptation cinématographique de mon héroïne, et ma tuberculose n'est plus qu'un mauvais souvenir. Ça tombe bien, car on me propose la rédaction en chef d'un magazine de bandes dessinées édité par Filipacchi. La trouille néanmoins me pousse à chercher de l'aide, au moins une complicité. Remo Forlani partagera avec moi la rédaction de *Chouchou*. *Chouchou*, très grand, très beau, tout en couleur. Avec Poïvet, Gillon, Pichard, Lob, Mouminoux, Ado Kyrou... plus Dick Tracy... Il paraît que ce journal éphémère a fait date.

Si *Chouchou* se ramasse, la vague qui me porte ne mollit pas. *Plexus* me propose une "Carte blanche" et je ne rêve que de faire cette démonstration : la bande dessinée peut se passer du dessin.

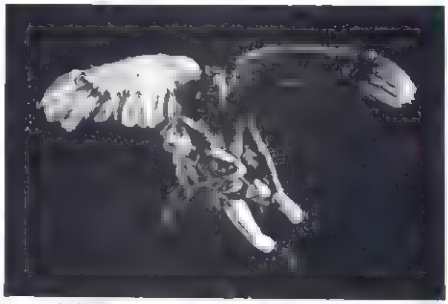
Je prends la photo comme matériau de base, et par collage, prémédité dès la prise de vue, j'organise mes images en traitant l'espace et son contenu – personnages et accessoires – avec la même liberté que dans la bande dessinée. En cadeau, l'image obtenue reflète la réalité charnelle des protagonistes, ce qui n'est pas dégoûtant...

Mais les photoromans de luxe, c'est long et c'est cher! La démonstration reste sans écho.

Heureusement, je suis toujours à la mode. A la télé, *Dim Dam Dom*, magazine féminin dans le vent, est plein d'audaces formelles signées Averty, Foldès, Klein, etc. La productrice, Daisy de Galard, aime prendre des risques. Elle vous accorde sa confiance, on ne la mérite pas toujours, mais ça peut réussir. Avec *Marie Mathématique*, tout le monde a l'air content.

Le scénario, le découpage, le dessin des personnages et des décors, c'est mon affaire. Jacques Ansan assure l'animation au doigt et à l'œil, en quatre jours. La technique employée est celle du papier découpé. Une complainte accompagne la séquence d'un bout à l'autre, le texte rimé est dû à André Ruellan, Serge Gainsbourg le chante sur une musique de sa composition. De loin en loin, Marie Mathématique éclate de rire, ce rire est celui de France Gall. C'était encore la télé en noir et blanc. Comparé aux performances de l'image électronique contemporaine, ça fait un peu Cro-Magnon.

Les Magiciennes, une "Carte blanche" dans *Plexus* . une image qui reflète la réalité charnelle, c'est pas dégoûtant !

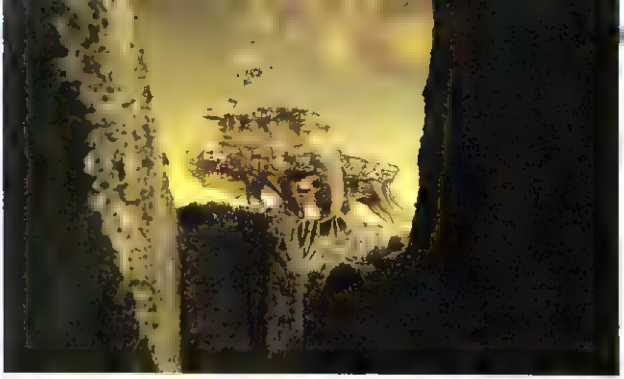


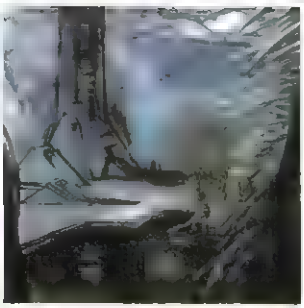
La bande dessinée est une chose, le cinéma en est une autre ...

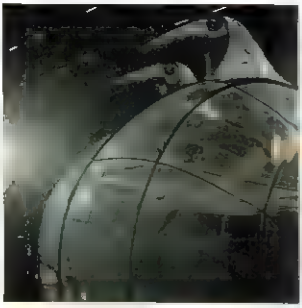
Déjà Vadim s'apprête à tourner *Barbarella*. Il m'embarque à Rome pour huit jours. J'y resterai huit mois. On me file un titre ronflant : chef décorateur, au générique, conseiller artistique... Dans la pratique, je dessine la plupart des décors et je contrôle jusqu'au bout leur réalisation.

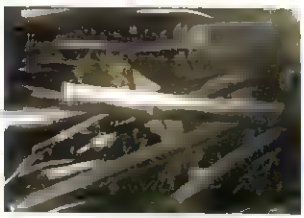
Barbarella, la bande dessinée, est une chose. Le cinéma, c'en est une autre. Pourtant, je ne suis pas frappé d'amnésie. Je me souviens d'avoir dessiné un labyrinthe sur un bout de papier et je vois à présent des hommes casser des briques afin de réaliser ce même labyrinthe à une échelle de poupée. Tandis que sur le grand plateau de la Dino De Laurentiis Cinematographica, une autre version du labyrinthe se dresse, à échelle humaine, avec, entre ses murs, tous les monstres que j'y avais introduits naguère, d'un pinceau désinvolte.

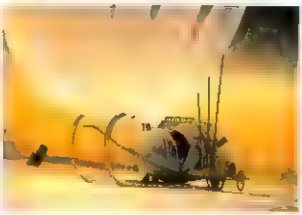
Comme je faisais visiter les studios à un ami, lui exposant à quelles prouesses techniques on devait ces gigantesques décors, il n'avait pu s'empêcher de me dire, plutôt admiratif et rêveur : *"Tant de génie humain au service d'une cause si futile!"* Il résumait en une phrase tout le décalage surréaliste dont je tirerai, durant le tournage, mon plaisir essentiel.











... A chacun son temps et sa syntaxe.

On commence au pastel, on termine au vinyle et au plexiglas.

On m'a souvent demandé ce que je pensais du film de Vadim. Aujourd'hui, j'en pense plus de bien que de mal. Si j'ai été déçu, au début, c'est beaucoup parce que je m'étais, dans ma tête, fait mon film à moi. Au vu des rushes, on ne peut s'empêcher de penser à toutes les versions possibles, à une infinité de combinaisons, comme autant d'univers parallèles, sinon divergents...

Avec le recul, et comparé aux fastes technologiques de *Star Wars*, *Barbarella* le film a pris un agréable côté kitsch. Ni la caméra un peu engourdie, ni la lumière sans mystère n'arrivent à banaliser un rêve auquel bien d'autres que moi ont participé avec passion.

Bien avant que *Barbarella* ne sorte sur les écrans en juin 1968, je me remets à la bande dessinée. *Barbarella* deuxième épisode, *les Colères du Mange Minute*. Sa publication s'avèrera difficile. Le malentendu commence, ou plutôt révèle son ampleur. Avec le premier *Barbarella*, là où je voyais de l'humour et l'expression d'une liberté, on n'avait vu que de la fesse! Dans *les Colères du Mange Minute*, il y avait bien du sexe, mais, en pleine escalade de l'érotisme – que j'avais contribué à déclencher –, pas assez!

Après cet échec, je ne perds pas le moral, et je suis loin de prendre *Barbarella* en grippe – je lui dois trop –, mais l'idée d'entamer un troisième épisode ne me dit rien du tout. C'est pourtant ce qu'il faudrait faire : s'acharner jusqu'à ce que l'effet de série joue en faveur de ce personnage connu jusqu'à l'autre bout de la planète, mais pour l'heure bien isolé – comme son auteur.

S'il ne s'agissait que d'écrire le scénario... mais dessiner, impossible. Il faudra longtemps pour que je m'y remette. Et toujours dans l'idée de passer un jour la main. On en arrivera à la collaboration Billon/Forest (pour *le Miroir aux tempêtes*, en 81).

Hypocrite 1880...

Au début de ces années 70, j'ai d'autres projets et dans d'autres domaines. Heureusement. Car il faut bien le dire, je ne suis plus vraiment dans le coup. La mode est aux images à grand spectacle, alors que moi, tout au contraire, je privilégie de plus en plus le récit. On me reprochera bientôt mes ballons, dont les pesants dialogues écrasent le dessin.

Je ne sais pas s'il m'est plus facile d'écrire que de dessiner. J'ai plus de plaisir à écrire, c'est certain. Pourquoi ? Alors qu'au fond j'écris plutôt mal, exactement comme je dessine mal, c'est-à-dire juste un peu raté. Je crois que ça part de cette conviction : si on écrit mal, il reste l'idée (s'il y a une idée, mais j'ai des idées !). Quand on dessine mal, il ne reste rien.

Parmi les autres projets dont je suis alors persuadé qu'ils m'éloignent de la bande dessinée : une sordide histoire normande d'indivision à propos d'un mur qui menace ruine et risque de tuer une vache ou un enfant, me donne l'idée d'un scénario, que j'écris pour le cinéma. Mais *cet Ici Même* n'ira pas plus loin qu'une demande d'aide au Centre national du Cinéma. Tant mieux, je n'aurais peut-être jamais connu Tardi! C'est affreux, on court sans arrêt des risques fous!

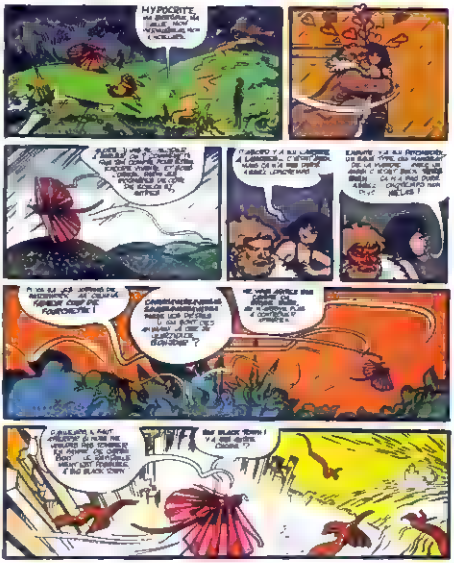
Dans la foulée de *Marie Mathématique*, j'avais eu l'idée d'une série animée à partir de gravures du XIXe siècle, dont j'étais depuis si longtemps amoureux. Avec pour personnage principal ces petites filles stéréotypées de *la Mode illustrée* de 1880, dont l'œil éternellement mi-clos et l'air soumis m'avaient inspiré un nom : Hypocrite.

Le projet télé n'a pas eu de suite, le nom d'Hypocrite est resté. Mais entre temps, Hypocrite a pris un autre visage, qui, et entre parenthèses, est l'opposé même de celui de Barbarella. Cette Hypocrite devenant personnage de bande dessinée, sera, dans un monde hypocrite, la seule à ne pas l'être.

A bien y réfléchir, cette petite brune cachait bien quelque chose : un auteur de bande dessinée, Danie Dubos, qui n'en est plus aujourd'hui à sa première image.

Quant à mon Hypocrite dessinée, je ne ferai à son propos qu'une remarque (et je n'aime pas tellement qu'on me contredise sur ce chapitre) : si un jour j'ai eu du style, en matière de graphisme, un style affirmé et bien à moi, c'est avec ce personnage. Alors que j'ai toujours été plutôt négligent dans ce domaine, cette fois je suis piégé. Je connais même la volupté de dessiner. L'ennui est que cet enthousiasme n'est pas partagé. Je songe à ce critique d'une grande revue d'art qui, feuilletant un de mes albums, m'a posé cette question : *"Pourquoi cette volonté de faire laid ?"*

Sous le règne d'Hypocrite, je continue à penser au cinéma. *Le Cœur gros*, projet de court-métrage, obtient sur scénario une subvention du C.N.C. et on tourne en 35 mm. Le producteur est un ami. Il est aussi l'opérateur et un directeur de la photo plein de talent. Nous nous faisons confiance. Trop sans doute. Le tournage héroïque s'interrompt avec les derniers centimes.



Si un jour mon crayon a eu du style, c'est en dessinant Hypocrite.

Le Cœur gros. On a tourné jusqu'aux larmes.

... 1974.

Je commence à faire la gueule au cinéma, quand, retombée inattendue du *Cœur gros*, dont on a entendu parler, la télé me demande un scénario. De la science-fiction pour adolescents. Pas trop compliqué, pas cher, mais bien quand même, avec références aux problèmes de notre temps. J'écris *les Poules bleues de l'automne*... et, c'est pas croyable, on m'en confie la réalisation ! On tourne surtout en extérieur. Comme on est en Creuse, le naturel pourvoit au mystère.

C'est passé au petit écran dans l'après-midi d'un 31 décembre. C'était un film plein de maladresses, mais apparemment pas assez pour décourager la production. Si j'avais d'autres idées, elles étaient les bienvenues. Sur quoi, l'ORTF a éclaté, comme on dit.

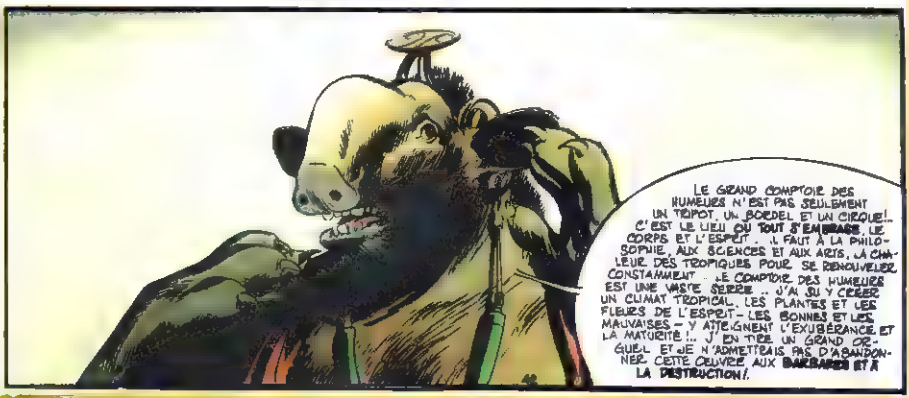
Même visage, autre personnage : Danie Dubos dans *les Poules bleues de l'automne*.

De toute façon, épuisé physiquement et financièrement, il est grand temps que je redevienne sérieux. En d'autres termes, que je retourne à la bande dessinée. D'ailleurs, j'en ai envie. Pour Pierre Horay, je regroupe des récits complets parus ici et là, des chansons illustrées que j'aime bien. Pour leur caractère marginal (d'accord, là j'avoue !). C'est *Tiroirs de poche et fonds de miroirs*.

L'épisode suivant est occupé par *les Naufragés du temps*. Démarrée dans *Chouchou*, cette histoire s'était arrêtée avec le journal, et Gillon souhaitait depuis longtemps que nous la reprenions. Nous y croyions beaucoup, Paul et moi.

Le principe établi était d'essayer d'entraîner, par le respect des conventions du récit populaire et avec la complicité d'un support comme *France-Soir*, le grand public – a priori peu réceptif – sur le terrain de la science-fiction. Cette stratégie impliquait des ruses dont nous n'étions peut-être pas capables. Il fallait d'une part ménager un second degré pour ceux qui préfèrent le caviar au cassoulet. D'autre part, compliquer les situations d'épisode en épisode, en espérant que nos héros auraient acquis sur le public un pouvoir suffisant de séduction pour lui faire admettre ce glissement.

Pour se compliquer, ça s'est compliqué... mais pas là où c'était prévu. Ça ne fait rien, j'en garde un souvenir très vif, d'images superbes et de phrases magnifiques.



Le Tapir, de son groin tombait notre discours, à Gillon et moi. Chacun l'a ramassé pour son compte.

La fenêtre de *la Jonque*. Il m'a fallu vingt-cinq ans pour l'ouvrir... mais c'est moi qui étais coincé.

Tard

***Ici Même*. Deux mondes étrangers reliés par un fil ténu, le pipi de Julie.**

Avec *Ici Même* et *la Jonque Fantôme*, je suis obligé de prendre les devants, pour désamorcer les malentendus et tordre le nez des mauvais esprits.

Je pose comme principe que j'ai largement donné les preuves de mon indépendance pour que l'on ne me soupçonne pas d'allégeance à quelque éditeur que ce soit. Après quoi j'affirme qu'*Ici Même* et *la Jonque* ne pouvaient voir le jour que dans un magazine tel qu'(*A Suivre*), c'est-à-dire dans une formule éditoriale permettant d'aborder tous les sujets, tous les genres, tous les styles, dans un cadre moins contraignant que par le passé, ne serait-ce qu'au niveau de la longueur des récits. A dire vrai, dans un registre différent, d'autres publications, dont *Pilote*, amorçaient depuis longtemps le mouvement. (Autrement dit, la bande dessinée est aujourd'hui l'exact reflet de ses prétentions.)

Comme *Ici Même*, *le Roman de Renart* a commencé avec (*A Suivre*). Le goupil qu'allait dessiner Cabanes se tenait tapi dans un tiroir depuis belle lurette, et si, comme d'autres, cette histoire n'était pas destinée au découpage en petits carrés, c'est que j'avais sur son adaptation un a priori absolu. J'entendais qu'elle fût largement soutenue par la musique, le bruit et la fureur verbale. Frustré de ces débordements sonores, je me suis rabattu sur l'argot. La langue verte a des résonances qu'on ne peut étouffer. Ecrite, c'est le braille des malentendants.

Le Roman de Renart. Oncques ne loupans une occase de se mouiller la meule à la santé du goupil.

Le Miroir occupé. Pour traverser le miroir, faut-il briser la glace ?

Photo de repérage. Mais que faire de l'image du père..?

Reste que Cabanes et moi, on ne savait pas ce qui nous attendait. Max a souffert parce que c'était la première fois qu'il quittait ses *Villages*, moi à cause de mes illusions culturelles. Sous prétexte que tout gniard j'allais à la naye baratiner les pisseuses, je croyais ladé jaspiner comme un vrai... M'a fallu turbiner avec trois dicos sous les chasses, dont un *Que sais-je ?*... On s'est bien marré quand même !

De ce qui m'avait inspiré *Ici Même*, j'ai tout dit ou presque, et je me garderais bien d'ajouter un mot à la préface de l'album, pourtant écrite à chaud. Simplement, comme pour *Renart*, si d'aventure il y avait une adaptation cinématographique ou théâtrale de cette histoire, ça ne serait pas un moindre plaisir pour moi qu'on lui restitue tout l'arrière-plan sonore dont la version dessinée l'a naturellement amputée.

D'évoquer *Ici Même* ou *Renart* me ramène à une période qui a pour moi des allures de présent qui s'attarde, plus que de passé récent. Et lorsque j'aurai parlé des séries en cours, ou de celles qui seront prochainement mises en chantier, je ne serai pas un instant sorti du genre biblio-autobiographique, ici copieusement illustré.

Évidemment, si l'on considère qu'un conteur, à travers son monde imaginaire, se raconte un peu et même beaucoup, et par ailleurs qu'il raconte toujours peu ou prou la même histoire, cela suffit. Mais pour moi, si roublard qu'on soit dans l'exhibitionnisme, et pervers dans la métaphore, on n'arrive jamais à tout faire passer par la voix de ses personnages et la médiation de situations romanesques.

C'est dit, et voilà qui me donne les coudées franches pour terminer sur des réflexions, ou de menus aveux, qui, pour n'avoir trouvé à se placer nulle part jusqu'ici, ne cessent pas de me tarabuster, et que je n'ai pas envie d'étouffer davantage.

D'abord, une remarque d'ordre technique. On a fini par comprendre que la lecture d'une bande dessinée n'était pas facile. Que dire à présent de son écriture ? Selon nos vœux, les thèmes aujourd'hui sont plus subtils, et les situations plus compliquées. Parfait. Mais cela ne va pas sans créer des tensions nouvelles entre le texte et l'image. Toutes sortes d'obstacles surgissent (d'ordre dynamique par exemple, comme des différences de rythme et de ton entre le verbe et le spectacle), qui ont vite fait de torpiller le récit.

Dans *la Jonque* par exemple, alors que le texte est plutôt classique et le dessin réaliste, et que le flux qui porte l'un et l'autre me paraissait couler d'une même source, est-ce que je n'ai pas obligé le lecteur à faire du ski nautique avec des skis qui ne cessent de s'écarter pour se rapprocher ensuite méchamment ?

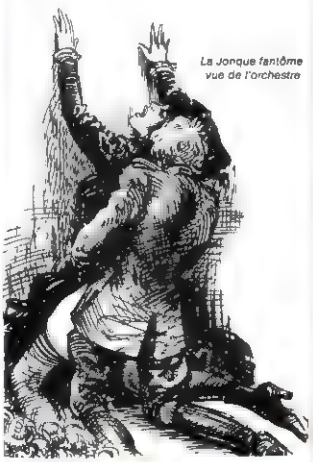
Décidément, la pratique de la bande dessinée est un sport, et il ne m'étonnerait pas qu'elle engendre chaque année des champions d'un plus haut niveau.

J'ai parlé d'aveux. En voilà un : il concerne mon rapport à l'image, à l'image photographique en particulier, et même si c'est moi le photographe. Parce que je suis enclin à écrire et dessiner des histoires qui m'éloignent régulièrement des univers fantaisistes pour me rapprocher du réalisme ou de ce qui en a les apparences, je consacre désormais beaucoup de temps à la recherche de ma documentation. Mais cela ne suffit pas. J'éprouve encore le besoin impérieux de faire des repérages photo. Quelle idée ! Après le repérage vient le dérapage. Non seulement il m'est impossible de retrouver sous mon crayon les lignes et les formes que la photo m'indique, mais je me sens également incapable de restituer dans mon dessin le contenu émotionnel du document. Et plus ce contenu me trouble, plus il échappe à ma convoitise. De sorte que, s'il passe quelque chose dans une de mes photos, il passera autre chose dans mes dessins.

Seul espoir d'en sortir : confier à d'autres cette affaire de synthèse. Max Cabanes par exemple, qui illustrera *le Miroir occupé* (cette prochaine histoire l'entraînera jusqu'en Hongrie, fréquenter les sorcières...). J'ai confiance en lui. Il saura fracturer ces images closes que j'accumule avec tant de fébrilité.

Louise Rose ou les Comptoirs d'Eros

Le sexe tout à la fois m'obsède et m'ennuie. Il m'ennuie parce que le choc précieux de l'indécence s'y manifeste rarement. Qui dira le désarroi de l'érotomane privé d'interdits ?



La Jonque fantôme vue de l'orchestre

La Croisière du Jeudi fou

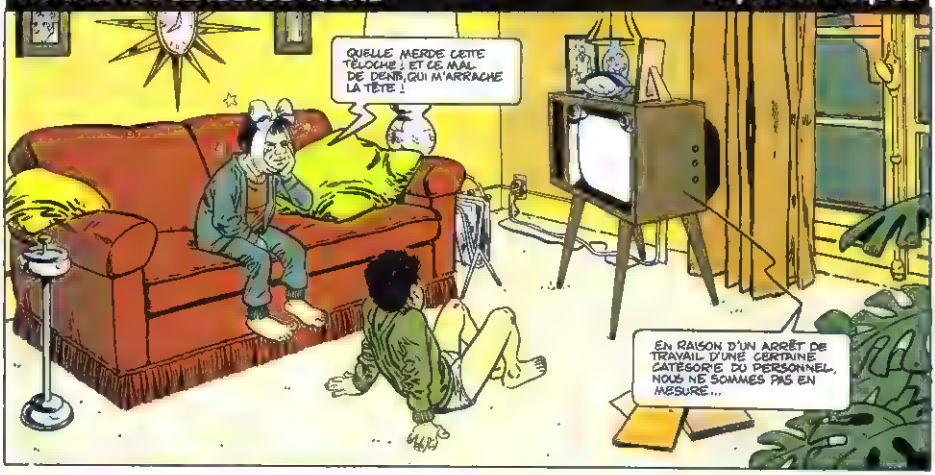
Avec les sentiments au moins, l'indécence est à la portée de tous et tout le temps.

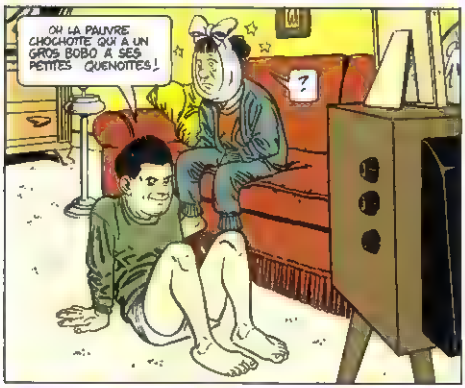
Autre sujet non moins personnel : l'indécence. Qu'il s'agisse du sexe ou des sentiments, l'indécence me fascine et me hante. C'est un ressort dramatique dont je ne pourrais me passer. C'est pourquoi j'en fais un usage à la fois constant, généralement mesuré, et ponctuellement violent. Il en est ainsi du sexe dans *la Jonque* et dans les quelques images de *Louise Rose* publiées chez Kesselring-Futuropolis, et des sentiments dans *l'Hydragon* et la suite prochaine, *la Croisière du Jeudi fou*...

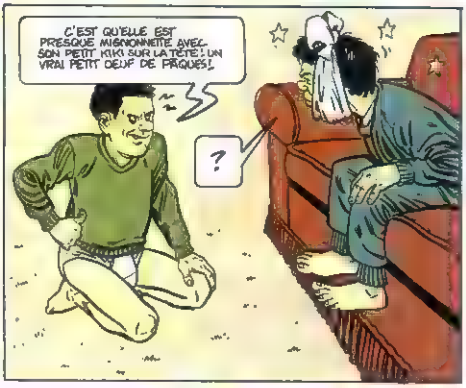
À la manière elliptique et rapide dont je viens de traiter cette affaire, on jugera de ma pudeur. Une pudeur sans laquelle je ne connaîtrais rien à l'indécence.

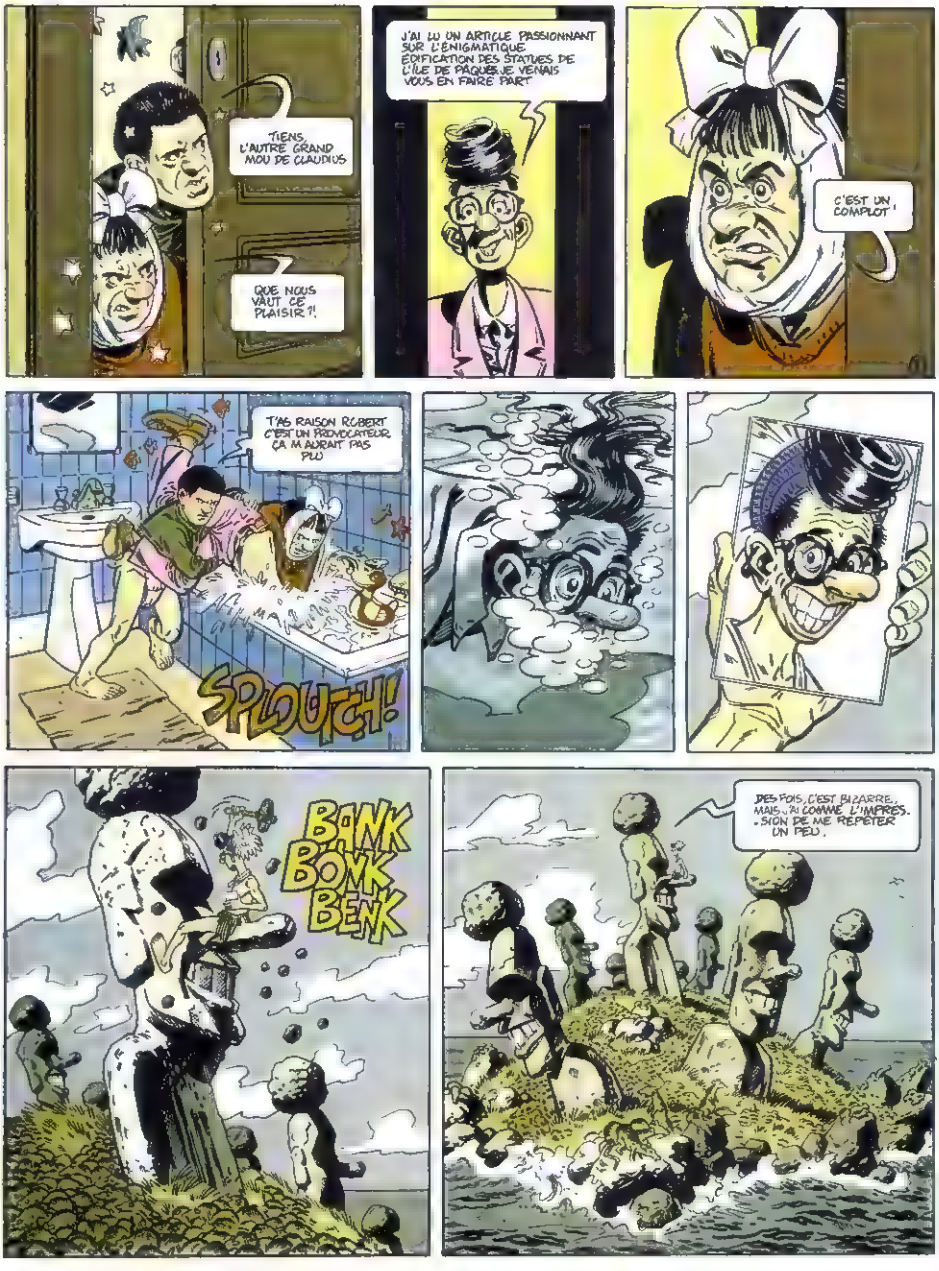
Un dernier point. Il concerne ces individus, dont je fus un temps un exemple relativement isolé, qui aiment à faire le clown sous tous les chapiteaux, pour peu qu'ils se présentent, et dont on avait coutume de dire, "bon à tout, bon à rien" ! Pour répliquer à cette dernière formule, un bras d'honneur suffit, mais ça ne fera pas tomber les idées reçues. J'aime autant ne pas me dérober, et même, pour donner mon point de vue, élever la voix. Pour moi, il est naturel qu'un créateur s'inquiète constamment du meilleur langage pour tenir son discours – dont, à la fin, seules comptent l'originalité et la rigueur. Ensuite, celui qui, après une escapade, revient à ses outils d'élection, a toujours l'œil plus frais, le geste plus vif et surtout l'esprit débarrassé d'idées malpropres. Celles par exemple qui nous font complices du préjugé selon lequel il existerait une hiérarchie des arts, des modes d'expression, la littérature occupant le sommet de la pyramide et les autres se casant au petit bonheur, la bande dessinée, malgré son habit de lumière, plus près du trottoir que du ciel. ■

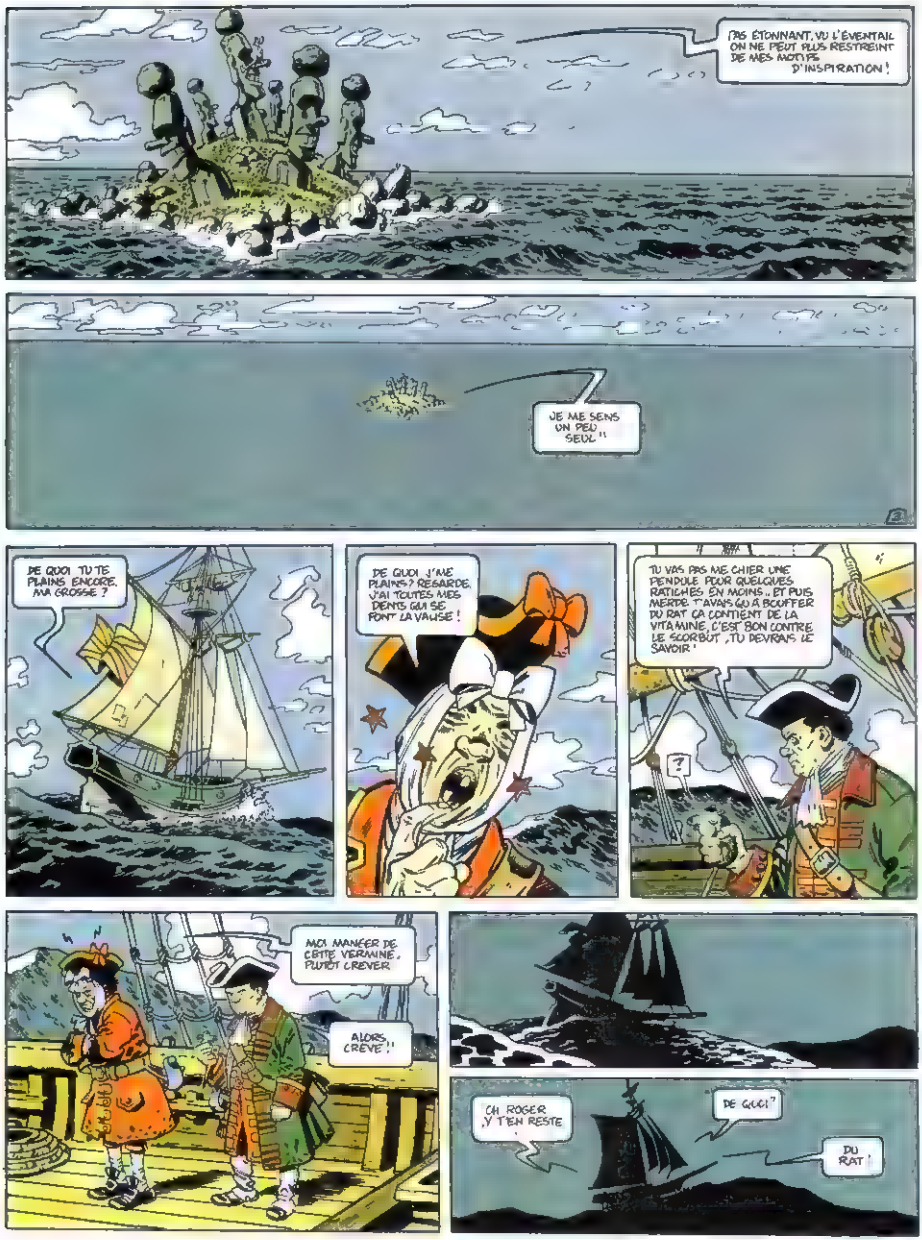
Joyeuses Pâques





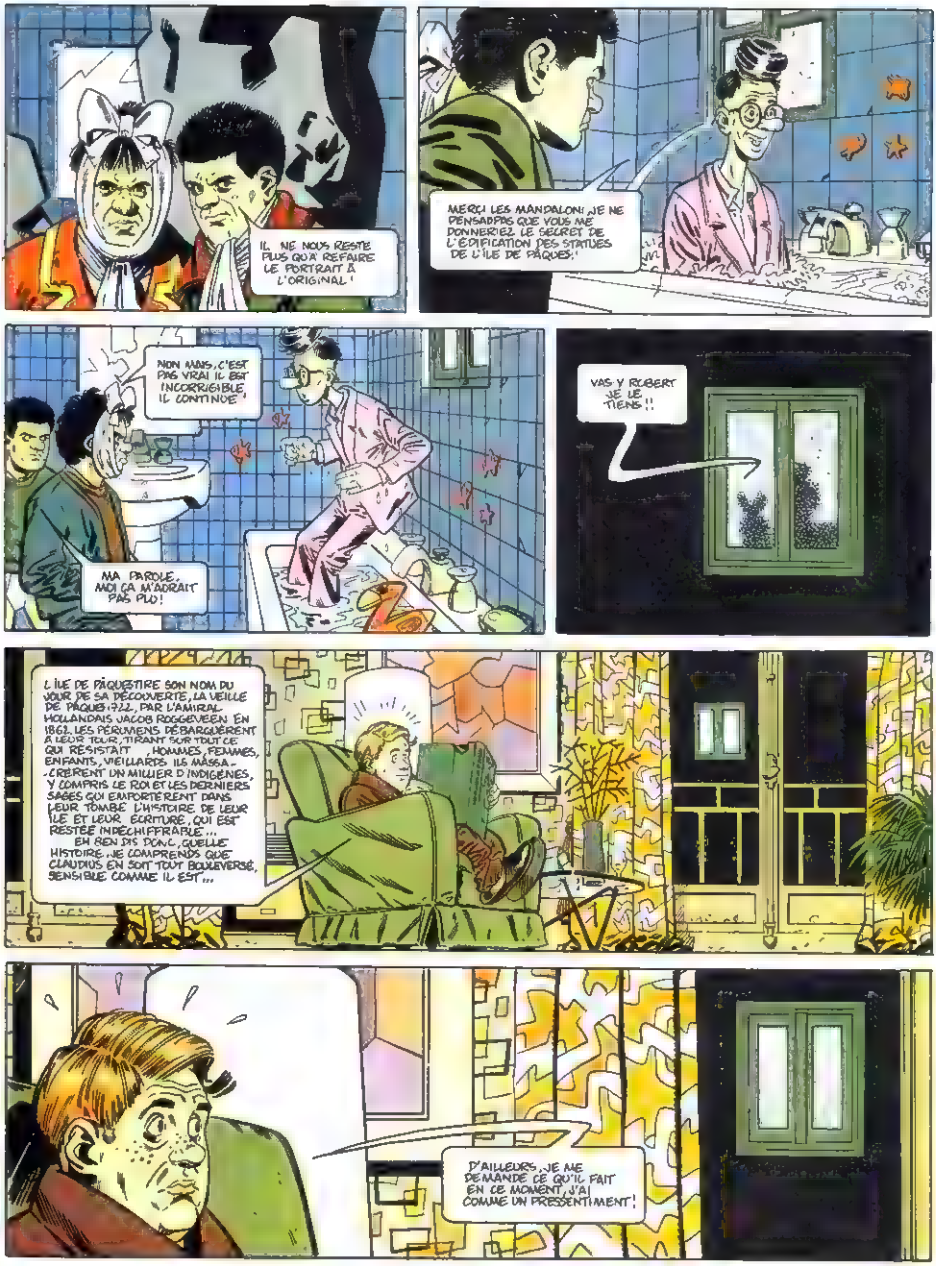



TIENS, L'AUTRE GRAND MOU DE CLAUDIUS
QUE NOUS VAUT CE PLAISIR ?!
J'AI LU UN ARTICLE PASSIONNANT SUR L'ÉNIGMATIQUE EDIFICATION DES STATUES DE L'ÎLE DE PÂQUES JE VENAIS VOUS EN FAIRE PART
C'EST UN COMPLOT !
T'AS RAISON ROBERT C'EST UN PROVOCATEUR, ÇA M'AURAIT PAS PLU
SPLOUTCH!
BANK BONK BENK
DES FOIS, C'EST BIZARRE. MAIS J'AI COMME L'IMPRESSION DE ME REPETER UN PEU.

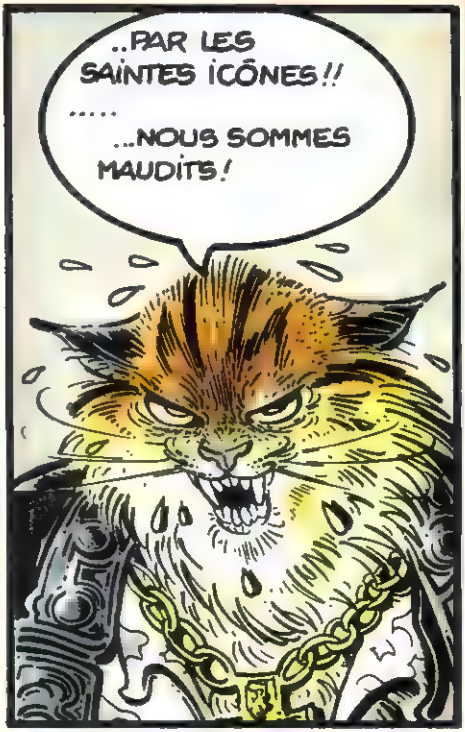

PAS ÉTONNANT, VU L'ÉVENTAIL DE NOS MOTIFS D'INSPIRATION !
JE ME SENS UN PEU SEUL !!
DE QUOI TU TE PLAINS ENCORE, MA GROSSE ?
DE QUOI J'ME PLAINS ? REGARDE, J'AI TOUTES MES DENTS QUI SE FONT LA VALISE !
TU VAS PAS ME CHIER UNE PENDULE POUR QUELQUES RATICHES EN MOINS... ET PUIS MERDE, T'AVAIS QU'À BOUFFER DU RAT ÇA CONTIENT DE LA VITAMINE, C'EST BON CONTRE LE SCORBUT, TU DEVRAIS LE SAVOIR !
?
MOI MANGER DE CETTE VERMINE, PLUTÔT CRÈVER
ALORS, CRÈVE !!
OH, ROGER, Y T'EN RESTE
DE QUOI ?
DU RAT !

OUAIS ! MAIS C'EST UN PEU TARD POUR TOI LES RATS, C'EST COMME LES FEUILLES D'ARTICHAUT SANS DENTS ÇA ME PARAÎT DIFFICILE REMARQUE, SI TU Y TIENS, EN SUPPOSITOIRE
HA ! HA ! HA !!
ATTENDS MON SALAUD !!
STOK
4
STOK !
?
PUTAIN, Y M'A CASSÉ TOUTES LES DENTS CE CON !
?
MON DIEU, QUEL BONHEUR, JE NE SUIS PAS SEUL !
HÉ LE MORICAUD TOI Y'EN A DESCENDRE ET TOI Y'EN A NOUS DONNER MIAM MIAM
J'ARRIVE DE SUITE !
PUTAIN QUE ÇA FAIT MAL !

MES PAUVRES AMIS, MAIS VOUS AVEZ FAIM JE VOUS EN PRIE SERVEZ VOUS MA RESERVE DE RATS EST INEPUISABLE
ET LE RAT EST EXCELLENT POUR LES DENTS, ÇA CONTIENT DE LA VITAMINE, C'EST BIEN CONNU !
MAIS, MA PAROLE C'EST LE MONDE À L'ENVERS, LE MACAQUE SE POUT DE NOUS !
MALHEUR ON VA TOUT CASSER !!
SONK
TONK TONK TONK
VAS-Y ROBERT !
TONK! TONK! TONK!
EFFECTIVEMENT C'EST MIEUX, UN PEL PLUS BRUT MAIS AVEC BEAUCOUP PLUS DE CARACTÈRE !
ET VOILÀ LE TRAVAIL !


IL NE NOUS RESTE PLUS QU'A REFAIRE LE PORTRAIT A L'ORIGINAL !
MERCI LES MANDALON! JE NE PENSAIS PAS QUE VOUS ME DONNERIEZ LE SECRET DE L'EDIFICATION DES STATUES DE L'ILE DE PAQUES!
NON MAIS, C'EST PAS VRAI IL EST INCORRIGIBLE, IL CONTINUE
MA PAROLE, MOI ÇA M'ADRAIT PAS PLU!
VAS Y ROBERT JE LE TIENS !!
L'ILE DE PÂQUES TIRE SON NOM DU JOUR DE SA DÉCOUVERTE, LA VEILLE DE PÂQUES 1722, PAR L'AMIRAL HOLLANDAIS JACOB ROGGEVEEN. EN 1863, LES PÉRUVIENS DÉBARQUÈRENT À GRAND TAPAGE, TIRANT SURTOUT CE QUI RESISTAIT : HOMMES, FEMMES, ENFANTS, VIEILLARDS. ILS MASSACRÈRENT UN MILLIER D'INDIGÈNES, Y COMPRIS LE ROI ET LES DERNIERS SAGES QUI EMPORTÈRENT DANS LEUR TOMBE L'HISTOIRE DE LEUR ÎLE ET LEUR ÉCRITURE, QUI EST RESTÉE INDÉCHIFFRABLE... EH BEN DIS DONC, QUELLE HISTOIRE. JE COMPREND QUE CLAUDIUS EN SOIT TOUT BOULEVERSÉ, SENSIBLE COMME IL EST...
D'AILLEURS, JE ME DEMANDE CE QU'IL FAIT EN CE MOMENT, J'AI COMME UN PRESSENTIMENT!

NOCES DE BRUME



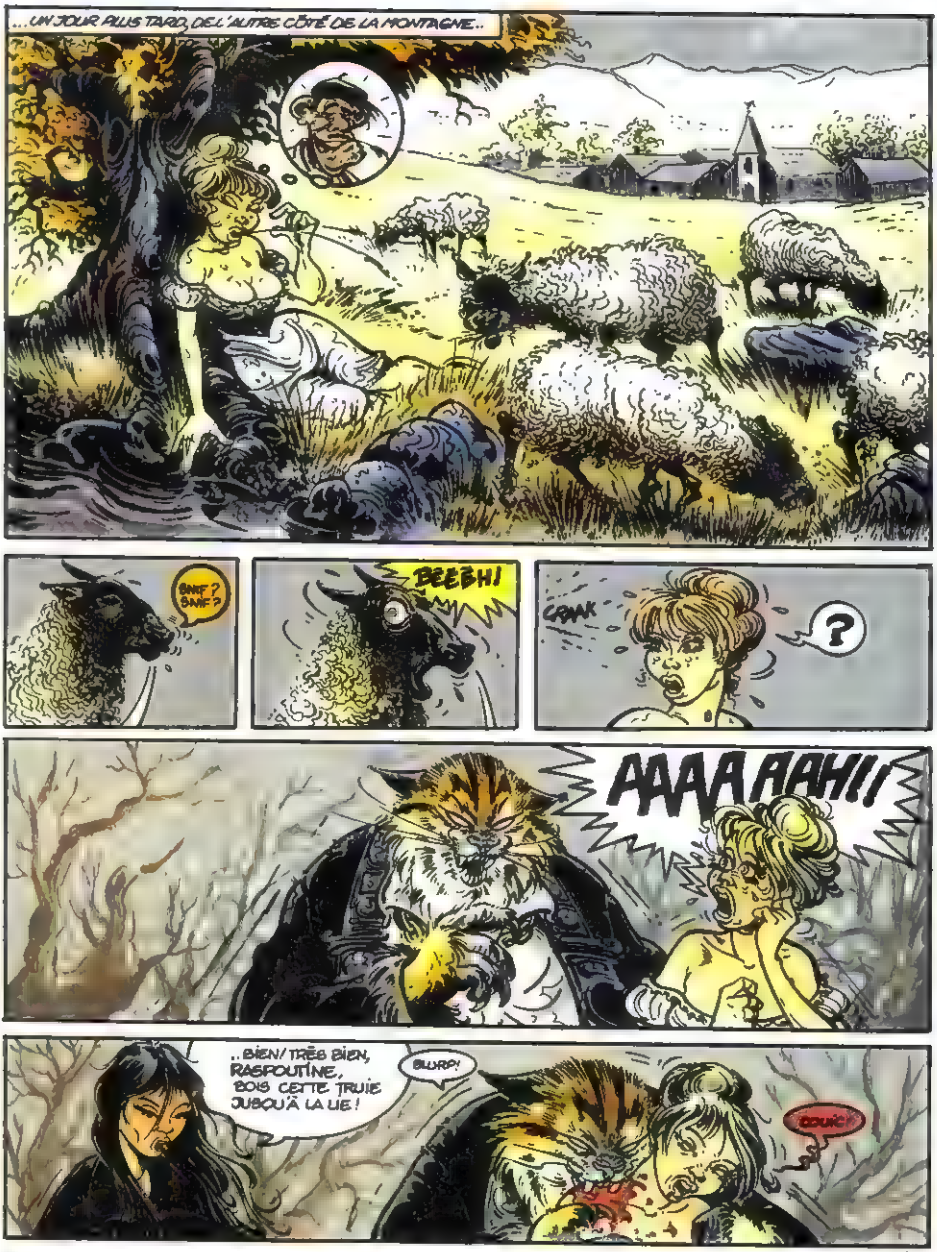
CHAPITRE 2 :
LE DIABLE RECLAME SES MORTS

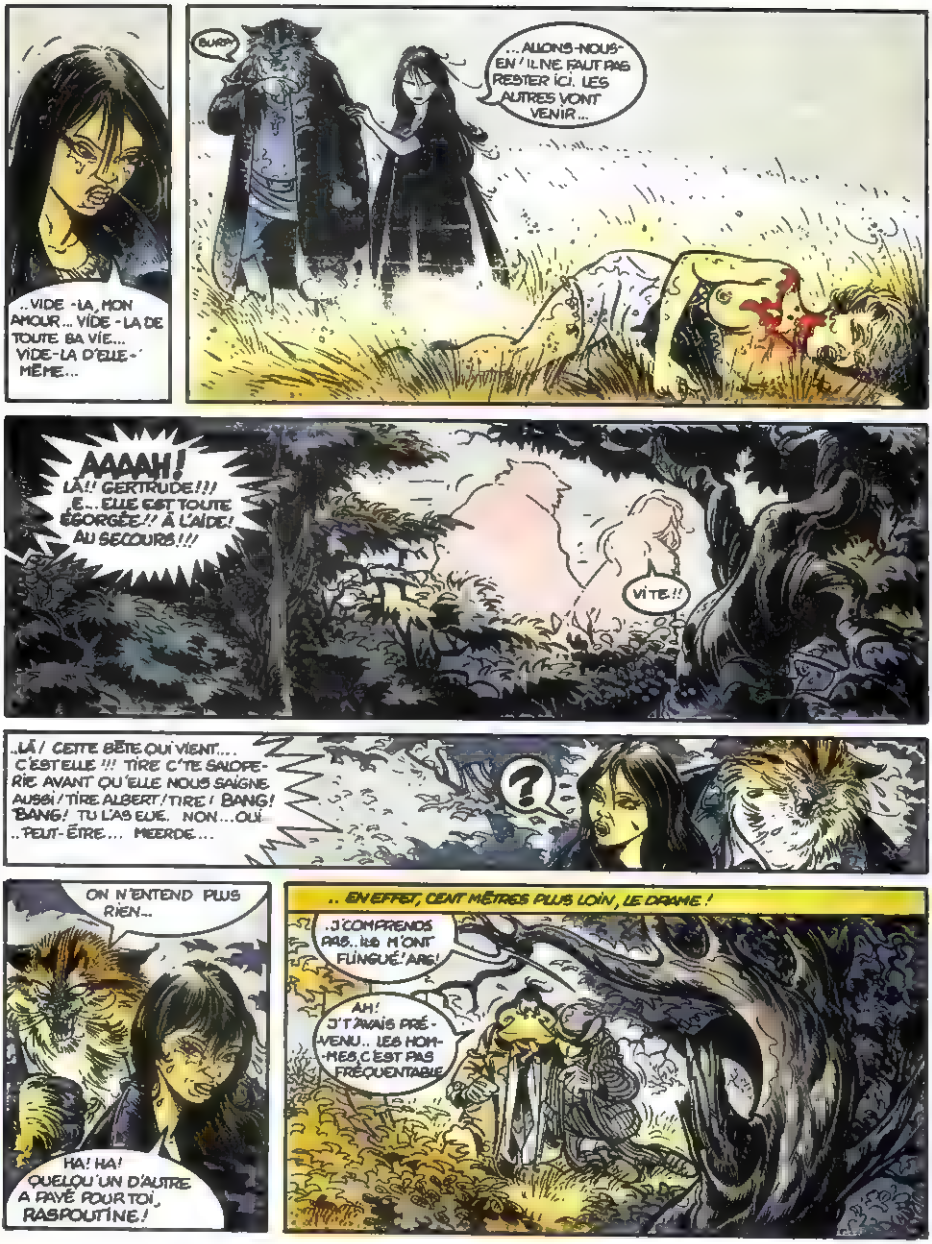
SOKAL

L'épouvantable Raspoutine, le plus cruel des monstres, qu'on croyait mort, refait surface. Recueilli par Goldoni, propriétaire d'un misérable cirque, il a été libéré cette nuit par les loups, qui n'ont pas hésité à tuer le vieil homme ! Pour prix de cette libération, les loups exigent que Raspoutine les aide à se rendre maîtres de la Transvodkanie. Ce qu'ils ignorent, c'est que Raspoutine, à bout de forces et presqu'aveugle, n'est plus que l'ombre de lui-même. Le diable, lui, n'est pas dupe, et propose à Raspoutine un ignoble marché : utiliser Emily, la petite-fille de Goldoni que Rapoustine a totalement subjuguée, pour servir les projets des loups. Sinon, Emily mourra. Raspoutine n'a pas le choix, il signe de son sang le pacte diabolique.

..PAR LES SAINTES ICÔNES!!
.....
..NOUS SOMMES MAUDITS!
AH...
..L..LES HUMAINS SONT DES MONSTRES. ET JE T'AIME, RAS-POUTINE!

..M.. MAIS, J'AI PEUR DE NE PAS AVOIR ASSEZ DE SANG À TE DONNER..
..IL TE FAUDRA TROUVER D'AUTRES SOURCES SI TU VEUX RETROUVER TES FORCES ....ET TON REGARD...
HÉLAS, TOUS LES CARNAGES DU MONDE N'Y SUFFIRONT PAS ! JE LE SENS BIEN. LE SANG DE MES SEMBLABLES NE ME FAIT PLUS AUCUN EFFET ! .MAIS LE DIABLE RÉCLAME DES MORTS, ÉMILY !
LE DIABLE ? ...QU'IL AILLE AU DI--ABLE ! DÉSORMAIS, JE LE REMPLACE.. ET PUISQUE LE SANG DES BÊTES NE TE GUÉRIT PAS....
..DEMAIN, NOUS IRONS SAIGNER LES HOMMES, RASPOUTINE!
HI! HI! HI!
..SAIGNER LES HOMMES! HI! HI! HI! HI! HI! HI!
HI! HI!
HI! HI! HI!


...UN JOUR PLUS TARD, DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA MONTAGNE...
BARF ? BARF ?
BEEBH!
COAAK
?
AAAAAAH!!
..BIEN! TRÈS BIEN, RASPOUTINE, BOIS CETTE TRUIE JUSQU'À LA LIE!
BLURP!
GLUK!


..VIDE -LA, MON AMOUR... VIDE -LA DE TOUTE SA VIE... VIDE-LA D'ELLE-MÊME...
BURP
...ALLONS-NOUS-EN ! IL NE FAUT PAS RESTER ICI. LES AUTRES VONT VENIR...
AAAAH ! LÀ !! GERTRUDE !!! E... ELLE EST TOUTE ÉGORGÉE !! À L'AIDE ! AU SECOURS !!!
VITE !!
..LÀ ! CETTE BÊTE QUI VIENT.... C'EST ELLE !!! TIRE C'TE SALOPERIE AVANT QU'ELLE NOUS SAIGNE AUSSI ! TIRE ALBERT ! TIRE ! BANG ! BANG ! TU L'AS EUE. NON... OUI ..PEUT-ÊTRE... MERDE...
?
ON N'ENTEND PLUS RIEN...
HA ! HA ! QUELQU'UN D'AUTRE A PAYÉ POUR TOI, RASPOUTINE !
.. EN EFFET, CENT MÈTRES PLUS LOIN, LE DRAME !
.J'COMPRENDS PAS.. ILS M'ONT FLINGUÉ ! ARG !
AH ! J'T'AVAIS PRÉ-VENU.. LES HOMMES, C'EST PAS FRÉQUENTABLE

..J'CROIS QUE J'RETOURNE EN AFRIQUE... L..LE SOIR TOMBE SUR LA SAVANE.. LES GAZELLES, ELLES DANSENT..
.....
..E..ELLES ME FOUTENT LE VERTIGE.. LES HYÈNES S'APPRO--CHENT.. ELLES RICANENT AAH!! LES HYÈNES.. ELLES ME BOUFFENT LE VENTRE! NOON!
ARG!
..C'EST MIEUX AINSI. LES HOMMES SONT TRÈS EN COLÈRE.. S'ILS AVAIENT RETROUVÉ BAMBOU VIVANT, ILS L'AURAIENT CRU--CIFIÉ À LA PORTE D'UNE GRANGE..
?
...TOUT ÇA, C'EST DE TA FAUTE, PETITE MERDEUSE... IL VOU-LAIT AVERTIR LES HOMMES... QU'ILS VIENNENT TE RÉCU-PÉRER. TE TIRER DES PATTES DE RAS--POUTINE...
..EH BIEN.. C'EST RATÉ! HA! HA! HA!
..BON SANG! MAIS QU'AS-TU DONC À LA PLACE DU CŒUR!
.....! JE.. JE NE SAIS PAS... ÇA NE TE REGARDE PAS!
HUM! BON, BEN! À PRÉ-SENT, SOIS RAISONNA-BLE, PETITE.. VA REJOIN-DRE TES SEMBLABLES!
NON!

ÉMILY? QUE SE PASSE-T-IL? TU AS CRIÉ ?
?
..QUI EST AVEC TOI ?... JE VOIS MAL. DOIS-JE LE TUER ? RÉPONDS-MOI, ÉMILY?!
..BLURP!... NOOON... JE N'EN SUIS PAS...
..HA! HA! ..CE N'ÉTAIT RIEN, RASPOUTINE, RIEN DU TOUT! HA! HA! UN MINABLE... UN SECOND RÔLE MÉDIOCRE, HA! HA!
?
HA! HA! HA! HA!
CLAC CLAC
..MAIS... GL... ARRÊTE DE TREMBLER, IMBÉCILE !!
..MAIS POURQUOI AI-JE PEUR DE LUI COMME ÇA, NOM DE DIEU!?
JE SUIS FATIGUÉ.. TROP DE SANG... TROP DE LARMES, SNIF. JE NE SUIS PLUS CAPABLE D'ÊTRE LE HÉROS DE MES AVENTURES...
SNIF!

...LES SEMAINES QUI SUIVIRENT FURENT TERRIBLES! LES DENTS DE RASPOUTINE CREUSÈRENT À TRAVERS LA CAMPAGNE UN FLEUVE D'HÉMOGLOBINE ET DE TERREUR!!!
GROOAR
...IIIIH! LA BÊTE! SAINTE VIERGE!! JE SUIS PERDUE!!
...ÉMILY S'ARRANGEAIT PAS...
HA! HA! HA! CRÈVE-LES TOUTES, RASPOUTINE! HA! HA! HA!
...LES HOMMES TOURNAIENT EN ROND...
...MERDE!! LA BÊTE! ELLE A ENCORE FRAPPÉ! NOS BATTUES NE SERVENT À RIEN!!
...OU SE DÉTOURNAIENT...
...REPENTEZ-VOUS ET PRIEZ, MES FRÈRES! C'EST LE DIABLE EN PERSONNE QUI RÔDE DANS NOS CAMPAGNES! ...LE DIABLE!!!
MAIS LE DIABLE ÉTAIT UN PAUVRE DIABLE...
... RASPOUTINE, J'LUI AVAIS COMMANDÉ QUELQUES CARNAGES, SOIT, MAIS PAS COMME ÇA! PAS DES HOMMES, NOM DE DIEU! QU'IL SE DÉBROUILLE À PRÉSENT!!!
HA! HA! HA! PAR LES SAINTES ICÔNES, JE ME SENS REVIVRE, ÉMILY.. MES FORCES ET MON REGARD SONT REVENUS!

..NE TE FAIS PAS TROP D'ILLUSIONS, MON AMOUR.. ÉGORGER DES FEMELLES POUSSIVES NE DEMANDE PAS UNE GRANDE VIGUEUR...
..IL NEIGE...
IL DOIT NEIGER AUSSI, LÀ-BAS, EN SIBÉRIE... IL Y FAIT TELLEMENT FROID QUE LES OISEAUX GÈLENT EN VOL ET TOMBENT SUR LE SOL AVEC UN BRUIT DE VERRE CASSÉ...
... VIENS AVEC MOI, ÉMILY... TU SERAS LA REINE DES STEPPES.. TU SAIS, LÀ-BAS, AU PRINTEMPS, ÇA DÉGÈLE UN PEU..
NON... TU N'ES PAS ENCORE GUÉRI, RABOUTINE.. TU AS ENCORE BESOIN DU SANG DES HOMMES, IL FAUT RESTER..
..J'ME SENS LA FORCE D'ABOMBER UN BOEUF, ÉMILY. J'CROIS QU'IL EST TEMPS POUR NOUS DE PARTIR. LES HOMMES DEVIENNENT CHAQUE JOUR PLUS ENTREPRENANTS.. LEURS TRAQUES LES MÈNERONT BIENTÔT JUSQU'AU PIED DE CES RUINES. ILS SERONT TROP NOMBREUX.. ILS AURONT DES CHIENS..
..LES HOMMES SONT TOUS DES MONSTRES!! IL FAUT LES ÉLIMINER!!!
HUM! TU JETTES LE BOUCHON UN PEU LOIN, MA JOLIE.. APRÈS TOUT, LES HOMMES, C'EST TES SEMBLABLES! HA! HA! HA!
.....?
.....
..ALORS, T. TOI AUSSI.. TU.. TU ES COMME LES AUTRES..

SLAC
RAAAH!
..JE NE SUIS PAS HUMAINE!! C..C'EST M..MOI LE MONSTRE !! TU M'ENTENDS, RASPOUTINE!!!
...LE MONSTRE!!!
?
AAARG!!
..ÉMILY!!
Émily..

[A SUIVRE]

BRETECHER ET SA PRINCESSE «CELLULITE»

Où puise-t-elle ses sujets ? Regardez-la droit dans les yeux... ou dans votre miroir

GRATUITEMENT CHEZ VOUS PENDANT 10 JOURS

Lisez sans engagement ce 1er volume de la collection "les rois de la B.D."

Brétecher, c'est la férocité souriante, l'ironie mordante et le trait qui fait mouche à coup sûr ! Gare à ceux qu'elle a dans le collimateur (mères "modernes" ou intellos plus ou moins frustrés...) Avec son air moqueur de Sainte-Nitouche à la d'Av la [illegible] un programme : elle se révèle la plus irrésistible caricaturiste d'une faune étrange qu'elle connaît bien.

Vous retrouverez cet esprit, cette verve, cet irrésistible talent, dans "Les états d'âme de Cellulite", "Les angoisses de Cellulite", "Salades de saison", un livre luxueusement relié que nous vous invitons à recevoir gratuitement chez vous pendant 10 jours. 10 jours de rire et de bonne humeur !

et retrouvez aussi Lauzier, Greg, Cabu, Gotlib, Mic Delinx, Godard, Fred

Vous recevrez ensuite - seulement si vous le désirez - les autres volumes de cette prestigieuse collection reliée "Les rois de la B.D." Vous rirez avec Lauzier et ses cadres plus vrais que nature, vous partagerez les aventures du fabuleux Achille Talon, vous partirez avec Fred aux frontières de l'absurde, avec Gotlib en plein délire, avec Cabu sur les traces de Duduche et dans la "Jungle en folie" avec Mic Delinx et Godard.

Pour la première fois, ils sont réunis dans une édition de bibliophile. Avec en tête de chaque volume un dossier inédit et exclusif sur ces célèbres rois français de la B.D.

Des ouvrages luxueux

Reliure façon cuir marine entourée d'un motif à l'or fin et ornée d'un dessin inédit de chacun des auteurs. Plus de 300 pages par volume. Format géant 23 x 30 cm

Les angoisses de Cellulite

Introduction à la poésie Française

Votre garantie

Chacun des 12 volumes grand format de cette collection de prestige vous parviendra en examen gratuit. Nous vous garantissons que vous n'êtes tenu à aucun moment d'acheter la collection complète. En répondant aujourd'hui votre liberté reste donc totale puisque vous ne vous engagez pas pour l'avenir.

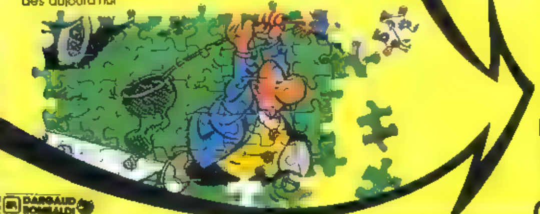
Offre spéciale

réservée aux lecteurs de (A SUIVRE)

Si vous répondez dans les 8 jours, vous recevrez en plus gratuitement avec votre premier volume un étonnant cadeau-surprise. Répondez vite !

votre cadeau

Avec votre premier volume, vous recevrez **gratuitement** en cadeau ce puzzle géant hors commerce de 500 pièces, représentant une aventure d'Achille Talon d'après un dessin original de Greg. Répondez donc dès aujourd'hui.



DARGAUD ROMBALDI

Bon gratuit pour 10 jours de rire

A retourner dès aujourd'hui - sans argent - à Rombaldi Éditeur 3100, 76041 Rouen Cedex

[illegible] en examen gratuit pendant 10 jours "Brétecher" premier volume [illegible] les rois de la B.D. [illegible] accompagné de mon [illegible] de la période d'examen gratuit [illegible] vous [illegible] conserver ce volume et vous le régler en 2 petites mensualités de 92,40 F + 6,90 F de participation aux frais d'envoi [illegible] au rythme de raison d'un volume tous les [illegible] en 2 mensualités de 92,40 F + 6,90 F de participation aux frais d'envoi. Bien entendu, je reste libre d'interrompre [illegible] à tout moment.

[illegible] 1984

Nom ____ Prénom ____

N° et Rue ____

Ville ____

Code postal ____ 2635 102

Signature indispensable ____

Dargaud, 3 rue Kindermans, 1050 Bruxelles. Dargaud, Case Post. 119, 1052 Le Mont Lausanne

INFOS (A SUIVRE)

■ **Tardi s'affiche,** dans la rue et en galerie. Vous n'avez pas pu ne pas voir, dans le métro ou les abribus, la superbe affiche que le grand Jacques a réalisée pour le dernier film de Fellini, *Et vogue le navire*. Eh bien, sachez, cinéphiles bédéphiles, que vous pouvez vous l'offrir, cette affiche, en grand (60 × 80 - 25 F) ou en petit (40 × 60 - 15 F), dans toutes les bonnes librairies. Et puis, pour le seul plaisir de l'œil, rendez-vous au Mecanorma Graphic Center les 27 planches originales du *Trou d'obus* (le numéro 2 de la collection "BD" de l'Imagerie d'Epinal) y sont exposées, en compagnie de dessins coloriés aux pochoirs et à la main. En prime, vous pourrez aussi y voir le matériel, très particulier, que Tardi a utilisé pour ce travail (49, rue des Mathurins, 75008 Paris - du 2 au 17 février). Mais de cet album et de sa genèse, nous vous reparlerons plus longuement dans notre prochain numéro.

■ **A *Magazine Hebdo*, c'est *le Gouleg*...** qui a gagné les honneurs de la première publication "à suivre" à partir du numéro 15. Pour renouer avec une tradition un peu oubliée de l'hebdomadaire d'information, qui choisit d'habitude le dessin d'humour plutôt que le récit à épisodes, *Magazine Hebdo* a élu la BD de Dimitri. Ils agit de la prépublication du sixième épisode des aventures de Krampon qui va tout faire pour retourner auprès de sa chère Loubianka, de l'autre côté du rideau de fer. Une bonne idée, ma foi. Même si le choix de cette BD n'est pas, vu les couleurs du journal, une totale surprise ni une franche audace.

■ ***Science-Fiction,*** une revue toute nouvelle toute belle ! Trois numéros l'an pour nourrir largement ceux qui ont envie de réfléchir sur le phénomène littérature SF : études, articles, textes critiques autour d'un auteur ou d'un thème. Plutôt que les nouvelles, la revue compte privilégier le débat, l'analyse et l'information. Au sommaire du n° 1, J.G. Ballard. Et des textes de Baudrillard, Curval, Gomard, Jouanne etc. (Ed. Denoël - 256 P. - 38 F)

■ **Et l'intuition,** qu'est-ce que vous en faites ? Si vous cessiez un peu d'être *seulement* intelligents... Pour commencer allez méditer un moment sur "l'Ere du Verseau" l'expo-carrefour des voyances et des intuitions. Animations, objets à caractère artistique et scientifique, conjuguent attraction et approche rationnelle du problème. Si vous êtes sceptique, rien ne vous interdit de garder le nez en l'air et l'œil sur le plafond qu'a réalisé Druillet sur le thème du Verseau (presque 30 m²). N'allez surtout pas rater votre entrée dans une ère d'environ 2000 ans qui doit voir la réconciliation entre Orient et Occident, physique et métaphysique... (Le Tribulum, 62, rue Saint-Denis, 75001 Paris - jusqu'en 4160)

■ **Comès, rien que Comès !** Un numéro tout entier des *Cahiers de la Bande Dessinée* pour lui tout seul. Avec embarras du choix : un très long entretien sur son travail, ses influences, son goût pour le fantastique, si ce n'est l'occultisme, quelques mots aussi sur *Eva* (son nouveau récit que vous suivez depuis maintenant deux mois dans nos pages) et le thème du dédoublement de la personnalité, des analyses sur l'esthétique et la narration, des angles originaux (l'importance du regard dans l'œuvre) etc., etc. Avec naturellement beaucoup de dessins et une bibliographie complète. Dense ! (Ed. Glénat - 50 P. - 18 F)

■ **Gay, gay, la BD !** Un nouveau virus chez les gay, inoffensif celui-là, la BD ! "Gay Comics 84", exposition collective sur la bande dessinée homosexuelle (avec entre autres Copi, Harry Buckinx, Hyppolite Romain. Theo van den Boogard...) aimerait bien être le moteur d'une nouvelle poussée de créativité BD dans le monde gay. (Librairie "Les mots à la bouche", 6, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, 75004 Paris - jusqu'au 31 janvier).

■ **Alex Barbier,** dont le travail oscille sans cesse entre bande dessinée et peinture, expose 90 planches inédites (des encres uniquement) à la galerie Crisphi. Dans la même veine que son album *Lycaon*, cette série s'intitule *Chairs*, et s'accompagne d'un "full paper", affiche recto verso, qui, outre la reproduction de 8 planches, comporte un texte de Wolinski, qui dit tout le bien qu'il pense de l'artiste et de son œuvre (7, rue de Verneuil, 75007 Paris - jusqu'au 25 mars)

■ **Faites bouger votre graphisme :** l'American Center de Paris vous propose à nouveau deux stages d'initiation au cinéma d'animation. Le premier, qui démarre le 10 février, vous conduira en deux mois et demi, à raison d'une séance hebdomadaire de trois heures, à la maîtrise des différentes techniques (beaucoup de travaux pratiques, avec du matériel 16 mm et S.8), le second, prolongement du premier, vous permettra de réaliser, en petits groupes, un projet de court-métrage, il aura lieu en mai. Pour tout savoir (dates, horaires, coûts, etc.), il vous suffit d'assister à la séance d'information le vendredi 3 février, à 20 heures, à l'American Center (261, bd Raspail - 75014), cette séance sera suivie d'une projection de films de Norman McLaren.

■ **L'art de croquer "les Petits Lu"** Le Musée de la publicité, sujet à la gourmandise, a rassemblé 102 affiches et 80 objets de sa très riche collection Lefèvre-Utile, réalisés entre 1880 et 1914. Chez Lu, on a toujours su mettre l'eau à la bouche de l'amateur, utilisant finement tout ce que l'art du temps compte de plus original. Les plus grands artistes décorateurs ont apporté leur griffe à la réalisation des publicités et des emballages, Cappiello, Mucha et bien d'autres ont contribué à la renommée graphique de la marque. Une belle collection d'affiches, cartes postales, boîtes cadeaux, emballages, calendriers... (18, rue de Paradis, 75010 Paris - jusqu'au 18 mars)

■ **Un beau cadeau Corto !** Une sérigraphie originale sur carte vénitienne, numérotée et signée (120 exemplaires disponibles 70 x 70), est l'œuvre de Kesselring éditeur, qui propose également une sérigraphie de Druillet et des lithos de Pichon et Nicollet. Toutes originales, numérotées et signées. Corto est vendu 950 F, les autres prix s'étalent entre 600 et 800 F (43, rue de Bourg, 1003 Lausanne, ou 29, quai des Grands-Augustins, 75006 Paris)

■ **Paul Cuvelier de A à Z.** Dans une vaste exposition réalisée en Belgique, la plus complète qui lui ait jamais été consacrée, se trouve retracé l'itinéraire tout à fait singulier de cet artiste auteur de BD. Le panorama va donc du précieux cahier qui préfigure *Corentin* aux vignettes de *Corentin et l'ogre rouge*, en passant par tous les héros, Line, Epoxy, etc. Mais une large place est accordée aux œuvres de jeunesse, paysages et portraits, études de nus. Cuvelier illustrateur n'est pas négligé. Non plus que les documents type photos, manuscrits, lettres, albums originaux. A noter que les éditions du Lombard publient parallèlement un ouvrage de Philippe Goddin, *Corentin et les chemins du merveilleux*, livre d'images, mais aussi de repères, anecdotes et témoignages sur le père du célèbre héros blond (Maison de la Culture de Woluwe Saint-Pierre, 93, avenue Charles Thielemans, 1150 Bruxelles - jusqu'au 11 février)

■ **BD, ex-clu-si-ve-ment BD !** Une galerie entièrement consacrée à la bande dessinée vient d'ouvrir dans le Marais. Les planches originales exposées sont mises en vente. Il paraît que sur le marché des originaux, les cotes sont à la hausse. Alors, collectionneurs ou simplement admirateurs, à vous de voir. Le programme : jusqu'à fin janvier, Marcelé, en février Margerin, en mars Rochette, en avril Liberatore, en mai Corben, en juin Jean-Claude Denis (un mois plein pour chacun). Vous n'avez déjà pas de souci à vous faire pour occuper les six premiers mois de 84 ! (Galerie du Perche, 7, rue du Perche, 75003 Paris).

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

Nom : _____ **Prénom :** _____

Adresse : _____

Code postal : _____ **Localité :** _____

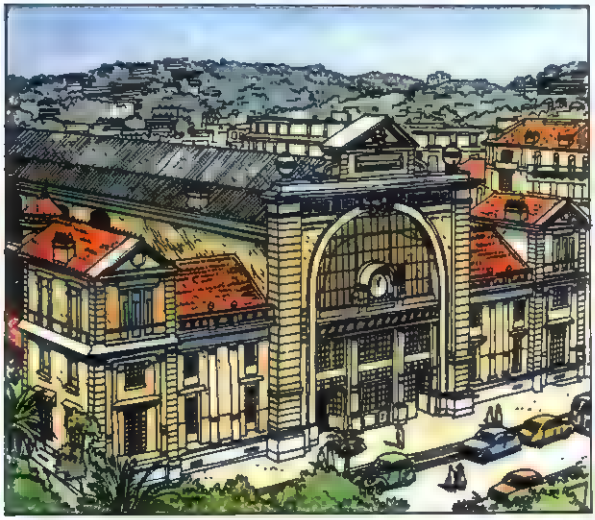
Profession : _____ **Date de naissance :** _____

- **France et Union Postale Française** ..... **188 F** ☐
- **Benelux** ..... **1250 FB** ☐
- **Canada et U.S.A.** ..... **40 $** ☐
- **Autres pays** ..... **240 FF** ☐

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

Bulletin et règlement à adresser : Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France
Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique - Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23
Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

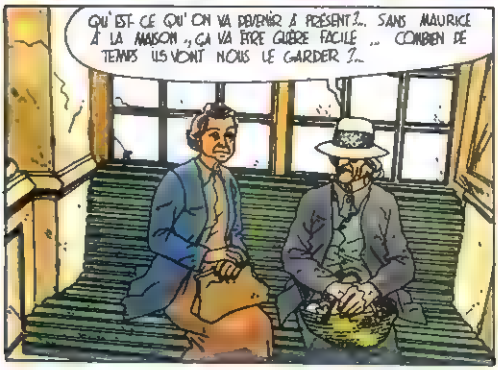
Attention : votre abonnement ne sera enregistré qu'à partir du prochain numéro. Pour vous procurer les numéros précédents, utilisez le bon de commande prévu à cet effet.



MOI, JE L'AI TROUVÉ BIEN FATIGUÉ... BIEN FATIGUÉ...
DÉPART

ILS DEVRAIENT LE LAISSER UN PEU TRANQUILLE MAINTENANT... AVEC SES TUYAUX DE PARTOUT !... SI ENCORE IL Y AVAIT DU MIEUX !... MAIS LÀ IL SOUFFRE !...

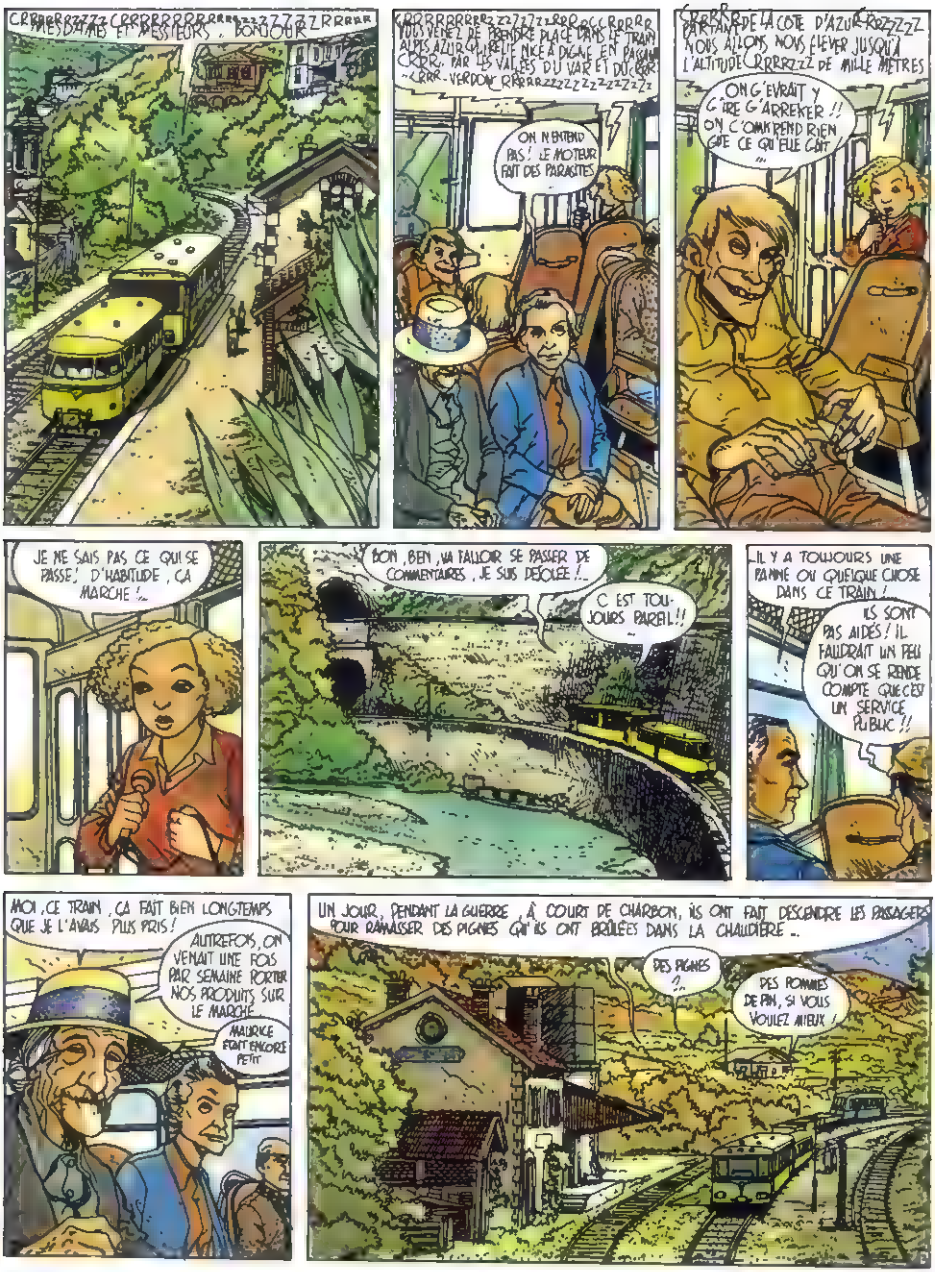
QUI M'AURAIT DIT ÇA ?... QUE JE VERRAIS MON FILS DANS L'ÉTAT QU'ILS L'ONT MIS ?!..
ILS FONT CE QU'ILS PEUVENT ET PUIS, À LA MAISON, ON N'AURAIT PAS PU LE SOIGNER COMME IL FAUT.


QU'EST-CE QU'ON VA DEVENIR À PRÉSENT ?... SANS MAURICE À LA MAISON..., ÇA VA ÊTRE QUERE FACILE ... COMBIEN DE TEMPS ILS VONT NOUS LE GARDER ?...

DIS... TU AS BIEN LES BILLETS ?!..
MAIS OUI MÈRE, NE VOUS INQUIÉTEZ PAS ...

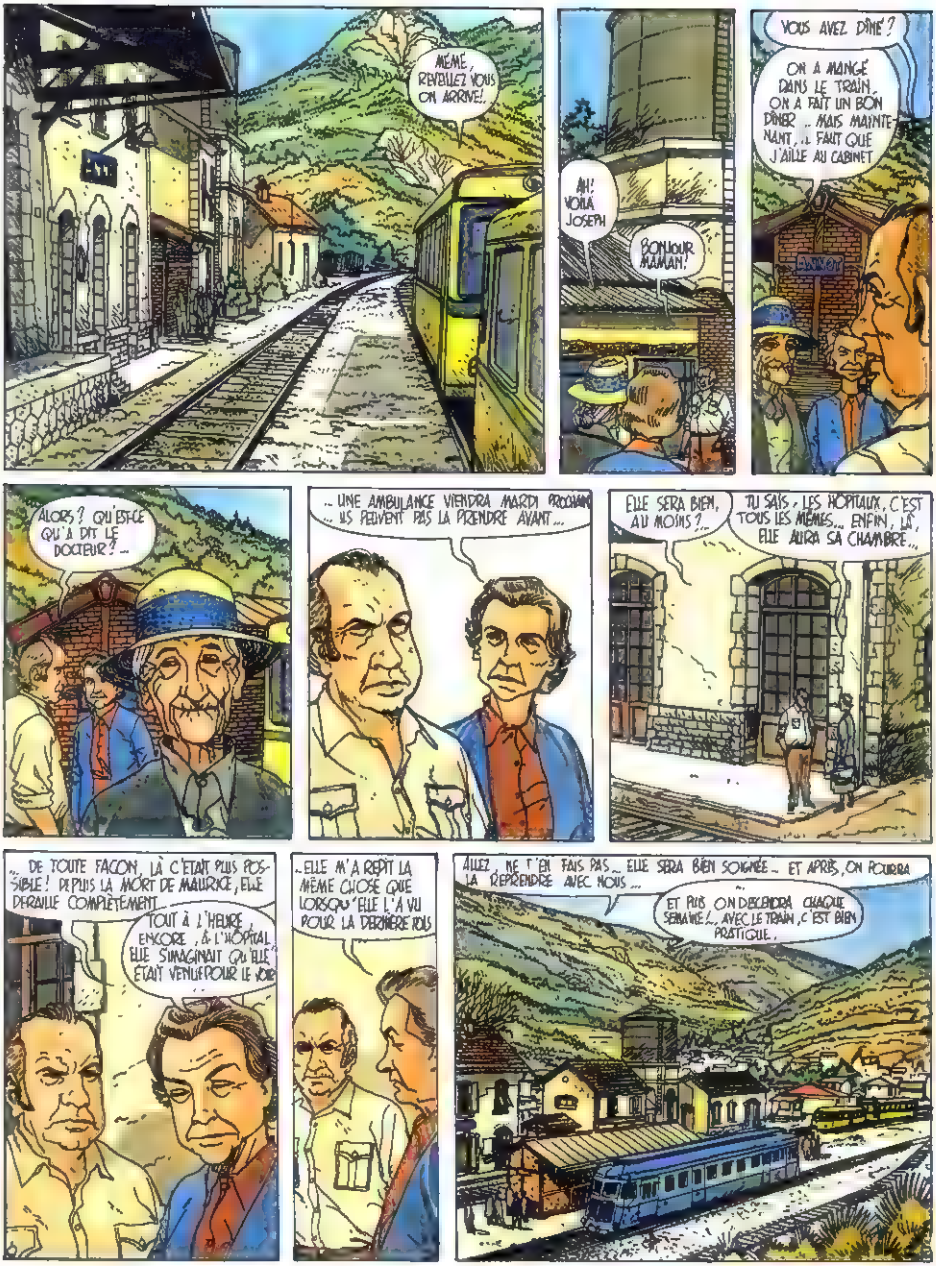
...À MOI, IL FAUDRA PAS LES LAISSER M'EMPORTER À L'HÔPITAL ... HEIN, DIS ?... IL FAUDRA DIS LES LAISSER !!...

ON VA Y ALLER, ILS OUVRENT LA PORTE!
EH, DITES DONC, VOUS AVEZ VU ÇA, LES NAVETS ?!... LE SCANDALE DES NAVETS ?!... 8 À 9 FRANCS LE KILO!...
C'EST PAS DU CAVIAR, POURTANT!
AH?
JE SAIS BIEN... J'AI VU ÇA EN PASSANT AU MARCHÉ, LÀ DEVANT...
DÉPART
MOI, J'AI UNE CAMPAGNE, LES LÉGUMES, JE AIE LES PRODUIS... HEUREUSEMENT, S'IL FALLAIT ACHETER ÇA AUSSI, OÙ ON IRAIT?!..
MAIS QUAND MÊME, 9 FRANCS... DES NAVETS?!...
DÉPÊCHONS-NOUS!... SI ON VEUT ENCORE AVOIR DE LA PLACE!...
ON EST DANS LE K'RAIN! ON EST DANS LE K'RAIN!
SOIS SAGE, MICHEL...


MESDAMES ET MESSIEURS, BONJOUR
VOUS VENEZ DE PRENDRE PLACE DANS LE TRAIN ALPES AZUR QUI RELIE NICE À DIGNE EN PASSANT CRRR, PAR LES VALLÉES DU VAR ET DU CRRR
CRRR-VERDON CRRRRRZZZZZZZZZZZZZZ
ON N'ENTEND PAS ! LE MOTEUR FAIT DES PARASITES
PARTANT DE LA CÔTE D'AZUR CRRZZZZZ NOUS ALLONS NOUS ÉLEVER JUSQU'À L'ALTITUDE CRRRRZZZ DE MILLE MÈTRES
ON G'EVRAIT Y G'IRE G'ARREKER !! ON C'OMKREND RIEN GUE CE QU'ELLE GAIT ...
JE NE SAIS PAS CE QUI SE PASSE ! D'HABITUDE, ÇA MARCHE !..
BON, BEN, VA FALLOIR SE PASSER DE COMMENTAIRES, JE SUIS DÉSOLÉE !..
C'EST TOUJOURS PAREIL !!
IL Y A TOUJOURS UNE PANNE OU QUELQUE CHOSE DANS CE TRAIN !
ILS SONT PAS AIDÉS ! IL FAUDRAIT UN PEU QU'ON SE RENDE COMPTE QUE C'EST UN SERVICE PUBLIC !!
MOI, CE TRAIN, ÇA FAIT BIEN LONGTEMPS QUE JE L'AVAIS PLUS PRIS !
AUTREFOIS, ON VENAIT UNE FOIS PAR SEMAINE PORTER NOS PRODUITS SUR LE MARCHÉ
MAURICE ÉTAIT ENCORE PETIT
UN JOUR, PENDANT LA GUERRE, À COURT DE CHARBON, ILS ONT FAIT DESCENDRE LES PASSAGERS POUR RAMASSER DES PIGNES QU'ILS ONT BRÛLÉES DANS LA CHAUDIÈRE ..
DES PIGNES ?..
DES POMMES DE PIN, SI VOUS VOULEZ MIEUX !

EH BIEN, VU LE PRIX DU GAS-OIL, ILS VONT PEUT-ÊTRE DEVOIR LES REMETTRE EN SERVICE LES VIEILLES MACHINES À VAPEUR !
LES PIGALES AU MOINS, C'EST GRATIS !
POUR QU'ON SE REMETTE À RAMASSER LES PIGNES IL FAUDRAIT UNE GUERRE COMME ON N'EN A JAMAIS VU !
LA GUERRE, MOI, J'EN AI DÉJÀ CONNU DEUX ET JE VOUDRAIS PAS EN VOIR UNE TROISIÈME ! ÇA NON !... VÉ, JE PRÉFÉRERAIS MOURIR AVANT !
MÊME ! VOUS PARLEZ TOUT LE TEMPS DE GUERRE ! MAIS SORTEZ-VOUS UN PEU ÇA DE LA TÊTE !...
BON, EN ATTENDANT, SI VOUS VOULEZ BOIRE UN COUP DE VIN EN APÉRO, FAUT PAS VOUS GÊNER, APRÈS, IL SERA CHAMBRÉ, ALORS..
TU AS PORTÉ DE LA RATATOUILLE POUR DÎNER !... MAURICE, IL AIME BIEN LA RATATOUILLE... QUAND IL PART À LA CHASSE, JE LUI EN METS TOUJOURS DANS SA GAMELLE..
TENEZ, MÊME GOÛTEZ-MOI ÇA, POUR ACCOMPAGNER LA RATATOUILLE !
VOUS SAVEZ, DU VIN, J'EN BOIS PAS, JE NE LE SUPPORTE PLUS GUÈRE !...
CELUI LÀ, IL VOUS ABÎMERA PAS LA SANTÉ ! IL VIENT DE MA VIGNE, ET C'EST MOI QUE JE LE FAIS !
ALORS UNE GOUTTE
QUAND MÊME, C'EST PAS RAISONNABLE, MÊME...

Mmm... Il est merveilleux votre petit vin !..
Hein qu'il est bon !!
Tenez, mangez de la ratatouille ! Prenez ma fourchette !... Mettez-en un peu dans du pain, vous allez voir comme c'est bon !!!...
Vous aussi, Messieurs, approchez !
Oui, vous ...
Enfin, même ...
?
Merci, Madame ... Tu es gentille ! Tiens, des dattes d'Algérie que ma famille elle m'envoie ...
Ah ! c'est bon, ça les dattes ! Ça pègue un peu les doigts, mais c'est bon ... Hi, hé, hi ...
Même ! Jamais vous mangez autant !... Vous allez vous rendre malade !...
C'est pas tous les jours que j'ai des dattes au dessert ... Et puis eux, ils ont peut être jamais mangé une ratatouille comme ça !..
Hi, hi, hi ... C'est vrai que ma belle-fille, y en a pas deux comme elle pour faire la cuisine !
C'est moi qui t'ai appris ...
Au début, tu savais rien faire ...
Hi, hi, hi !
Je crois que je vais faire une petite sieste !..

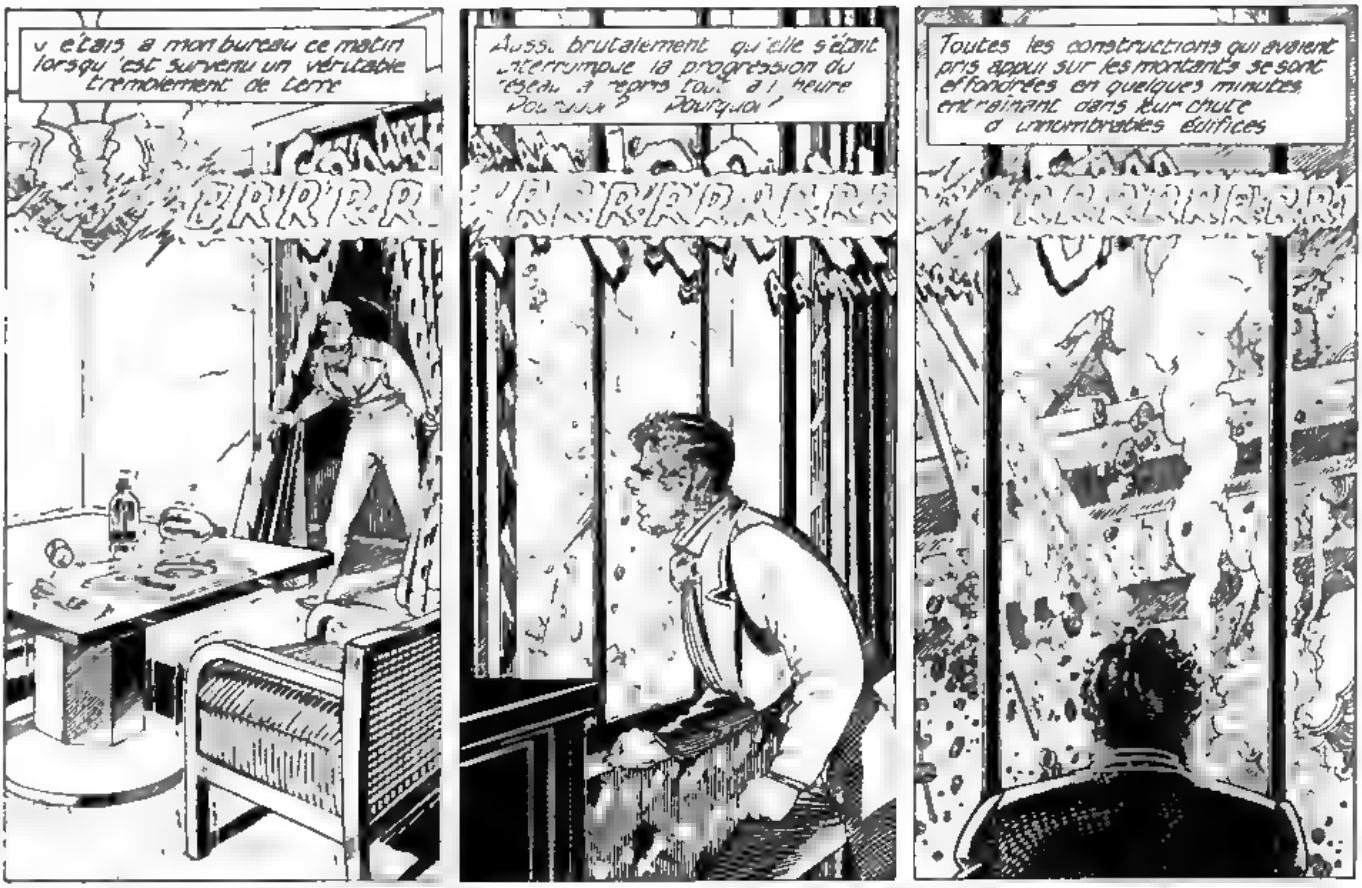

MÉMÉ, RÉVEILLEZ-VOUS ON ARRIVE!
AH! VOILÀ JOSEPH
BONJOUR MAMAN!
VOUS AVEZ DÎNÉ?
ON A MANGÉ DANS LE TRAIN. ON A FAIT UN BON DÎNER... MAIS MAINTENANT, IL FAUT QUE J'AILLE AU CABINET
ALORS? QU'EST-CE QU'A DIT LE DOCTEUR?...
... UNE AMBULANCE VIENDRA MARDI PROCHAIN ... ILS PEUVENT PAS LA PRENDRE AVANT...
ELLE SERA BIEN, AU MOINS?...
TU SAIS, LES HÔPITAUX, C'EST TOUS LES MÊMES... ENFIN, LÀ, ELLE AURA SA CHAMBRE...
... DE TOUTE FAÇON, LÀ C'ÉTAIT PLUS POSSIBLE! DEPUIS LA MORT DE MAURICE, ELLE DÉRAILLE COMPLÈTEMENT...
TOUT À L'HEURE ENCORE, À L'HÔPITAL ELLE S'IMAGINAIT QU'ELLE ÉTAIT VENUE POUR LE JOB
... ELLE M'A REPRIS LA MÊME CHOSE QUE LORSQU'ELLE L'A VU POUR LA DERNIÈRE FOIS
ALLEZ, NE T'EN FAIS PAS... ELLE SERA BIEN SOIGNÉE... ET APRÈS, ON POURRA LA REPRENDRE AVEC NOUS...
ET PUIS ON DESCENDRA CHAQUE SEMAINE!... AVEC LE TRAIN, C'EST BIEN PRATIQUE.

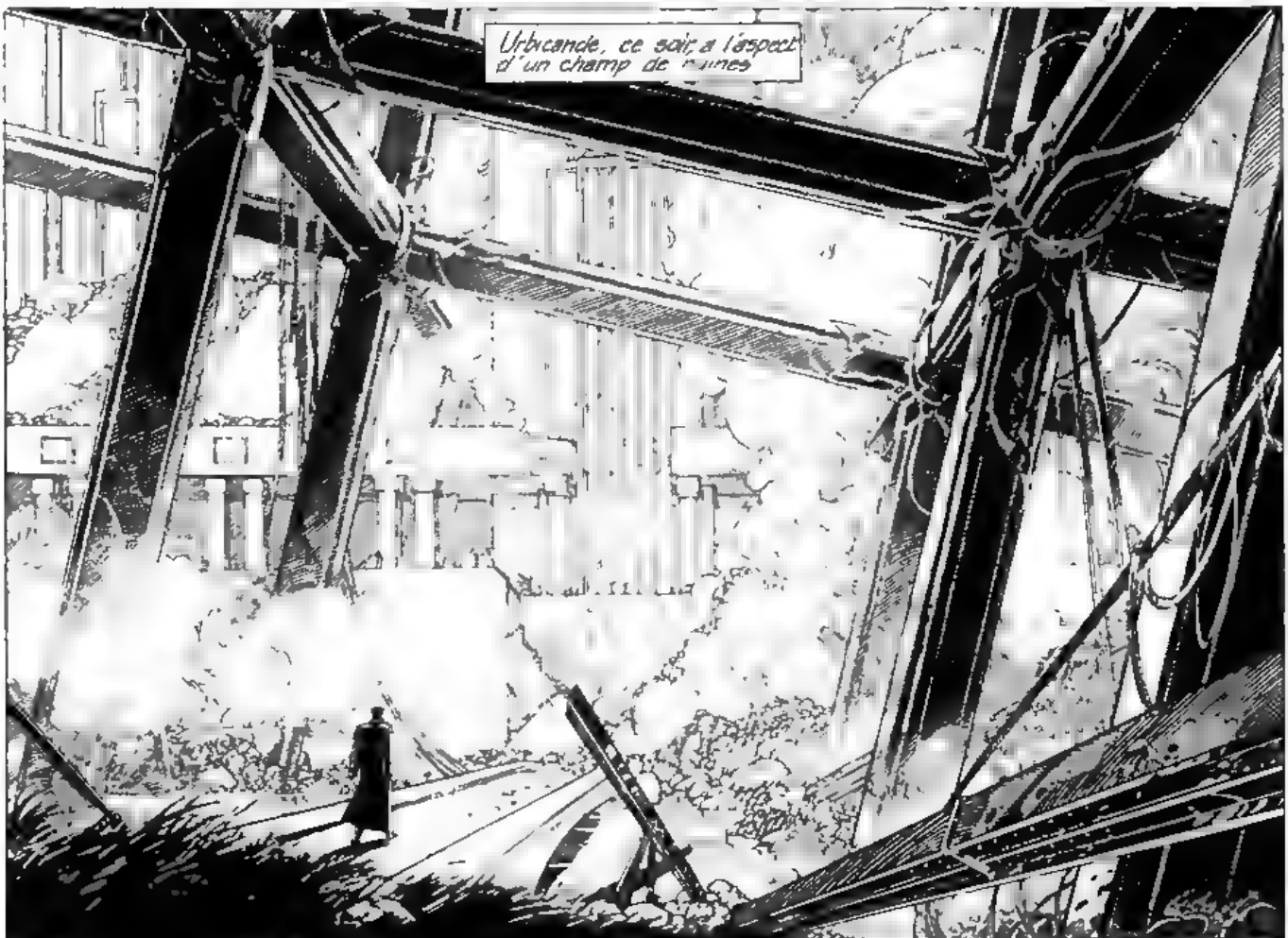
LA FIEVRE D'URBICANDE

CHAPITRE 6 : DISPARITION

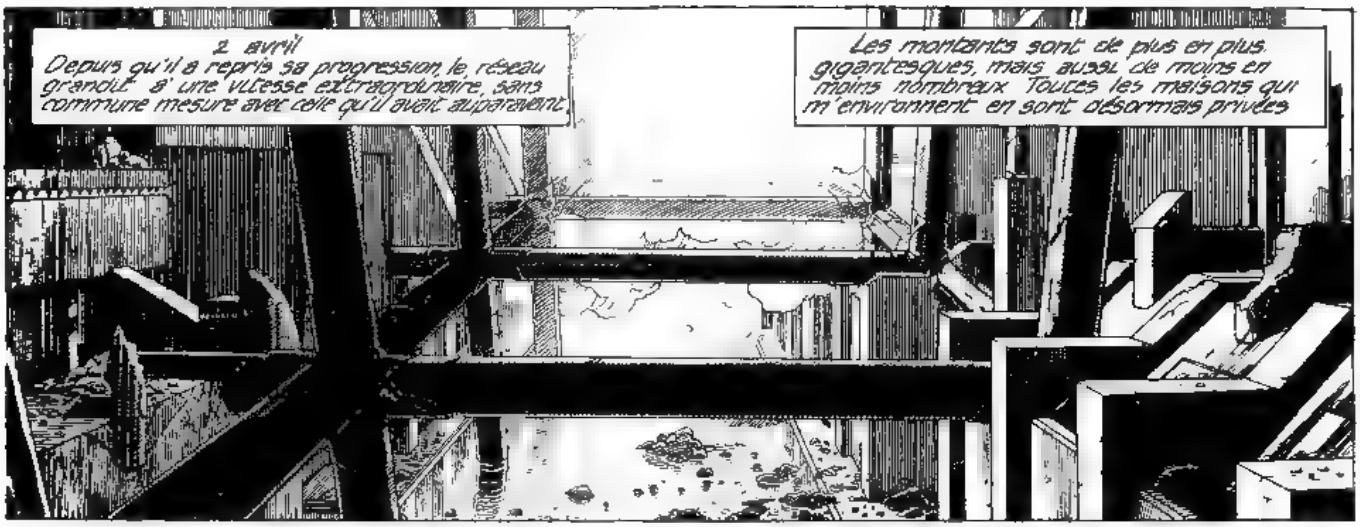
SCHUITEN - PEETERS

Urbicande est devenu un chaos bienheureux depuis que le cube déposé sur le bureau d'Eugen Robick s'est mis à se développer démesurément, réunissant en maints endroits les deux rives de la cité. Seul Thomas, l'ex-ami de l'urbatecte Robick, prêche encore le retour à l'ordre et la séparation des deux quartiers. Sophie, la tenancière d'une maison de plaisir, souhaite quant à elle conduire Robick, contre son gré, au faîte du pouvoir.


J'étais à mon bureau ce matin lorsqu'est survenu un véritable tremblement de terre
Aussi brutalement qu'elle s'était interrompue la progression du réseau a repris tout à l'heure
Pourquoi ? Pourquoi ?
Toutes les constructions qui avaient pris appui sur les montants se sont effondrées en quelques minutes, entraînant dans leur chute d'innombrables édifices

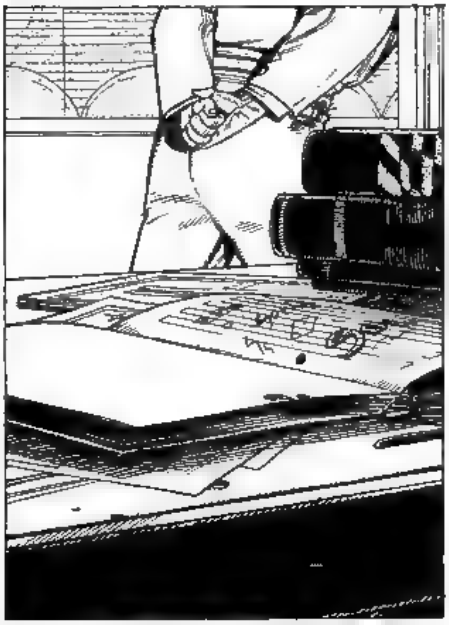

Urbicande, ce soir, a l'aspect d'un champ de ruines

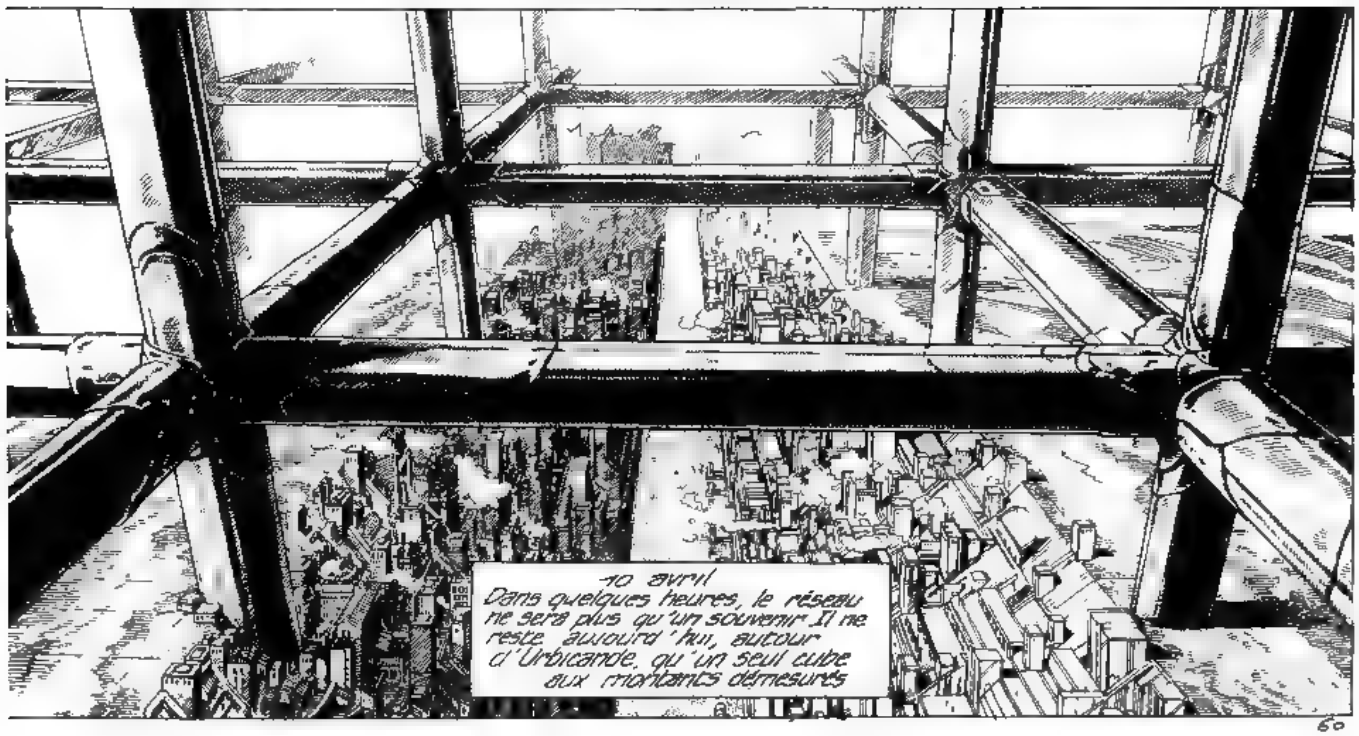
28 Mars.
On commence seulement, aujourd'hui, à mesurer l'ampleur de la catastrophe.
Au cours de l'effondrement d'hier, des centaines de personnes ont été tuées. Beaucoup d'autres sont portées disparues.
Cette nuit, le corps du Rapporteur a été retrouvé sous les décombres.
Une vague de colère secoue Urbicande. Le vandalisme et les pillages se multiplient.
REGARDEZ LE VOILÀ !
Les gens sont absurdes. Pour un peu, ils me rendraient responsable de ce qui s'est passé
POURQUOI NE PAS NOUS AVOIR AVERTIS ? VOUS DEVIEZ ÊTRE AU COURANT, TOUT DE MÊME
MA MAISON, VOUS VOYEZ CE QU'IL EN RESTE !
C'EST LUI !
Le fait que mon habitation, première touchée par le phénomène, ait été presque totalement épargnée, n'arrange évidemment pas les choses

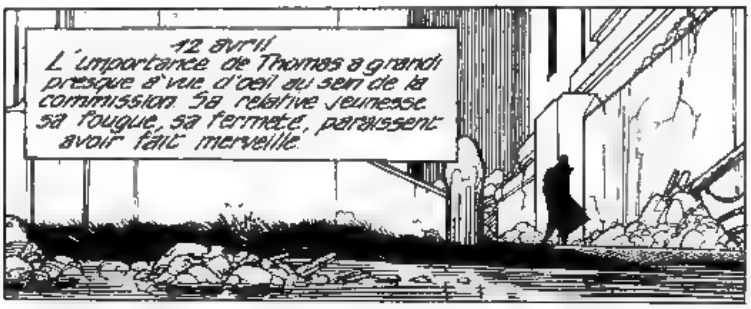

2 avril
Depuis qu'il a repris sa progression, le réseau grandit à une vitesse extraordinaire, sans commune mesure avec celle qu'il avait auparavant.
Les monticules sont de plus en plus gigantesques, mais aussi de moins en moins nombreux. Toutes les maisons qui m'environnent en sont désormais privées

3 avril
Une nouvelle commission, nouvellement créée, vient d'être mise en place. Thomas semble y occuper des fonctions de premier plan. C'est lui qui coordonne tous les vastes travaux de déblaiement et de reconstruction qui ont été entrepris

6 avril
La rapidité de la progression est vraiment stupéfiante. Chaque jour de nouveaux secteurs de la ville s'effondrent ou disparaissent




10 avril
Dans quelques heures, le réseau ne sera plus qu'un souvenir. Il ne restera, aujourd'hui, autour d'Urbicande, qu'un seul cube aux monticules démesurés


12 avril
L'importance de Thomas a grandi presque à vue d'œil au sein de la commission. Sa relative jeunesse, sa fougue, sa fermeté, paraissent avoir fait merveille.

Il vient d'être nommé "commissaire principal faisant fonction de Rapporteur". Qui aurait pu prévoir, voici un an, semblable évolution?

VOUS ÊTES INVITÉ, MONSIEUR ?
OUI... OUI ABSOLUMENT
?

VOUS AVEZ VOTRE CARTE?
MA CARTE? NON, JE NE CROIS PAS
DANS CE CAS ..

Soi-disant pour marquer son accession au pouvoir, mais en réalité parce qu'il se réjouit de l'éloignement du réseau, il a organisé une grande réception. Je m'y suis finalement rendu
VERLANDE
HAUTES FENÊTRES

LAISSEZ-LE ENTRER ! JE ME PORTE GARANT DE LUI

ALLEZ-Y MONSIEUR !
VENEZ ROBICK !

ALORS, ROBICK, TOUJOURS AUSSI EXALTÉ ? VOTRE CUBE EST EN TRAIN DE DISPARAÎTRE POURTANT...
LE RÉSEAU EST ENTRÉ DANS SON ÂGE COSMIQUE. LOIN DE DISPARAÎTRE, MONSIEUR, IL GRANDIT CHAQUE JOUR À TRAVERS LA VOÛTE CÉLESTE ! SON EXPANSION NE S'ARRÊTERA PLUS. IL VA TRESSER UNE TOILE IMMENSE AU MILIEU DE LA GALAXIE
ALLONS, ALLONS, NE VOUS EMBALLEZ PAS ! DE TOUTE FAÇON, TOUT CECI NE NOUS CONCERNE PLUS
Aussi absurde que cela puisse paraître, j'ai mis un moment à reconnaître Thames D. Il paraît vieilli, son menton est couvert d'une fine barbe blanche. Je n'ai pas eu envie d'aller le saluer.
Sophie était sur l'estrade, en grande conversation avec un commissaire. Elle m'a salué de la main... M'avancer jusqu'à elle m'a semblé trop difficile.
Soudain je n'ai plus su ce que je faisais là. Je me suis levé et je suis rentré précipitamment.

15 avril
Le dernier cube s'éloigne peu à peu, disparaissant dans les nuages. Lorsqu'il fait beau, on aperçoit encore des fragments de l'armature

18 avril
Une étrange nostalgie s'est emparée d'Urbicande. Des gens, plus nombreux chaque jour, passent des heures entières à observer le réseau à l'aide de diverses lunettes et longue-vues

Certains s'efforcent même d'escalader les derniers montants, malgré les risques insensés que cela présente. On dit que plusieurs auraient ainsi disparu

URB CANDE EST AVEC VOUS MON CHER KARL !

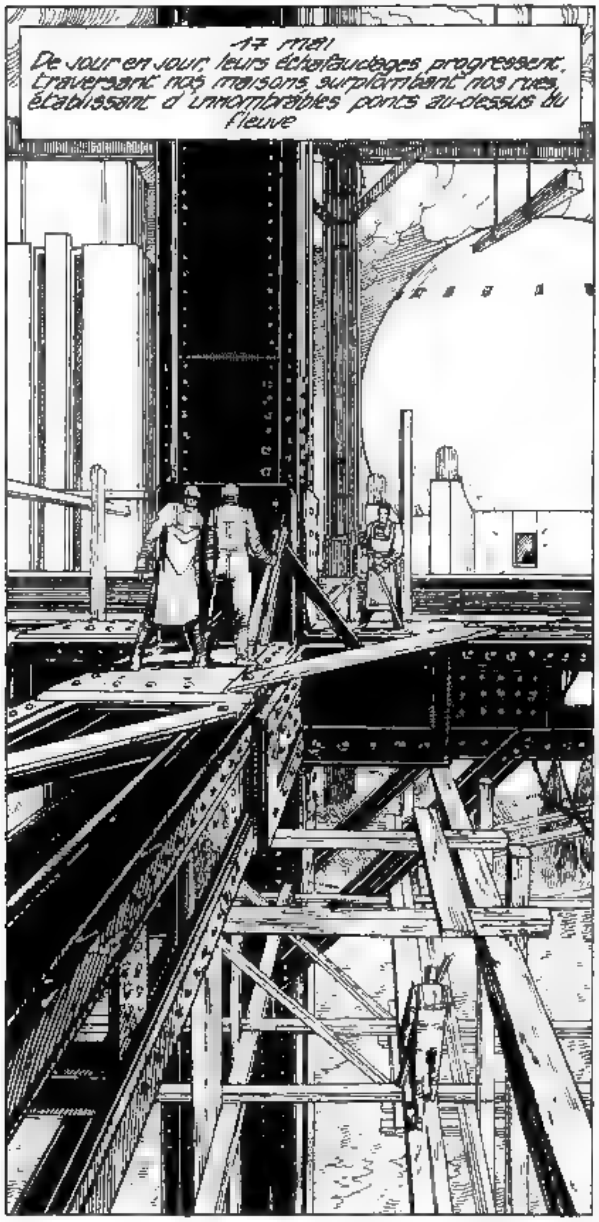
Des mouvements mystiques se développent et annoncent le retour du cube. A l'aide d'instruments étranges, ils tâchent de reproduire son cri, espérant ainsi le faire revenir. D'autres se livrent à de curieux calculs et prédisent la date de sa réapparition.

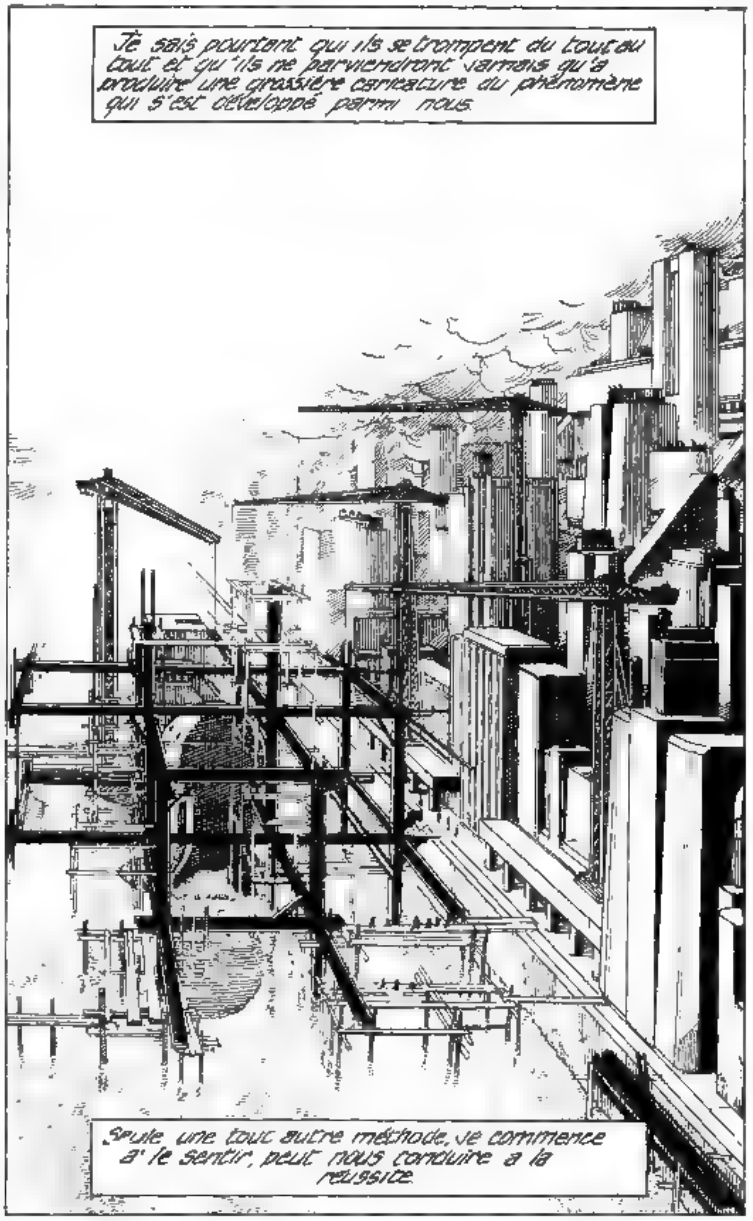
27 avril
Ce matin, l'on a frappé à ma porte. Je n'attendais pourtant personne
TOC TOC
C'EST TOI SOPHIE ?
La question m'avait arrêtée, absurde. Ce n'était pas elle. Et du reste, pourquoi serait-elle venue ?
Il est vrai que la présence dans cette pièce de celui qui venait d'entrer était encore plus étonnante
THOMAS !
VOILÀ. TU N'IGNORES SANS DOUTE PAS QUE L'ÉLOIGNEMENT DU RÉSEAU, S'IL A MIS FIN À QUELQUES PROBLÈMES EN A FAIT NAÎTRE PLUSIEURS AUTRES. LE NOMBRE DES DISPARITIONS, L'ÉTAT D'HYPNOSE DANS LEQUEL SEMBLENT PLONGÉS LES HABITANTS DEVIENNENT POUR NOUS PLUS QU'ALARMANTS
HUM. EXCUSE-MOI, EUGEN, DE PASSER À L'IMPROVISTE JE...
ASSIEDS-TOI EXPLIQUE MOI PLUTÔT CE QUI T'AMÈNE
TRÈS BIEN, MAIS QU'AI-JE À VOIR DANS TOUT CELA ?

J'Y ARRIVE... POUR LUTTER CONTRE CETTE FASCINATION J'AI EU L'IDÉE D'UN PROJET GRANDIOSE D'UNE CONSTRUCTION HORS DU COMMUN TON CONCOURS M'EST INDISPENSABLE
ET CE PROJET QUE SERAIT IL ?
NOUS ALLONS RECONSTRUIRE LE RÉSEAU
LE RECONSTRUIRE, TU ES FOU!
NON EUGEN, BIEN AU CONTRAIRE JE SAIS QU'IL S'AGIT D'UNE TÂCHE IMMENSE PRESQUE SURHUMAINE MAIS AVEC TON AIDE JE SUIS SÛR QUE NOUS POUVONS LA MENER À BIEN!
NOUS DEVONS FAIRE REVIVRE URBICANDE, DONNER UNE NOUVELLE DIMENSION À CETTE VILLE EN INTÉGRANT LES ASPECTS LES PLUS POSITIFS DE CE QUI S'EST PRODUIT
JE NE COMPRENDS PAS TU AS TOUJOURS COMBATTU CE RÉSEAU ET MAINTENANT QU'IL A DISPARU
J'AI CHANGÉ D'AVIS L'EXPÉRIENCE DES DERNIÈRES SEMAINES M'Y A CONTRAINT DU RESTE JE SUIS SINCÈREMENT PERSUADÉ QUE BIEN DES ÉLÉMENTS DE CE QUI S'EST PASSÉ PEUVENT DANS UNE VERSION REMODELÉE ÊTRE INTÉGRÉS À NOTRE VILLE
MÊME CES PETITS RELAIS, TU SAIS POURRAIENT SOUS CERTAINES FORMES FAIRE PARTIE DE NOTRE PROJET J'AI D'AILLEURS RENCONTRÉ CETTE SOPHIE C'EST UNE FEMME REMARQUABLE PLEINE D'ENTHOUSIASME ET DE DYNAMISME
SOPHIE EST D'ACCORD? ELLE SOUTIENT CE PROJET?

ABSOLUMENT ! ET JE NE VOIS PAS POURQUOI TU SEMBLES RÉTICENT COMPRENDS-MOI BIEN, IL VA S'AGIR D'UN OUVRAGE GIGANTESQUE QUI PEUT ÊTRE LE SOMMET DE TA CARRIÈRE TU DISPOSERAS DE MOYENS ILLIMITÉS ET CETTE FOIS, SOIS-EN SÛR LA COMMISSION N'ESSAIERA PAS DE T'ENTRAVER
TU AVAIS DRESSÉ UN PLAN, JE CROIS. IL POURRA NOUS SERVIR DE POINT DE DÉPART POUR LA RECONSTRUCTION
IL N'EST PAS QUESTION DE RECONSTRUCTION! CE RÉSEAU, THOMAS IL N'A JAMAIS ÉTÉ CONSTRUIT IL EST APPARU IL A GRANDI PARMI NOUS IL TRAVERSE MAINTENANT D'AUTRES SPHÈRES
LE RECONSTRUIRE ? LES QUELQUES TENTATIVES QUE J'AI FAITES, VOICI PLUSIEURS MOIS, POUR "RÉÉQUILIBRER". CERTAINS MONTANTS ME PROUVENT À QUEL POINT CETTE IDÉE EST GROTESQUE !
LA MATIÈRE DE CE CUBE N'EST PAS UNE MATIÈRE ORDINAIRE C'EST DE LA SÈVE QUI CIRCULE À TRAVERS CES MONTANTS, ET CELA CROIS MOI, AUCUN ARCHITECTE NE VOUS LE FERA RETROUVER
NOUS FERONS AUTRE CHOSE, EUGEN MIEUX DEJT ÊTRE .
VOICI MON PLAN, EMPORTE-LE, IL NE TE SERVIRA À RIEN ! QUANT À MON AIDE, NE COMPTE PAS SUR MOI POUR TE L'ACCORDER.
SOIT !
AU REVOIR, EUGEN JE VEUX CROIRE QUE CE REFUS N'EST PAS DÉFINITIF
DÉTROMPE-TOI ! TU DEVRAS TE DÉBROUILLER SANS MOI

12 mai
Ils ont entrepris la construction de leur nouveau réseau, mettant en œuvre des moyens insensés.


17 mai
De jour en jour, leurs échafaudages progressent, traversant nos maisons, surplombant nos rues, établissant d'innombrables ponts au-dessus du fleuve.


Je sais pourtant qu'ils se trompent du tout au tout et qu'ils ne parviendront jamais qu'à produire une grossière caricature du phénomène qui s'est développé parmi nous.
Seule une tout autre méthode, je commence à le sentir, peut nous conduire à la réussite.

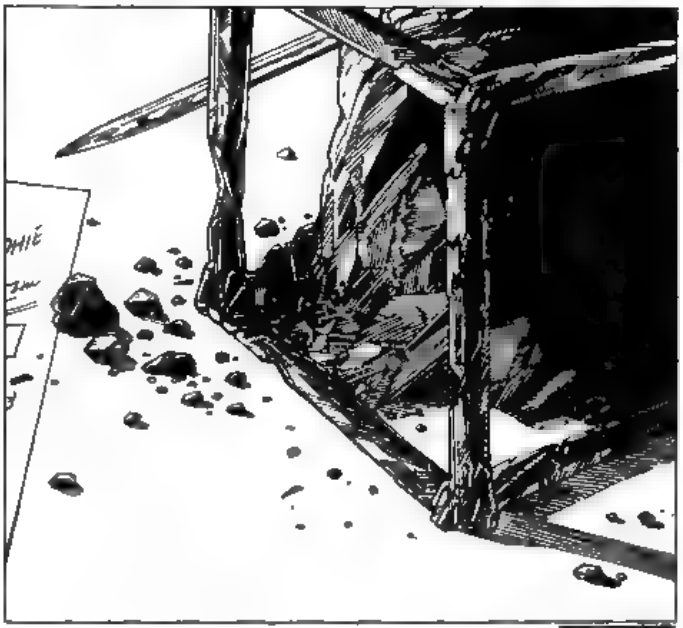
-19 ITAS.

Hier, j'ai entamé la création d'un nouveau cube, aussi semblable que possible à celui que Klaus et Friedrich, un matin, étaient venus déposer sur ma table

Il faut revenir au point de départ et découvrir le secret du premier cube. C'est de là que tout est venu. C'est de là que tout reviendra.

A l'heure qu'il est, le réseau continue de grandir autour de cette ville, de cette maison, de cette pièce d'où il est sorti. Il tisse des liens entre des astres séparés. Grâce à moi tout ceci pourra recommencer

La fourmi sera longue et semée d'embûches, mais je sais qu'un jour j'y parviendrai et que ce jour-là, enfin, nous pourrons vraiment renaître...



FIN

CLAUDINE LEGARDINIER / JOELLE WINTREBERT
HERVE PRUDON / JEAN-LUC COCHET

QUAND LA LETTRE PREND SON PIED

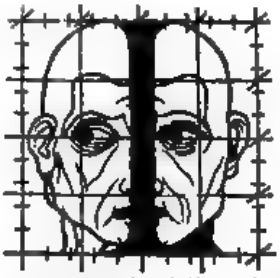
Lorsqu'une douce folie le saisit, l'homme fait la lettre à son image. C'est ce que montre un fort beau livre paru aux éditions Damase... Un fabuleux pied de nez par-dessus les siècles.

Manuscrit du XII° siècle

Si l'homme descend du singe, les lettres, elles, pourraient bien procéder de l'homme. Inutile, toutefois, de se palper le corps pour y déceler une éventuelle absence (celle d'une côte, par exemple) car, si genèse il y a, c'est vers la tête qu'il convient de chercher, plutôt que du côté du tronc et des membres. Depuis bien des siècles pourtant, l'être humain ne s'est pas fait faute de prêter son apparence aux petits signes stables ou dansants, sérieux ou comiques, majestueux ou torturés, dont la somme constitue ce qu'il est convenu d'appeler un alphabet.

Daumier (1836)

Cette notion d'alphabet est ici tout particulièrement importante. Si l'on désire jouer au jeu narcissique de l'anthropomorphisme avec une série de signes, encore faut-il que ceux-ci ne conservent aucun lien avec la représentation du réel. Une écriture idéographique est, par nature, impropre à la pratique d'un tel exercice. Souvent, les signes qui la composent sont encore proches du symbole, et conservent le souvenir de l'objet, de l'animal ou de l'humain qui leur ont donné naissance. Pour que l'imagination puisse délirer, se délecter, il faut que table rase ait été faite. Alors, et alors seulement, un "I" peut devenir un homme en station verticale, un "O", une bouche étonnée et un "X", un personnage écartelé.

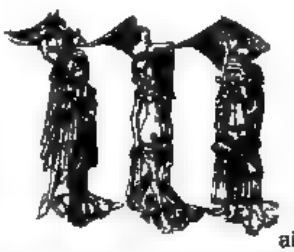


Geoffroy Tory (1524)

Il y a, dans la succession des lettres de l'alphabet latin, comme un rêve de mouvement. En les passant en revue, de A à Z, on a l'impression d'admirer les performances d'un acrobate ou d'un danseur, ou d'assister aux cabrioles vaguement obscènes d'un farceur. La belle anthologie des éditions Jacques Damase regorge de ces petits "films" alphabétiques où la souplesse du corps n'a rien à envier à la flexibilité des plantes. A ce propos, il est amusant de constater à quel point le retour cyclique des alphabets anthropomorphes coïncide souvent avec un renouveau passager du culte de la nature. Du Baroque au style Art Nouveau, en passant par le Grotesque, on constate une réapparition de la silhouette humaine, en même temps qu'une résurgence des motifs floraux. Comme si la forêt des signes, à ces époques, devait obligatoirement être habitée.

J.M. Mitelli (1717)

Une tout autre nature est la tentative de Geoffroy Tory, de doter la lettre des proportions du corps humain. C'est encore l'esprit de la Renaissance qui s'exprime à travers *le Champ Fleury*, savant ouvrage de typographie daté de 1524, même si déjà la flamme contournée du Baroque est là, qui attaque de l'intérieur le projet de l'artiste.



Grotesque (1460)

Mais, au-delà de ces grands moments, la lettre anthropomorphe est de tous les âges et de toutes les époques. Elle devient rébus avec les premiers journaux récréatifs ; se fait ombre chinoise avec des alphabets tout droit sortis d'une lanterne magique, embrasse la cause de la révolution bolchévique avec El Lissitzky ; fait les beaux soirs du music-hall avec Erté, et devient instrument de dérision sous la plume grinçante de Topor.

Topor (1975)

Dans la matière, point n'est besoin d'ailleurs de forcer la mesure, la dimension sadique des alphabets anthropomorphes n'échappera à personne. Ces corps qui se plient, se cassent, se contraignent, peuvent être des corps que l'on plie, que l'on casse, que l'on contraint, bref, que l'on torture. Rapprochons, par exemple, certaines vignettes des images qui illustrèrent parfois les œuvres du divin marquis, on est à l'instant édifié... Et effrayé. Car, pour peu qu'on s'y attarde, ces supplices infligés à l'humaine apparence deviennent l'exacte traduction, la parfaite illustration des désagréments qui ne manquent pas de survenir lorsque notre langage, de lien fraternel, devient instrument de domination.

H. Blume (1673)

Et quel, *Alphabets anthropomorphes* est une belle chose, non pas exhaustive, mais agréablement éclectique. On ne déplorera qu'une seule vraie absence, celle des lettres pornographiques, qui font cruellement défaut. Point n'était besoin de s'étendre (pardon !) sur le sujet, un exemple, un seul, eût suffi à nous faire comprendre, finalement et en toute franchise, pourquoi nous voyons quelquefois des choses là où, en toute bonne logique, il n'y a que des mots à lire.

J.-L. C.

Alphabets anthropomorphes
Ed. Damase 100 P - 96 F

LE DIAGRAMME DE LA CARESSE

L'Enfer, quel joli nom ! Surtout quand il enferme, sous les reliures des livres, les saveurs clandestines de la vie. Bernard Noël en a fait le but d'un voyage qu'il nous conte superbement, en marge d'une moisson d'images qui ne saurait combler l'œil sans éveiller la pensée. C'est *l'Enfer, dit-on...*

En lettres rondes et rouges, sur une plage de gris uni seulement percée d'une fenêtre où un Amour dodu n'use pas précisément de ses épaules pour jouer les Atlas, s'inscrit comme le feu le nom de l'Enfer. Une belle promesse pour un beau livre. Et la délicate invitation d'un conteur un peu particulier Bernard Noël, à la fois poète, essayiste et romancier, à une découverte visuelle qui mette aussi en jeu une excitation mentale et ranime les échanges de l'une à l'autre.

C'est bien d'érotisme qu'il s'agit, et d'artistes, parmi les plus grands. Ici une illustration de Matisse pour le *Ulysses* de Joyce, une de Dali pour *les Chants de Maldoror* de Lautréamont, et des Picasso, Picabia, Masson, Ernst ou Bonnard, sans compter les petits maîtres, Lepape Barbier, le Chevalier Rémy... Mais d'un érotisme qui questionne tout le contraire de l'ouvrage racoleur qui, en fait "d'art érotique", décline à tous les modes – enfin, toutes les positions – l'art de vendre.

Matisse

L'invocation majeure du livre monte vers le ciel de Georges Bataille, d'un bleu si particulier, rendant ainsi à l'érotisme considéré dans le contexte de "révolution mentale" qui va de 1919 à 1939, sa qualité d'expérience. C'est le Nouvel Eros de ce temps que Bernard Noël réussit à restituer pour en faire une véritable nouveauté, au moment où l'image érotique devient l'objet le plus galvaudé du monde. Alors se reforme sous le texte et l'image mis en parallèle, une sphère pleine où la pensée devient à son tour un art érotique, et se ressource, dans la libre circulation d'énergie qui unit le corps à son espace mental, *"l'expérience intérieure"*.

Le livre dit avec ses mots ce qu'ont illustré les années 20, l'abandon d'un art érotique purement mécaniste, simple catalogue de gestes, pour une nouvelle aventure où la fiction rentre dans l'image, l'extirpant de la prison de l'utilitaire, où *"les combinaisons de l'imaginaire"* en permettent une lecture infinie, sans cesse renouvelée.

Ce voyage au bout de l'Enfer oscille donc entre la Mariée de Duchamp et la Poupée de Bellmer, l'une d'un érotisme *"absolu"*, *"nul organe ne le relativise"*, l'autre, condensateur qui joue à permuter les centres érotiques. Entre les deux, les dessins de Matisse, *"rien qu'un contour"* où le corps n'est pas enfermé mais donne sens à l'espace, aussi bien que la ligne de Masson dont il dit lui-même qu'elle inscrit *"le diagramme de la caresse qu'avait emmagasiné la main"*. Et Miró, Cocteau, Tanguy, Van Dongen, tous ceux que ne peut contenter la simple représentation anatomique mais que travaille profondément la question de l'être.

Pour terminer l'ouvrage et quitter l'Enfer, le dernier regard s'attache à l'œuvre accomplie dans l'ombre par les éditeurs d'érotiques aux temps pas si lointains de la censure affûtée. Des *"propos d'un collectionneur sur l'édition clandestine"* éclairent les tribulations du *Con d'Irène* ou des... *Couilles enragées*, de même que les aventures de leurs protecteurs, dont les noms sont parfois passés à la postérité.

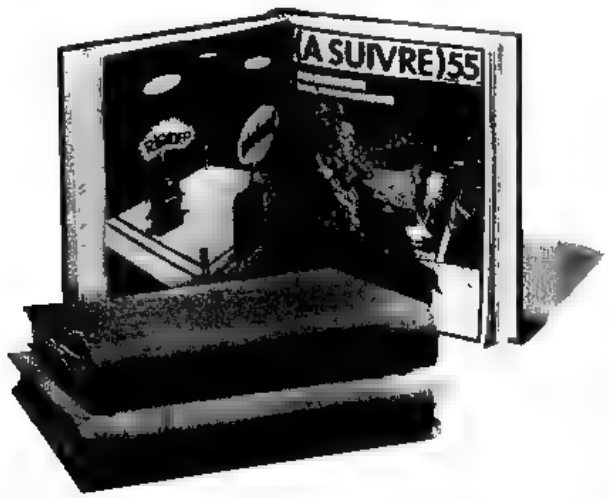
Voilà un très beau livre qu'on ferme avec un goût aiguisé des images et une rage saine contre la pléthore "d'œuvres érotiques" qui participent actuellement, "cul par-dessus tête", à notre engourdissement.

C.L.

BERNARD NOEL : L'Enfer, dit-on... - Ed. Herscher - 144 P. - 500 F.

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION, LES RELIURES (A SUIVRE)

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.



BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ LOCALITE _____

Je désire recevoir ___ paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 FF TTC, port et emballage compris. Prix total : ___ FF TTC.

Ci-joint mon règlement.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte, 75006 Paris

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

_____

CODE POSTAL _____ LOCALITE _____

Je désire recevoir ___ paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 FF TTC, port et emballage compris. Prix total : ___ FF TTC.

Ci-joint mon règlement

DANIEL TORRES
SABOTAGE

Ed. Magic Strip
Diff. Futuropolis
32 P. - 39 F

Avec son dos toilé et les teintes mates de ses couvertures, la série des albums "Atomium" est plus une "affaire de style" (en français dans le texte) qu'une collection de bandes dessinées à prendre au premier degré. Ces petits livres, façon haute couture référentielle, appartiennent davantage au domaine de la mode qu'a celui de l'édition, c'est entendu. Dans ces conditions, parler de "redite" serait injustifié, puisqu'après tout, la mode est un éternel recommencement.

Comme l'indique le titre de la collection, l'auteur, pour être dans le ton, doit jouer ici au petit jeu de "la-BD belge-des années-50". Daniel Torres – oui, celui de *Triton !* – s'est plié de bonne grâce à cette règle, rien n'y manque : chevelures brillantinées, larges futals (faut-il dire "futaux" ?) à pinces et revers, limousines américaines dodues et "protos" surcompressés, sourires de star "Colgate", meubles protozoaires, architectures mi-verre mi-pierre de taille, inspirées de Frank Lloyd Wright ; sans oublier, bien sûr, l'obligatoire brochette d'Asiates au regard énigmatique.

A Paris, l'homme de goût feuillettera ce joli petit objet bruxellois en s'installant de préférence à la terrasse de la brasserie Pigalle, devant un Pschitt orange bien frais. Harmonisation et coordination sont les deux mamelles de l'élégance, ne l'oublions pas !

J.-L.C.

PIERRE QUIN
BLOODI TROUVE PAS L'EGOUT

Ed. Les Humanoïdes Associés
48 P. - 65 F

J'ai pas flippé, j'ai pas flashé, c'est pas mon trip. J'ai pris la poudre (d'escampette) assez rapidement. Pas trouvé le joint. Bien sûr, l'histoire ne manque pas d'héro. La légitime défonce est partout dans ces pages. C'est l'overdose.

Les aventures de Bloodi-le-junk, fix and shoot, m'ont laissé froid. Tombe la neige.

Bloodi a trouvé le chemin de l'égout.

H.P.

FRANK HERBERT
LA MORT BLANCHE

Ed. Laffont
575 P. - 85 F

Il est chercheur en biologie moléculaire. Au cours d'un séjour en Irlande, sa femme et ses deux enfants sont déchiquetés par une bombe lors d'un attentat revendiqué par l'IRA provisoire. Fou de douleur, il se dédouble et en vient à se considérer comme une réincarnation de Némésis. Sa schizophrénie le poussant sans trêve, il découvre le moyen, par recombinaison de l'ADN, d'exterminer les femmes des trois pays responsables : l'Irlande, l'Angleterre et la Lybie (centre d'entraînement des terroristes).

Malgré la mise en garde des scientifiques consultés, les gouvernants tardent à prendre au sérieux la menace de celui qui signe "le Fou". La mise en quarantaine des pays concernés intervient trop tard et la peste blanche essaime sur les continents.

Frank Herbert se sert des bases les plus solides de la recherche sur "l'ADN recombinant" pour étayer un réquisitoire implacable sur l'engrenage de la violence, cette mécanique broyeuse susceptible de transformer un père de famille tranquille en monstre assoiffé de vengeance. Son livre est terrifiant parce qu'il est crédible et que, tout en portant un jugement moral, Herbert s'est gardé du manichéisme. En explorant toutes les voies – socio-politiques, historiques, psychologiques, et même géographiques (!) – de son sujet, Herbert en montre bien l'ambivalence fondamentale.

Un grand roman, qui nous change avantageusement des suites essoufflées de *Dune*.

J.W.

LA BALLADE DES BAFFES

Ed. Sedli-Goupil
50 P. - 40 F

Qui aime bien châtie bien. Voici une quarantaine de gags plus ou moins drôles à la gloire du célèbre personnage de Franquin. Le Gaston/Baston, suivant les inspirations, devient gros, vieux, rocky straight, barbu, moustachu, femme, gâteux, ou absent.

Chacun, de Schlingo à Jean-C. Denis, s'en donne à cœur joie.

Sauf un Gros Dégueulasse, que les œuvres collectives emmerdent. L'ensemble est pourtant plus que correct. Une belle vitalité à dessiner les moustaches de la Joconde.

Mademoiselle Jeanne Prunelle, Spirou, ou même Tintin (gag) sont là, comme à un bal costumé que donneraient les éditions Dupuis. Un seul absent : Gaston. Carali, page 34, résume bien le problème : "*Le plus dur sera de rentrer dans le monde de Franquin... Je crois que je déteste les parodies... Ouf il est reparti... Quelle chance, l'interview est ratée !*" Il n'a pas dessiné Gaston, ni Baston. Et les fans de l'original (dans les deux sens du terme) attendent le prochain album. M'enfin !

H.P.

HUGO PRATT, CORTO MALTESE, LA RACE DES SEIGNEURS

Aquarelle pour *les Scorpions du désert*

Voici enfin le Livre des Livres, l'album qu'on attendait ! Une envoûtante invitation au voyage, avec le plus grand des baroudeurs de la bande dessinée : Hugo Pratt !

Où commence Corto, où finit Hugo ? Deux aventuriers façonnés de la même glaise, épris de magie et de liberté... *"Pour la réalisation de Corto Maltese comme personnage, il y a un demi-siècle de ma vie"*. Une vie, mille vies, car l'une n'existe qu'en assimilant toutes les autres, tous les climats, les mers et les déserts.

C'est autour de ce lieu de fusion bouillonnant que gravite *l'Univers de Hugo Pratt*, où tous ceux qui ne respirent que par l'air du grand aventurier-dessinateur vont pouvoir retrouver, intacte, l'alchimie qui nourrit leurs rêves. Sans trahir et sans détruire.

Traversé, à l'image de Pratt, de personnages et de contrées, c'est un grand livre d'Aventures, où se croisent les Maîtres, John Ford et Howard Hawks, Rudyard Kipling et Jack London. Un livre où se dessine, au sens propre du mot, l'itinéraire graphique de Pratt, personnage aujourd'hui quasi légendaire, immergé depuis toujours dans un univers exotique tellement fécond qu'il continue d'en tirer à l'infini des histoires, comme d'une corne d'abondance. Des histoires enchantées, où Rimbaud devient trafiquant d'armes en Ethiopie, où soleil et déserts fous sont les seules limites données à des silhouettes noires qui demeurent imprégnées au fond de l'œil, indélébiles.

Et puis des images, un flot d'images ici rendues avec toute leur dimension, aérées, superbes ! Aquarelles lumineuses et chaudes du coloriste ravi par le tourbillon de Fort Alamo et la splendeur des chefs indiens. Vignettes en noir et blanc, au graphisme sobre, où affleure la recherche de la synthèse, du signe le plus pur.

Au fil des pages se redéploie tout un monde, la terre d'Afrique, le culte vaudou, l'Argentine, Venise (ville cabalistique où prend corps l'idée du voyage) et une incroyable bibliothèque où sont amassés les mille détails, scrupuleusement fidèles, qui font du dessinateur un scénariste et un illustrateur hors pair, soucieux *"d'apporter le détail vrai dans l'histoire et précis dans sa forme graphique"*. Un maniaque de l'exactitude qui n'en finit pas avec l'uniforme du soldat tant qu'il n'a pas choisi les boutons.

Quant aux témoignages dont le livre est émaillé, ils sont à la mesure du personnage (encore un terme qui confond l'auteur et son héros...). *"Un poète, un conteur, un magicien"*, dit Manara, ce fou de Pratt, qui rend de constants hommages au Maître en le faisant surgir au milieu de ses propres dessins et dédales. *"Un seigneur"* pour Vidal, qui se laisse griser par ses récits comme des fleuves. Pratt *"le fabuleux"* pour Crépax. Pratt vu par les inspirés, mais aussi par les inspirateurs, Milton Caniff par exemple, à qui Pratt dit tant devoir, et qui s'étonne : *"C'aurait été la même chose s'il ne m'avait pas connu"*...

Et au-dessus de tous, entre les pages, se détache, comme une cristallisation de l'ensemble la haute silhouette de Corto. D'autant plus royal qu'il échappe aux repères précis, les inclut en les dépassant tous, les reconnaît en les tenant à distance. *"Un héros à la Conrad, à la Stevenson"*, fort d'*"une ironie intérieure"*, selon les propres termes de son créateur. Un vrai symbole du désir de liberté.

C.L.

L'Univers de Hugo Pratt
Ed. Dargaud. 96 P. - 100 F

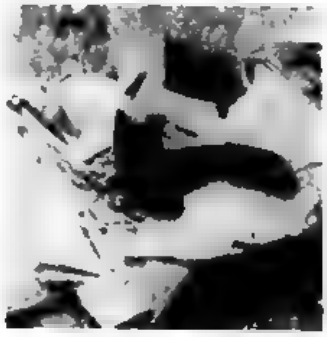
JEAN-FRANÇOIS VILAR
PASSAGE DES SINGES

Ed. Presses de la Renaissance
252 P. - 79 F

En 1981, Jean-François Vilar a obtenu le prix Fayard Noir/Télérama pour *C'est toujours les autres qui meurent*. Dans ce livre, il était beaucoup question de Marcel Duchamp. Dans ce deuxième roman, il est question d'un autre peintre, imaginaire celui-là, même si les référents ne manquent pas. Dennis Locke est mort dans le massacre du Nova Hotel, dans la banlieue de Los Angeles. Tout le monde a pu voir les images, une bande vidéo témoigne. Un an après, c'est à Paris que l'histoire se corse, et comme souvent dans le polar, c'est un pauvre gars qui voudrait rester peinard qui doit démêler l'intrigue.

Ce type est photographe. Nous sommes dans le domaine de l'image-reine. Du trafic d'images. Du trucage. Le mensonge est partout. Vilar, au-delà du polar, s'interroge sur notre époque et ses mythes. Il cherche ce que sont devenues les années 70, elles doivent bien se cacher quelque part. Sont-elles mortes, comme Dennis Locke, du côté de la Californie, mais Dennis Locke lui-même est-il mort ? Et s'il vit, serait-il à Paris ? C'est à Paris que se croisent les personnages symboles, vrais ou faux artistes, malins et truands, anciens nazis et milices privées. Stars. Tout un cocktail. Vilar secoue le shaker. A votre santé !

H.P.



MICHEL GRIMAUD
L'ARBRE D'OR

Ed. Denoël
219 P. - 34 F

Conteurs tzembalis, ils arpentent "la boucle du temps". Pour eux, passé, futur et présent coexistent. Mais à jouer avec l'immortalité, on découvre l'usure. Pour en venir à bout, un seul remède : mettre au monde une nouvelle histoire. Et c'est ainsi que naissent une planète saignée à blanc par un tyran de comédie et un peuple tellement taxé qu'il vit en chemise après

…e son roi l'a dépouillé de ses …lottes. Une seule chose …chappe encore à Budiban II, les …èves de ses sujets, dont les …uits sont enchantées par la vi… …on d'un arbre d'or, alors que les …ennes sont systématiquement …mpoisonnées par les pires cau…chemars. Avec l'aide de son de… …n, le roi va trouver un moyen de …ettre fin à ce scandale...

Michel Grimaud est un être …ouble. Animal fabuleux, mi-…femme, mi-homme, il s'appelle …n fait Marcelle Perriod et Jean-…Louis Fraysse. Cette dualité …masquée par un pseudonyme …explique-t-elle la satisfaction …que l'on éprouve à la lecture de …ce livre ? Cette sensation de ras…asiement devant l'indigestion …mortelle de Budiban ? Truculen…ce, humour, poésie, aventure, …passions, satire et tendresse, …que manque-t-il à ce roman ? Un …fil d'Ariane au tout début, peut-…être ; on se perd un peu dans les …dédales des noms et de l'ac…tion... Mais le dépouillement de …*la Dame de cuir* (un chef-d'œu…vre comme la SF française en produit trop rarement) n'aurait pas été de mise, ici. Le sujet de *l'Arbre d'or* nécessitait ce foisonnement.

J.W.

FRANK ROBBINS JOHNNY HAZARD

Ed. Les Humanoïdes Associés
64 P. - 50 F

Johnny Hazard est de retour dans l'Hexagone. La dernière de ses apparitions dans nos riantes contrées doit remonter à une décennie bien tassée. C'était en première page d'un journal de format tabloïd, intitulé précisément... *Johnny* (malgré les apparences, c'était Hallyday et non point Hazard qui était ici la vedette).

Pour les besoins de l'album Humano, les bandes ont été remontées et coloriées. Ce gros détail, qui en indisposera plus d'un, a cependant l'avantage de mettre en lumière l'extraordinaire influence d'un Frank Robbins sur toute une période de la bande dessinée belge. C'est bien simple, ainsi maquillé, *Johnny Hazard* ressemble à s'y méprendre à un album Dupuis du début des années 50. On songe, bien sûr, à Hubinon et Charlier, mais aussi à Eddy Paape, Jijé, et même, sur le tard, Tillieux (si ! si ! voyez *Ça va bouillir !*)

Il faut dire que *Johnny Hazard* est une bande pleine de charme et Frank Robbins un sacré virtuose. Œuvrant dans un style graphique très proche de celui de Milton Caniff, Robbins est à la fois plus relâché et plus vif ; même remarque pour les histoires, qui abusent des grosses ficelles mais abondent en trouvailles étincelantes. On comprend ce qui a pu, à l'époque, séduire les jeunes talents de "l'école de Marcinelle". Comment ne pas être emballé quand le Hazard fait si bien les choses.

J.-L. C.

JEAN-CLAUDE CHIROLLET ESTHETIQUE DU PHOTOROMAN

Ed. Edilig
218 P. - 75 F

Lui est médecin ou brillant juriste. Bon, dévoué, tout entier absorbé par sa tâche, il a la peau imberbe et le regard ténébreux. Elle, est... assistante, secrétaire ou fleuriste. Mais son capital le plus sûr tient en ses cheveux ondulés et soyeux, ses yeux grands et limpides, miroir de son âme. Au sortir d'une cascade d'événements dramatiques assénés en gros plan, l'amour triomphera. Et sur fond de mer, leurs deux silhouettes se fondront dans un effet de crépuscule.

Il en a connu de beaux jours, le roman-photo, depuis 1945 ! Mais est-ce parce qu'il est un art mineur, trop "populaire", qu'il n'a jamais vraiment fait les délices des sémioticiens ? Jean-Claude Chirollet a voulu combler cette lacune. Il s'est donc livré à une esthétique de fond du photoroman, a épluché le découpage des séquences iconiques, passé au crible les codes esthétiques, les cadrages, les codes photographiques d'expression du temps et la longue suite des stéréotypes. A l'heure où l'art contemporain s'ingénie à désintégrer le corps humain, le photoroman, bastion inexpugnable, joue la résurrection du corps et de sa valeur psychologique positive.

L'ouvrage ne peut certes pas se permettre des découvertes tout à fait inédites. Mais il a le mérite de préciser les idées (sans faire usage d'un jargon assommant) et surtout d'ouvrir sur les perspectives artistiques du photoroman. Ne se révèlerait-il pas capable de se placer en rupture de banalité, loin des formes conventionnelles et sclérosées ? La question est posée. Et si le "roman-photo" n'avait pas dit son dernier mot...

C. L.

UN PAVE DANS LA VITRINE

Que reste-t-il de nos sixties ? Un pavé. Non pas rue Gay-Lussac, mais en librairie. Un gros livre de près de 4 kilos et plus de 700 pages. Des bricoles des années 60, habitées par un esprit 80. A en rester baba.

Les années 60 étaient-elles vachement terribles ? A qui appartiennent-elles ? Que s'est-il passé ?

Je partage assez le point de vue de François Olivier Rousseau dans sa préface, qui ne les aime pas beaucoup, ces années d'adolescence. *"Il n'y a qu'une façon de vieillir : mal"*, écrit-il. Et quand je me penche sur les multiples photos du gros livre, je ne reconnais presque rien. Johnny et Sylvie, un disque des Beatles, Carnaby Street, Anquetil et Poulidor, Kennedy, le Viet-Nam, la Rue Gay-Lussac, De Gaulle et les coiffures crêpées des teenagers. Sinon, l'Art, Yves Klein ou César, non. Le cinéma, en 60, pour moi ce fut d'abord des westerns, puis des trucs compliqués, plus visibles, Antonioni, Pasolini, la nouvelle vague.

L'accent, dans le livre d'Anne Bony, est mis sur la création : mobilier, voitures, peintures, recherches théâtrales, etc. Mais je ne reconnais pas, dans la maison décorée par Andrée Putman à Grimaud, le living d'HLM où j'ai vécu de 59 à 71. Je n'ai pas non plus l'impression d'avoir manqué quelque chose.

J'étais au lycée. En banlieue. Il y avait des blousons noirs. Il fallait passer dans la classe supérieure. On écoutait les Stones. On avait été yéyé. Je rêvais de Katmandou. Mon idole s'appelait Bob Dylan. Et comme Anna Karina, je disais "qu'est-ce que je peux faire ? Je sais pas quoi faire." Et puis mai 68. Une certaine ouverture, soudain. Tout a semblé possible. Mais déjà, ça n'était plus mes années 60, ça. C'était plus tard.

***Le Mépris*, de Godard.**

Anne Bony a sans doute raison, les années 60 c'était une 4L Renault, l'Opéra de Sydney, un canapé en tube laqué de Michel Mortier, un ensemble Courrèges, une broche en argent massif de Torün Bülow Hübe, et *Play Time* de Jacques Tati. Je me souvenais d'autre chose, mais je n'avais pas vingt ans, je ne me souviens pas même de moi. J'étais dans une salle d'attente et je m'impatientais. Quand on a ouvert la porte, je suis parti sans dire au revoir. Et je n'ai rien revu. Le livre d'Anne Bony a au moins le mérite de me faire découvrir un pays étranger.

H.P.

ANNE BONY : Les Années 60 - Ed. du Regard - 765 P. - 490 F

BRETECHER
LE DESTIN DE MONIQUE
B. Diffusion
70 P. - 40 F

Bretécher superstar ! Son dernier album est une histoire, avec des épisodes et des péripéties que l'on a pu suivre dans *le Nouvel Obs*. Brigitte, starlette, veut un enfant. Mais elle ne veut pas de la grossesse. On transplante le fœtus dans la femme de ménage portugaise, puis de là, le fœtus (Monique) se retrouve dans un thermos. Puis de là... Bref, c'est l'époque qui passe encore en revue, des frustrés aux bouseux (frustrés eux aussi), de la science au mélo, avec cette manière unique qu'a Bretécher de faire parler, bouger, réagir ses personnages, rien que par un coup de crayon sous l'œil, un bourrelet sous le nichon, une vache qui bave, un poulet qui rigole. Comme chez Reiser, il y a de la gentillesse partout sous la méchanceté, et *le Destin de Monique* est une histoire morale, puisque la vache (Sue Ellen, de race commune et de Loire-Atlantique) n'a pas plus la fibre maternelle que la bonne portugaise ou Brigitte elle-même, et qu'embryon, bébé, bonnes femmes, bonshommes, et vaches à lait, tout ça, c'est même humanité. Grotesque et hilarante. Un album nécessaire : Monique naît dans l'étable, la crèche...

Humm... Bretécher, c'est maligne Claire.

H.P.

RENE DZAGOYAN
LE SYSTEME ARISTOTE
Ed. Flammarion
295 P. - 70 F

Ça démarre sur les chapeaux de roue, avec une séquence nocturne au cours de laquelle un sous-marin américain désintègre un homologue soviétique... et cela continue ainsi jusqu'à la conclusion du roman, sans que le suspense se démente jamais, de séquences en séquences. Si l'on pense à une succession de séquences, c'est bien parce qu'il n'est pas difficile d'imaginer quel film on pourrait tirer de ce roman...

"On", et plus précisément les Américains, puisque tout se passe chez eux et qu'ils ont déjà ouvert le jeu avec *Wargames*. Même thème : "l'équilibre des forces entre les deux supergrands" (euphémisme pudique pour qualifier l'épée de Damoclès nucléaire suspendue en permanence au-dessus de nos têtes, sans parler des missiles enfouis dans les silos et de ceux que véhiculent les sous-marins...) ; un contrôle informatique total pour remédier à l'erreur humaine ; et une question : que se passe-t-il lorsque le système informatique accède à une sorte de conscience logique ?

L'homme contre la machine, le son de cloche n'est pas spécialement neuf, et pourtant ce premier roman de René Dzagoyan est une réussite. L'expérience professionnelle de l'auteur (il s'est occupé de la réorganisation du Département Recherches et Développement de l'U.S. Navy) y est pour beaucoup. On sent qu'il sait de quoi il parle et qu'il s'est documenté avec soin. Mais surtout, ce livre est construit comme un thriller, avec les ficelles éprouvées du best-seller ; on ne s'ennuie jamais.

J.W.

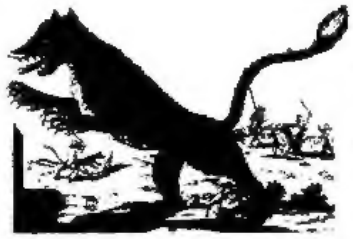
FERRAN - MERAL - CLEMENT
BESTIAIRE FABULEUX
Ed. Magnard
76 P. - 91 F

A la nuit tombée, luit sur le front de la vouivre, tapie dans les donjons déserts, un rubis étincelant. Mais qui connaît encore la vouivre ? Et la voix des sirènes entre les écueils où se brisent les navires, la licorne gracieuse et fière, la chimère sanguinaire ?

Bestiaire fabuleux. Une belle idée d'exploration dans des mondes ténébreux. A la recherche du poisson soluble découvert en 1924 par André Breton, ou du basilic, animal né d'un œuf de coq, dont on peut voir une représentation dans *la Légende de saint Georges* de Carpaccio à Venise, monstre à peu près invincible, qui n'en craint qu'un seul autre... la Femme. Et de tous ces animaux de connaissance et de mystère, dont la plupart vous foudroient à mort, d'un seul regard de leurs fatales prunelles.

Que reste-t-il de leurs prodiges ? Juste de jolies gravures anciennes, principal attrait d'un livre trop sage, où les peintures fantastiques modèle 83 ne donnent pas prise au rêve, ne savent plus rien de l'ampleur rongeuse et obscure de ces bêtes légendaires ou littéraires. Pas plus que les textes gentiment descriptifs, où n'affleure pas la dimension attirante des profondeurs. Comme on aurait aimé connaître ces (ses) monstres, retrouver l'intuition de leurs charmes, le mystère de leurs philtres ! Se perdre, au moins une fois, parmi les chimères...

C.L.



LIONEL HOEBEKE - JEAN SEISSER
MARISCAL
Ed. Le Dernier Terrain Vague
100 P. - 145 F

Mariscal est un artiste touche-à-tout. Cet album nous en fait voir de toutes les couleurs et même du noir et blanc, du dessin animé immobile et des chaises à pied tordu, des vitres peintes et des tissus imprimés. Mobilier, high tech, affiches, petites histoires, c'est beau, fou, ce type veut tout faire.

Il a trouvé la BD trop étroite, alors il a décoré des intérieurs. Design. Il ressemble à un musicien qui passerait du rock au jazz, puis au free, pour revenir au rock et se lancer dans la salsa. C'est Beaubourg, Disneyworld, les Puces de Vanves et Kaboul. On ne sait plus où est Mariscal. Dans cet album ou déjà ailleurs. Il avoue *"j'adore la rue, les bistrots, les peintures sur les vitres, chiffres, lettrages, voilà mon carburant."*

Tout chez Mariscal rejoint le réel, le concret. On a envie de toucher. Cet album n'est pas l'échantillon d'un talent, mais la carte d'identité d'un tordu du trait, de la ligne, pas besoin d'être Miró pour y voir triple. Tout est dit, vite. Ouvrez ce livre, vous verrez des néons qui s'allument.

H.P.

GUS BOFA
LE CHEMIN DE L'ASCETISME
Ed. Marval
96 P. - 460 F

La découverte d'un inédit et sa publication sont choses passionnantes, mais délicates. Il ne suffit pas de donner aux amateurs la possibilité d'explorer les zones inconnues d'une œuvre, encore faut-il ne pas se méprendre sur l'intérêt de la révélation. Suivant l'importance de cette dernière, on se déterminera pour telle ou telle formule d'édition, faute de quoi la montagne risque d'accoucher d'une souris.

Ainsi, *le Chemin de l'ascétisme*, qui n'est pas un mauvais Bofa (ça n'existe pas !), mais un Bofa mineur, est vêtu ici de bien lourds habits. Loin de *Malaise* ou de la fameuse *Symphonie de la peur*, ce petit sketch désopilant nous montre un personnage très satisfait, visité par un semblant de désarroi moral ; mais la solennité de la présentation (emboîtage, grand papier) donne une allure rétrécie à cette série de petits croquis très vifs.

A cause de ce hiatus, ce qui se voulait un beau geste devient une mauvaise action. L'effet est raté et l'objet n'ajoute rien à la gloire du grand Gustave Blanchot. On se consolera en songeant que les librairies d'ancien ne sont pas encore taries (gare toutefois aux prix "soutenus") et que le beau livre de Roger Bouillot (*Gus Bofa l'incendiaire*, aux éditions Futuropolis) est encore disponible.

J.-L. C.

INVITATIONS AU VOYAGE

Un voyage au bout de l'enfer, dans un hiver éternel et glacé, à bord du dernier bastion de la civilisation.

136 pages
60 francs

les romans
(A SUIVRE)

Aux frontières de ce monde, entre songe et réalité, l'errance du Chevalier sans visage, en quête de la Force Noire.

48 pages
34 francs

UN AUTEUR
(A SUIVRE)

Le début du long périple de Stéphane, éternel passager clandestin, en partance pour l'Orient.

48 pages 34 francs

UN AUTEUR
(A SUIVRE)

Commencée sur les eaux calmes du rêve, loin des orages du quotidien, une croisière qui déchaînera d'autres tempêtes.

64 pages
56 francs

studio
(à suivre)

Vous voyagez dans un espace fantastique
dont les seules frontières sont celles de l'imaginaire.
Prochain arrêt:

SORTIE NATIONALE : 1er FEVRIER

LA QUATRIÈME DIMENSION
TWILIGHT ZONE

"LA QUATRIÈME DIMENSION" • DAN AYKROYD • ALBERT BROOKS • SCATMAN CROTHERS
JOHN LITHGOW • VIC MORROW • KATHLEEN QUINLAN

	Produit par STEVEN SPIELBERG et JOHN LANDIS	Musique de JERRY GOLDSMITH	Producteur Exécutif FRANK MARSHALL
	Récit de GEORGE CLAYTON JOHNSON	D'après une histoire de JEROME BIXBY	D'après une histoire de RICHARD MATHESON
Ecrit par JOHN LANDIS	Scénario de GEORGE CLAYTON JOHNSON et RICHARD MATHESON et JOSH ROGAN	Scénario de RICHARD MATHESON	Scénario de RICHARD MATHESON
Réalisé par JOHN LANDIS	Réalisé par STEVEN SPIELBERG	Réalisé par JOE DANTE	Réalisé par GEORGE MILLER

DOLBY STEREO

Bande originale sur Disque et K7 WEA

WARNER BROS
A WARNER COMMUNICATIONS COMPANY

© 1983 Warner Bros. All Rights Reserved.

Distribué par WARNER-COLUMBIA FILM